



UNIVERSITE ABDERRAHMAN MIRA BEJAIA

FACULTE DE LETTRES ET DES LANGUES

Département de langue et culture Amazighes

Mémoire de fin de cycle

En vue de l'obtention du diplôme de Master en langue et culture Amazighes

Option : anthropologie du monde Amazigh

Thème :

**Le tissage du Tapis d'Ait Hichem face
aux changements
Cas : *AIN EL HAMMAM, TIZI-OUZOU.***

Présenté par :

Mlle BEN MOUHOUB Titem.

Sous la direction de :

Mr Ould fella. A

Année universitaire 2015-2016

Remerciements

Mes vifs remerciements s'adressent particulièrement à mon encadreur : Mr Ould fella.A

***Qui à veillé au bon déroulement de mon projet et pour les
Précieus conseilles qui ma donné tout au long de mon travail.***

***Comme je tien à remercier les membres de jury de m'avoir fait
L'honneur d'accepter de discuter et d'évaluer le présent travail.***

***Je remercie également les enquêtés de m'avoir fait confiance
Et accepter de discuter avec moi, et de m'avoir informé.***

***Enfin je remercie les membres de ma famille, mes parents, mes sœurs surtout
Ma sœur Naima, et ma belle sœur Fifi, mes amis Saleh et Youcef pour leurs aides.***

Et surtout mes copines Souad, Dehia, Adja, et Hassiba, et tous ceux qui

Mon soutenu dans les moments difficiles, et ont contribué

A réaliser ce modeste travail.

sommaire

Sommaire

Introduction général.....	2
Chapitre 01 cadre méthodologique de la recherche.....	5
1. la problématique.....	6
2. les Hypothèses.....	11
3. les raisons du choix du sujet.....	11
4. les dispositifs d'enquête.....	12
a. l'observation directe auprès des tisseuses.....	12
b. L'entretien	12
b.1. l'entretien indirect.....	12
b.2. l'entretien direct.....	13
c.les déplacements.....	13
d.les photos	13
e. la lecture des ouvrages.....	13
f. les enregistreurs.....	13
f. journal de terrain.....	13
5. compte rendu de l'enquête.....	14
6. définition des concepts clés.....	15
a. rituel.....	15
b. artisanat.....	16
c. le système mythico-rituel.....	17
d. motif.....	18
Conclusion.....	18
Chapitre 02 : aspect monographique de la commune d'Ait Yahia et du village d'Ait Hichem	19
Introduction.....	20
1. présentation de la tribu et de la commune Ait Yahia.....	20
2. les limites géographiques et administratives de la commune.....	22
3. note historique sur la commune.....	22
4. le mouvement associatif de la commune d'Ait Yahia.....	23
5. l'infrastructure scolaire de la commune.....	24
6. les activités économiques dans la commune (industrie, l'agriculture, artisanat).....	24
7. présentation du village.....	26
8. Note historique sur le village d'Ait Hichem.....	27

Sommaire

9. population et lignage.....	28
10. l'organisation sociale.....	28
11. emplois et activités économiques au village.....	31
Conclusion	32
Chapitre 03 : la fabrication du tapis, procédés et organisation du travail.....	33
Introduction	34
1. le métier à tisser.....	34
1.1.l'espace réservé au métier à tisser dans la maison traditionnelle.....	35
1.2.le cadre du métier à tisser.....	35
1.3.l'outillage du métier à tisser.....	36
1.3.1. les ensouples (iffeggagen).....	36
1.3.2 les montants (tirigliwin).....	37
1.3.3. les roseaux (iyunam).....	37
1.3.4. la barre de lisse (ilni).....	37
1.3.5. les tendeurs (tijebadin).....	38
2. l'apprentissage du métier dans l'école de tissage.....	41
3. les techniques de confection du tapis.....	42
4. les symboles et les motifs et leurs significations.....	48
4.1.les grands motifs.....	49
4.2.les petits motifs.....	55
5. la femme et le tissage.....	62
5.1.Le travail de la femme tisseuse dans le village.....	63
5.2.La femme tisseuse dans l'atelier.....	64
5.3.Le profile de la femme tisseuse.....	64
Conclusion	65
Chapitre 04 :le métier du tissage face aux changements.....	67
Introduction au chapitre 04.....	67
1. mutation du métier de tissage, du travail domestique à l'atelier.....	67
2. changement de la matière première de la laine naturelle à laine acrylique.....	68
3. l'importance du travail de la laine par rapport à la tisseuse.....	70
4. modification des procédés et outils de fabrication.....	71
5. renouvellement du profil des tisseuses et la main d'œuvre féminine.....	72
6. rituels et nouvelle symbolique.....	72

Sommaire

6.1. pendant l'ourdissage.....	72
6.2. pendant le déroulement du travail.....	74
6.3. pendant le découpage de la pièce.....	75
7. La modification des motifs.....	76
Conclusion	81
Chapitre 05 Promotions et commercialisation du tapis.....	82
Introduction au chapitre 05.....	83
1. Aperçu sur l'histoire du tapis.....	83
2. La commercialisation du tapis dans l'Atelier.....	86
3. Présentation et rôle de l'Association « Tiliwa ».....	86
4. La commercialisation du tapis pendant la fête.....	87
5. Le festival du tapis : projet, organisation et participants.....	88
Conclusion	99
Conclusion générale.....	100
Bibliographie.....	103
Annexes.....	107
Tableau des Annexes	108
Annexe 1 : le guide d'entretien.....	109
Annexe 2 : exemple d'un entretien qu'on à réalisé avec O.D.....	110
Annexe 3 : tableau des informateurs.....	115
Annexe 4 : les photos.....	116

Introduction générale

Introduction générale :

Les kabyles sont un groupe ethnique berbère originaire de Kabylie, « tamurt n leqbayel » ; une région berbérophone d'Algérie à dominante montagneuse. Ils peuplent le littoral et les divers massifs montagneux de la région.* Ces derniers qui se sont confrontés à des conditions climatiques et géographiques dures, ajouté à cela des invasions coloniales multiples ce qui les a contraints à développer des moyens de vie qui leur permettaient d'être autonomes. Leurs activités économiques concernent principalement l'agriculture en plus des autres activités telles que le commerce et l'artisanat,...etc. les a conduit à explorer les ressources naturelles disponibles, en dépit de la faiblesse du rendement agricole de la région qui reposait sur l'arboriculture comme l'olivier, le figuier et le chêne à grande doux. Par ailleurs, la Kabylie précoloniale a connu une activité artisanale remarquable qui touche aussi bien le travail du fer, d'orfèvrerie, le travail du bois ustensiles en bois, les armes, la poterie et le tissage.

Le tissage, est l'une de ces activités qu'était pratiqué par les femmes, selon C. Lacoste-Dujardin qui affirme que : *«le tissage en Kabylie, encore aujourd'hui les femmes tissent la laine, des burnous pour leurs maris par exemple. Dans certains villages en altitude, où les hommes s'absentaient souvent en émigration, elles confectionnaient des couvertures, tapis et tentures pour l'usage de la maison ou la commercialisation (comme chez les Ait Yahia). Grâce à cet artisanat de transformation, les femmes apportent ainsi un complément de revenus non négligeable à la famille »*¹

Ces activités étaient des secteurs florissants et beaucoup de tribus kabyles étaient spécialisées dans un domaine particulier par exemple les Ait Yenni s'intéressaient notamment à la fabrication des bijoux, selon C. Lacoste-Dujardin : *«ils sont connus comme ébénistes, métallurgistes, armuriers, [...] mais les AtYenni restent encore les orfèvres les plus experts et les plus réputés de Kabylie »*². Pas loin des AtYenni les At Menguellat, selon E. Carette : *« produit abondamment le chêne (kerrouch) et le frêne (derdar). Aussi les habitants fabriquent-*

*voir : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Kabyle> consulté le 18/11/2015.

¹ C, Lacoste-Dujardin, *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, EDIF2000, p 338

²Ibid p. 57

³Emile Carette, *Etude sur la Kabylie proprement dite*. Tome2, présentation de Daniel Nadman. Edition Bouchene, p186.

⁴Ibid p174, 180, 181, 190,191.

⁵ Sacia Kased : *le tissage kabyle entre hier et aujourd'hui : étude socio-anthropologique du tissage au village Mezeguenne commune d'Iloula-oumalou wilaya Tizi-ouzou*, Mémoire de magister, université de Tizi-ouzou 2010. p.5

*ils de ce dernier bois de grands plats à kouskouçou appelés gaça', des cuillers et divers autres meubles de ménage ».*³

Carette poursuit sa description des ressources des différents tribus en signalant que « *Les Beni Yahia [...] fabriquent en outre des ustensiles de ménage en bois de hêtre [...] confectionnent, et réparation des socs de charrue. Les Beni khelili: les femmes font les étoffes de lin dont elles achètent la matière première aux Beni-Ghoubri [...] pendant l'hiver elles fabriquent des bernous. Les Beni Ghoubri : [...] leur industrie spéciale est la culture du lin, dont ils récoltent une assez grande abondance pour en faire l'objet d'un commerce d'exportation. Les Beni Iraten: ils ont plusieurs ateliers de forgerons [...], des ateliers d'orfèvres. Beni Bou-Akach: produit des olives, de figues et des grains ».*⁴

Enfin les AtJennad « *fabricaient autrefois des armes à feu (canons et batteries de fusil). Et des Iflisen El-Bhr réputés pour la coutellerie etc. ».*⁵

En plein montagne du Djurdjura, les Ait Hichem se sont spécialisés dans la confection du tapis, qui se fabrique par les femmes tisseuses sur un métier à tisser, qui se tisse avec la laine il se caractérise par la symétrie des dessins et motifs qui le composent et ces dessins se recoupe dans le sens longitudinal et transversal, et il est bien décoré de différent couleurs, qui étaient à l'origine des couleurs naturelles , elles sont sélectionnées de la laine de mouton et qui sont le beige foncé, le roux le noir et le blanc ; actuellement on trouve aussi d'autres couleurs dans ce tapis qui sont le vert bouteille, le jaune, le grenat et l'orange. Mais aussi ce fait au choix du client. Selon C. Lacoste-Dujardin : « *le tapis. Contrairement à d'autres régions Berbérophones, comme au Maroc, on ne produit pas, en Kabylie, les tapis de haute laine à points noués. Cependant on fait souvent, en tissage, des couvertures, tentures, tapis (takfift, tazerbit) qui servaient surtout de literie, fabrication sur des métiers de haute lice par les femmes tissés en laine, parfois complétée de coton, comme chez les Ait Yahia, à Ait Hichem, ou aux AtZmenzer, leurs ventes est aujourd'hui encore, une source de revenus non négligeable ».*⁶

Notre travail portera sur l'activité de tissage pratiquée par les femmes du village d'Ait Hichem, commune d'Ait Yahia, daïra de Ain El Hammam, wilaya de Tizi-Ouzou. Ce village perché sur une crête, à près de 1200 mètres d'altitude et à trois kilomètres de la Daïra de

⁶C, Lacoste-Dujardin, op.cit., p.334

Michelet, est devenu célèbre en partie grâce à l'installation précoce de l'école coloniale, du centre de formation mais aussi et plus particulièrement sa notoriété elle la doit à la confection de tapis qui porte le nom de ce village. De ce fait, nous nous intéresserons à la manière dont les villageois, et notamment les femmes, tentent de sauvegarder cet héritage économique et symbolique dans un environnement économique et social en pleine mutation.

Chapitre I

Cadre méthodologique de la recherche

Introduction

Notre premier chapitre consacré à la méthodologie de notre recherche. Nous avons abordé et présenté les étapes nécessaires sur lesquelles s'appuie notre travail de recherche.

Premièrement nous exposons notre objet d'étude qui s'appuie sur la problématique et les hypothèses, puis on a présenté les raisons du choix du sujet ainsi que les techniques utilisées sur le terrain dont l'objectif de collecter les données : l'enquête de terrain, l'observation directe auprès des tisseuses, l'entretien (directe et indirecte), les matériaux utilisés (l'appareil photo et l'enregistreur et le journal de terrain).

Ainsi nous exposons les obstacles rencontrés sur le terrain d'enquête durant notre recherche. A la fin de ce chapitre, on a fait la définition des concepts clés.

1. La problématique :

Le tissage est une activité sociale exclusivement féminine qui a suscité depuis longtemps et suscite encore une attention de la part des chercheurs, commerçants, touristes et des militants identitaires pour la valeur symbolique qu'elle véhicule.

Dans le nouveau contexte de modernité politique et économique mondial et avec la conjonction de nombreux facteurs, notamment l'influence croissante de la mode vestimentaire occidentale et islamique, ce qui pourraient éventuellement diminuer de l'importance de l'activité de tissage, or le tissage est toujours maintenu en Kabylie grâce notamment aux femmes et à la nouvelle symbolique identitaire attribuée à cette activité.

Dans la région étudiée d'Ait Hichem, le tissage est une activité qui existe depuis longtemps. Elle a été relancée dans cette région grâce à la création d'un centre de formation en 1909 par l'administration coloniale.⁷ Et continue d'être prise en charge aujourd'hui, soit par le centre de formation professionnelle de l'artisanat traditionnel de Boukhalfa à Tizi-Ouzou, et aussi par les femmes tisseuses à domicile ou sein des ateliers.

Le travail de tissage est passé du travail domestique au travail en atelier de fabrication comme l'indique Mouhend Akli Haddadou: « si dans nombreuses régions, ce travail est devenu un métier, il était autrefois qu'une activité domestique parmi d'autres »⁸.

⁷ Djazia Ait Kaki, villageoise, âgé de 68ans.

⁸ Mouhend Akli Haddadou, *Le guide de la culture berbère*, Paris méditerranée (ina-yas) p150

Notre intérêt sera porté sur les mutations survenues dans le travail de tissage. Il s'agit de s'interroger sur les conséquences du passage du travail de tissage dans l'espace domestique, comme activité artisanale et rituelle vers le travail en ateliers, comme activité salariale ?

Il faut noter que le travail de Germain Chantreaux effectué sur place dans le village des Ait Hichem dans les années trente (1937,1939) est considéré comme une référence ethnographique d'une très grande importance.

Son travail a dressé un large portrait du village d'Ait Hichem notamment les détails de la vie féminine. L'auteur nous a apporté une connaissance sur les conditions matérielles de vie, telles que l'habitation, l'habillement de la femme kabyle (« taqendurt » faite de laine tissée), les tatouages, et les bijoux. Par ailleurs, Chantreaux s'est intéressée aux différentes activités féminines, les travaux domestiques, la vie familiale et les fêtes célébrées au village des Ait Hichem (mariage, naissance...).⁹

L'auteur a abordé dans d'autres articles (Revue africaine 1939 et 1941, 1942) la fabrication du tapis à Ath Hichem, les étapes de montage d'une lisse sur un métier, les techniques de décoration. Elle affirme que cette activité de tissage n'est pas originaire d'Ait Hichem, mais elle est d'origine du haut Sébaou (village d'Ait Idjer, d'Ait Ghobri), « été introduit depuis relativement peu de temps ce seul fait serait déjà un critère suffisant pour prouver qu'il n'est pas originaire de la région. Le tissage improprement appelé d'Ait Hichem vient en réalité, comme le prouve la décoration, du hauteSébaou, ou il est d'ailleurs en déclin ». ¹⁰ Chantreaux soutient l'origine berbère du tapis, qui n'a subi aucune influence orientale.

Son travail est un fiable témoignage d'une époque révolue, mais il faut savoir que déjà à cette époque-là le tissage a commencé à décliner à cause du changement économique et social, et l'apparition des produits nouveaux. A titre d'exemple à l'époque la tenue vestimentaire des femmes qui est « l'axellel » traditionnelle était en voie de disparition car elle est remplacée par « taqendurt » qui est fait en tissus légère. Aujourd'hui le burnous subsiste et résiste à la vague de la mode, ce vêtement masculin revit à cause de sa symbolique. Qu'on est-il du tapis ?

⁹ Germain laoust-Chantreaux, *Kabylie coté femmes la vie féminine à Ait Hichem 1937-1939*. Notes d'ethnographie centre de recherche Berbère INALCO, présentation par Camille Lacoste-Dujardin, EDISUD 1990.

¹⁰ Germain Chantreaux, *le tissage à Ait Hichem, dans la revue africaine N°85 Année 1941*, office des publications universitaire 1,(Alger) P 218.

Le changement survenu dans l'activité du tapis chez les Ait Hichem a concerné la matière première, qui est la laine traditionnelle. Puisque la laine naturelle est remplacée par la laine acrylique à cause de la rareté de l'élevage du mouton mais aussi à cause des caractéristiques physiques supérieures de la laine acrylique (légèreté, résistance, couleurs variées et lavable,...). Ainsi, aujourd'hui les tisseuses achètent la laine acrylique sous forme de dix bobines par paquet qui est prête à être utilisée, sans passer par les étapes traditionnelle du lavage, le cardage et de filage qu'exigeait la laine naturelle. Ainsi beaucoup d'activités liées à la préparation du tissage ont disparu avec l'introduction de cette nouvelle matière première.

La laine acrylique utilisée comme matière de base à la place de la laine naturelle a provoqué des modifications sur les nouveaux tissages que nous tenterons d'identifier au sein de l'atelier d'Ait Hichem.

Sans oublié de mentionner le travail de Bourdieu qu'il a fait sur le métier à tisser dans son livre *Esquisse d'une théorie de la pratique*, dans le deuxième chapitre il a fait son étude sur la maison ou le monde renversé, dans le quelle il nous a présenté le métier à tisser, sa place dans la maison traditionnelle et aussi il nous affirme que le métier à tisser c'est un symbole de protection de l'honneur féminine aussi c'est un point d'honneur par exemple c'est on veut honorer un invité on lui fait assoir devant le métier à tisser, et ce dernier est considéré comme une barrière pour une jeune fille, elle reste toujours derrière ce métier face au mure de l'obscurité dans son ombre mais sous sa protection, mais le jour de son mariage elle va s'assoir en plain lumière, devant le métier à tisser on lui tournant le dos.¹¹

Aussi Henri Genevois a fait sur la laine, dans le village de Taourirt-Menguellet dans la grande Kabylie (Michelet), il affirme que le tissage intégré à la vie kabyle et intégré à la maison, le tissage c'est le portrait de la femme idéale, et aussi l'honneur de la famille « un beau tissage, bien égal est symbole de la bénédiction divine, de l'honneur de la femme de la stabilité du foyer ». ¹² Il a fait aussi sur le dur métier et le prestige de la tisseuse, et le tissage les étapes de préparatif de ce dernier et enfin l'ourdissage de la laine.

Plusieurs autres travaux universitaires ont abordé, pour certains de façon partielle, cette thématique. Un mémoire de licence réalisé par Khira Hayet et HamicheCafiàa,¹³ a traité les

¹¹PIERRE Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, précédé de trois études d'ethnologie kabyle, Editions du seuil, Paris,2000. (1972) p: 64, 65, 66.

¹²HENRI Genevois, *Sut tadut, la laine et le rituel des tisseuses*, Fort National (réédition 1970) numérisé par Ayamun.com, Mai 2015 p05.

¹³HAYET Khira et CAFIAA Hamiche, *tazrawt n turagt, Iriten n tmaziyt yur Tmettut taqbaylit TICRAD. TALEXT. AZETTA. (ismawen-nsen d twuriwin-nsen) tasdawit n begayet assegas asdawan 2004/2005.*

motifs berbères chez les femmes Kabyles à travers l'analyse comparative des symboles et rituels qui accompagnent les pratiques de tatouages, de la poterie, et du tissage. Ce travail a mis en lumière les mutations des significations des motifs berbères chez les femmes qui accomplissent ces activités, notamment en ce qui nous concerne les rituels et chants qui émaillent le travail artisanal de tissage.

De son côté, KACED SACIA,¹⁴ dans un travail de magister a réalisé une étude socio-anthropologique sur le tissage au village MEZEGUENE commune d'Illoula-Oumalou afin d'examiner les mutations de l'activité de tissage en restituant la place de tissage dans la société traditionnelle, le sens symbolique de tissage et la symbolique de la laine. Elle a aussi inventorié les techniques des travaux de la laine, les rites anciens des femmes tisseuses et le tissage dans différentes régions de Kabylie, Ait Aissi, de haut Sébaou, et d'Ait Hichem. Les mutations se manifestent dans le village dans la désacralisation des travaux de la laine, les techniques de la laine acrylique, et l'invention de nouveaux tissage (démentions, qualité, poids, couleurs) et l'innovation des motifs, des manières de tisser, des couleurs choisies. Et ce travail a présenté un excellent bilan des travaux sur cette thématique, sur le côté technique.¹⁵ Comme elle a présenté aussi d'autres travaux, sur le côté rituel comme le travail de Henri Genevois 1969 « sut tadut » la laine et le rituel des tisseuses. Et le travail effectué de Germaine Laouste Chantréaux aux années trente du siècle dernier, reste le plus important travail qui a été faite sur cette thématique, et il est considéré comme une référence ethnographique d'une très grande importance et le plus fiable témoignage d'une époque où le tissage commençait à subir les effets du changement social.¹⁶

Dans le tapis on insère des symboles et des motifs particuliers. Ces motifs expriment en particulier ce que ressentent et éprouvent les femmes kabyles dans une société dominée par les hommes. Nous nous intéresserons à connaître les motifs utilisés par les femmes à Ait Hichem dans la confection des tapis et la signification qu'elles attribuent à ces symboles. Par ailleurs l'activité de tissage domestique était accompagnée de l'observation des femmes tisseuses de plusieurs rituels qui se rattachent au système mythico-rituel kabyle traditionnel

¹⁴KACED SACIA, op.cit.

¹⁵ Arnold van-Gennep, 1911 les étoffes kabyles In étude d'ethnographie Algérienne Ernest-leroux paris. Alfred bel et Prosper Ricard, 1913 le travail de la laine à Tlemcen, Alger Jouedan. Aussi p. Ricard, 1925 publie un article sur le tissage berbère des Ait Aissi, in Hesperis. Hesperis,t,v, 1936, Note Annexe sur les « Hanbels » nord Africains- in Annale de l'institut d'études orientales. Marguerite Bel publie 1937 Les arts indigènes féminins en Algérie publication du Gouvernement Générale de l'Algérie. Lucien Golvin 1950 les Arts populaires en Algérie en 5 tomes publication du gouvernement Général de l'Algérie.

¹⁶ KACED sacia, op.cit. p 09, 08

décrit par Bourdieu (la maison kabyle 1972). Qu'on est-il de la pratique de ces rituels par les femmes salariées en atelier ? Observe-t-elles ces rituels ou sont-elles totalement déconnectées de ce système de valeurs qui n'a plus d'emprise sur le réel ?

D'un autre côté, le tissage comme activité domestique féminine était liée dans notre société à l'économie de subsistance et beaucoup de femmes recourent à cette activité comme moyen de survivre. Or, aujourd'hui peu de femmes dans la région étudiée se spécialisent dans ce genre d'activité, il est intéressant de se poser la question sur les conditions sociales de ses dernières et leurs profils ? Qu'elle est la situation sociale des femmes qui se spécialisent dans le tissage aujourd'hui ?

Enfin, la création de l'association culturelle et scientifique « Tiliwa » en 1989, au sein du village d'Ait Hichem, a donné une grande importance et une grande valeur à ce patrimoine ancestral qui est le tapis, par l'organisation d'un festival culturel et commercial dédié au tapis. Ainsi « le salon du tapis » a été tenu de 1989 jusque en 1996, et réorganisé à partir de 1999 sous la dénomination « fête du tapis » qui est devenu en 2010 « le festival du tapis ». Nous nous interrogerons sur le rôle et les effets de ce festival sur la promotion de l'activité du tissage.

- Pour répondre à toutes ces questions nous avons organisé notre démonstration en cinq chapitres :
 - Dans le premier chapitre, nous avons délimité et défini le cadre méthodologique de la recherche.
 - Dans le deuxième chapitre, nous avons présenté l'aspect monographique de la commune d'Ait Yahia et du village d'Ait Hichem.
 - Le troisième chapitre est consacré à la présentation de la fabrication du tapis, des procédés et organisation du travail de tissage. Nous avons fait l'analyse du métier à tisser, les différentes techniques de confection des symboles et leur signification. Nous avons aussi porté notre intérêt à la femme tisseuse.
 - le quatrième chapitre, porte sur les activités de promotion et de commercialisation du tapis que ce soit, celles assurées dans les ateliers, ou pendant la fête du tapis. Par ailleurs, nous aborderons le rôle de l'association TILIWA et plus particulièrement le festival annuel du tapis.

- Le dernier chapitre traite de l'analyse des changements et mutations du métier de tissage, notamment le passage du travail domestique au travail en atelier, le changement de la matière première utilisée dans la fabrication des tapis et les modifications des procédés et outils de fabrication. On a porté notre regard sur le renouvellement du profil des femmes tisseuses et de la main d'œuvre féminine. En fin, nous mettrons en lumière les différents rituels qui accompagnent cette activité commerciale et les nouvelles symboliques qui leur sont associées.

2. Les hypothèses

- La transformation de l'activité de tissage domestique en activité salariale dans les ateliers a apporté des modifications multiples dans les rituels qui accompagnent l'activité et la disparition de certains rituels.
- Les multiples transformations que la société kabyle a connues ces dernières années à engendré des changements dans l'espace d'exercice du métier, les matériaux utilisés et la valeur symbolique du tapis et même les motifs.

3. Les Raisons du choix du sujet

De notre appartenance à la culture kabyle, on a une curiosité indescriptible. Pour que on puisse constater ce qui résiste et ne disparaît pas dans notre culture, et qui se transmet d'une génération à une autre. Cette culture, restée jusque à nos jours sauvegardée essentiellement par les femmes, détentrices d'un savoir-faire millénaire et évoluaient dans un univers merveilleux, et c'est avec regret que on constate la disparition progressive de ce patrimoine qui ne mérite pas cette négligence.

La modernité qui a pénétré dans la mentalité de chaque individu dans la Kabylie a fait disparaître les particularités régionales. Ce modernisme qui menace tout une culture d'une extinction évidente, me pousse à chercher ce qui reste aujourd'hui d'une coutume ou culture de Kabylie ; on voudrait connaître ce patrimoine symbolique berbère, qui est le tapis des Ait Hichem. C'est aussi une bonne occasion pour les universitaires de le connaître.

Notre recherche constituera un renouvellement de la recherche sur le tapis berbère de façon générale et sur celui d'Ait Hichem en particulier.

4. Le dispositif d'enquête

Pour organiser notre enquête nous avons mis un dispositif d'enquête constitué de la combinaison de plusieurs techniques.

a. L'observation directe auprès des tisseuses

Puisque l'observation permet d'accéder directement aux faits dans des situations où l'observateur n'est pas membre du groupe, nous avons opté d'observer directement les femmes tisseuses dans leur milieu de travail, qui est l'atelier à Ait Hichem.

Nous avons pris contact avec les tisseuses par l'intermédiaire des amies, des membres de la famille,...etc. ce qui nous a facilité l'accès au terrain et d'entamer notre enquête.

Cette observation directe va nous permettre de procéder directement au recueil des informations et des données en situations réelles, par exemple : lorsque on observe les femmes tisseuses dans un atelier, on remarque leur comportement, et on observe si elles sont jeunes ou non, comment elles sont habillées, ...etc. aussi le lieu du travail s'est-il est propre ou non...etc.

b. L'entretien

Puisque l'entretien revêt des processus fondamentaux de communication et d'interaction humain, dans le quelle on retire des informations et des éléments de réflexion très riche et nuancés.¹⁷ Et les méthodes d'entretien se caractérisent par un contacte directe avec nos interlocuteurs. Pour cela, On a choisi cette technique et il y a lieu d'appliquer deux genres d'entretien

b.1. Entretien indirect

Orienté d'après les objectifs tracés par l'étude. On applique ce genre d'entretien au début de l'enquête pour renforcer l'observation, donc son but c'est d'amener les interlocuteurs à parler de cette activité qui est le tissage et du tapis ; d'ailleurs lors de ma pré enquête j'ai fait

¹⁷ LUC Van Campenhoudt Raymand Quivy, avec la collaboration de Jacques Marquet, *Manuel de recherche en science sociales*, 4^{ème} édition revue et augmentée, DUNOD, p 170

des entretiens avec les femmes tisseuses et même avec les gens qui ont un lien avec cette activité.

b.2. Entretien direct

Ce genre d'entretien on va le faire directement avec les interlocuteurs, il s'agit d'un canevas d'entretien qui est plus souple dans un entretien semi directif, dans le quelle on dispose d'une série de question-guides, relativement ouverte, à propos desquelles on reçoive des informations de la part de l'interviewé, mais on ne pose pas forcément tout les questions dans l'ordre ou on les a notées et sous la formulation prévue, cela pour qu'on puisse recueillir des informations qui nos convient.

C. Les divers déplacements aux sièges de commune de daïra, et du village, aussi les déférents ateliers de fabrication du tapis et enfin à l'ancienne école du tissage.

D. Les photos

La technique de la photographie est nécessaire à cette étude, sur laquelle une partie de ce travail s'appuie c'est pour éclaircir ce dernier et le compléter.

E. La lecture des ouvrages

La documentation bibliographique et surtout la lecture des travaux qui ont un rapport direct avec ce travail, car notre thème de recherche oblige à lire des ouvrages de l'histoire pour comprendre les coutumes et tradition des Kabyle en générale et du village d'Ait Hichem en particulier ; dont nous avons engagé l'histoire du Tapis d'Ait Hichem ainsi ses technique de confection et ses déférent motifs décoratifs.

F. Les enregistreurs

La plus part du temps on utilise cette technique d'enregistrer les propos de nos enquêtés, car c'est la meilleur façon d'obtenir des résultats fiable.

G. Le journal de terrain

Enfin La tenue d'un journal de terrain tout au long de l'enquête.

5. Compte rendu de l'enquête

On a commencé notre enquête le 02 Mai 2015, on l'a terminée le 05 août 2016, et bien sûr on l'a fait au sein du village d'Ait Hichem, que ce soit dans les maisons ou dans les ateliers de production du tapis, concernant les femmes qui travaillent à domicile on a interrogé cinq tisseuses on les a connues par l'intermédiaire de deux amies du village d'ailleurs les premiers temps elles nous accompagnent jusque dans les maisons des tisseuses, alors deux d'entre elles nous interrogent sur leur travail, lune de ces dernières elle refuse de nous faire un enregistrement mais on est arrivé à le faire en cachette et en même temps de prendre notes, par contre d'autres tisseuses acceptent de nous enregistrer alors ces choses-là sont des difficultés qu'on a rencontrées lors du déroulement de notre enquête, aussi une fois on est allé chez une vieille tisseuse la seule femme la plus âgée qui est restée parmi d'autres tisseuses qui travaillent pendant la colonisation, pour l'interroger sur la signification des motifs et l'histoire du tapis, mais malheureusement elle est malade, elle refuse de nous parler car elle est plus âgée elle n'est pas capable de se rappeler de toutes les choses. Mais on a eu un bon accueil dans les maisons par ces tisseuses. Et parlons des femmes qu'on a interrogées dans les ateliers elles sont plus gentilles elles acceptent de nous enregistrer, seulement un gérant d'un atelier qui a refusé aussi de nous faire un enregistrement mais quand même on est arrivé à prendre notes sur place. Notamment une fois on a fait un entretien avec une tisseuse qui est entraînée à exécuter son travail au sein d'un atelier et on est allé enregistrer seulement et tout d'un coup vers la fin y avait cette petite fille qui a fait tomber notre enregistreur par terre et puis on a perdu tout l'enregistrement, en rentrant on a réécrit toutes les informations acquises. Ensuite on a fait l'observation dans les différents ateliers une dizaine de fois on observait les femmes comment elles confectionnent les tapis. Et dans cette enquête dont on a souligné que les villageois ont gardé le travail de tissage à travers l'histoire malgré il y a un changement concernant la production y a le manque de production, concernant le travail de la femme y a l'insuffisance des femmes qui tissent et surtout à domicile. Notamment les ateliers de fabrication existaient dans la région connue un pourcentage très bas, ajouté à cela l'école du tissage qui a existé depuis 1892.¹⁸ Elle est transformée en centre de formation pour d'autres activités mais pas le tissage car ils n'ont pas de candidates. Sur le plan des motifs ils ont préservé la majorité, mais certains ont été modifiés certains ont disparu. Concernant la matière de confection on utilise plus la laine naturelle on utilise que la laine synthétique. Mais il a résisté face aux changements il est

¹⁸ L'information de cette date acquise par plusieurs villageois.

maintenu par les femmes tisseuses, il représente une communauté qui garde une tradition ancienne et ancestral, le tapis est le pilier de la culture local du village.

6. Définition des concepts clés

a. Rituel

« Le rite est un acte symbolique ou religieux qui est censé donner aux hommes le pouvoir d'utiliser des forces occultes pour provoquer des phénomènes naturels : pluie, mort d'un ennemi, guérison, etc. »¹⁹

Le rituel se distingue comme activité formalisée, et de pratique fortement codifiée, constitué de séquences, d'étapes, s'articulant dans une mise en scène soigneusement préparée et correspondant à une série de règles implicites, il a un aspect répétitif où, soigneusement mises en place. Ainsi, les actions rituelles sont standardisées et reprises à travers un ordre bien établi.²⁰

Les rituels sont très présents en Kabylie. C'est une pratique que les kabyles observent, ou exécutent, dans les différentes occasions ; que ce soit dans le mariage, la naissance, ou le tissage...etc. et certains rites sont négatifs et d'autres positifs mais ces derniers sont les plus nombreux. Les rites négatifs consistent en l'observation interdits, (Haram ou ttira) par exemple d'ordre linguistiques, pour les femmes, contraintes d'employer des euphémismes, c'est-à-dire une formulation destiné à éviter l'emploi des mots qui pourraient être perçus comme choquants, comme (amerkub) au lieu de (ayyul), aussi ya d'autres rites négatifs consistent en des interdits divers par exemple l'élevage de certain animaux, dans notre propre village par exemple interdit d'élever des pigeons, dans d'autre villages interdit l'élevage des poules, et partout en Kabylie interdit l'élevage des ânesses.il y a aussi des interdits alimentaires, chez les kabyles il est interdit de manger toutes les viandes non égorgées rituellement.²¹

Les plus nombreux sont les rites positifs, qui sont destinés à attirer la bénédiction, par exemple le grand sacrifice rituel musulman, par le sacrifice du mouton le jour de l'aïd « tameqrant », en suite dans l'occasion de la fête de « yennayer » le premier jour de l'année Berbère, où l'on égorge et consomme une volaille.²² Il existe bien d'autres occasions de faire

¹⁹ CHARLES-Henri Favre, L'anthropologie, EDMA, 1977, p178

²⁰Voir <https://fr.wikipedia.org/wiki/Rite>

²¹C, lacoste-Dujardin, *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, EDIF2000,p302

²²Ibidem.

un sacrifice, dans la fondation ou une construction d'une maison (mouton, bouc), ou bien si l'on découvre sur ses terres, une source d'eau ou un trésor, ou lorsque l'on monte le métier à tisser, selon Makilam « les enquêtes menées en Kabylie attestent que le tissage est une activité entourée d'interdits mais aussi de nombreux rites et pratique magiques ». ²³ De plus y a d'autres rites que les kabyles pratiquent que l'on installe un berceau dans la maison, la même chose pour un mariage, y'a des rites qu'on pratique lors de la cérémonie du mariage.

b. Artisanat

« L'artisanat coïncide pratiquement avec le secteur des métiers et il suppose une inscription au (registres) du même nom, Il en résulte que l'artisan est d'abord un travailleur manuel, formé sur le tas, par apprentissage directe ; c'est un indépendant, exerçant à son propre compte, seul ou avec l'aide de membres de sa famille et de quelques compagnons. L'artisanat ainsi désigné est une appellation récente qui remonte à l'entre deux-guerre jusqu'à la révolution industrielle. » ²⁴, L'artisanat c'est une activité économique par la quelle les gens puisse survient, car est l'un des plus anciens métiers que l'homme a pratiqué, en exploitant diverses matières premières pour réaliser des merveilles de différentes couleurs et de formes, en plus d'être un élément attractif, aussi elle est la source de revenu de beaucoup de foyers. Alors les berbères c'est eux-mêmes qui fabriquent tous les outilles dont ils ont besoin que ce soit des vêtements, des couvertures de laine, des bijoux, des souliers traditionnels...etc. et tout ça c'est des activités artisanales. ²⁵ Comme elle est une activité culturelle ancestrale. Pour cella L'artisanat est tout travail de réalisation, de transformation et de fabrication a dominance manuelle ou assisté par machine sous forme individuel, coopérative ou entreprise. ²⁶ L'artisanat en Kabylie constitue l'extrait de naissance de la région kabyle c'est un artisanat populaire par lequel l'homme kabyle pourrait s'exprimer et se personnaliser par des objets ou des produits provenant de l'héritage d'une culture, d'un passé qui interprètent la vie familiale de tous les jours. L'artisanat dans cette région n'est pas seulement un métier qui constitue un apport indispensable à l'équilibre combien instable du budget familial, l'artisanat est fonction aussi des conditions écologiques, la situation géographique d'une air habitée son

²³MAKILAM *la magie des femmes Kabylie et l'unité de la société Traditionnelle*, l'Harmattan, paris, 1996, p95

²⁴ RAYMOND Boudon et autres, *Dictionnaire de sociologie*, LAROUSSE, 21, rue du Montparnasse, 75006, Paris, P12.

²⁵MOUHEND AKLI Haddadou: *Le guide de la culture berbère*, paris méditerranée (ina-yas) p147

²⁶ Document délivré par la direction de l'artisanat et du tourisme de Tizi-ouzou, chef du bureau des études et des statistiques, 20, 12,2015.

climat et ses saisons sont les facteurs que l'homme artisan ou femme artisanne ne sauraient oublier dans sa confection de son chef d'œuvre celui-ci va d'abord à l'outil puis au beau.²⁷

La population travaille la terre ce qui donnera naissance à des activités artisanales de base à savoir le travail du bois, la poterie et le fer forgé. Ces activités artisanales tributaires du temps et des périodes sont saisonnières et très diversifiées étalées sur l'année entière elles donneront lieu à une polyvalence qui fera que les mêmes artisanes tisseront en hivers modèleront la poterie en été alors que d'autres tailleront des plat en bois des porte ou des coffres. L'artisanat à une grande importance, et le moyen de développement de cette dernière est la condition de base de la promotion et du développement du tourisme, et aussi la participation des artisans à la construction des infrastructure touristiques fondé sur la conservation et la protection du cachet locale.²⁸

L'artisanat c'est un moyen de survie dans plusieurs régions berbères, à l'image de la société targui : « l'artisanat des Touaregs et donnent ainsi à ce peuple les moyens de survivre en conservant ses traditions ». ²⁹

c. Le système mythico-rituel

Le système mythico-rituel kabyle est formé par une matrice de principes cosmologiques et mythiques qui organisent le monde, c'est-à-dire tous les secteurs de l'existence. Organiser pour cette logique pratique signifie, selon Bourdieu, diviser le monde en deux classes antagoniques c'est-à-dire en opposition, le sec et l'humide, l'été et l'hiver, l'ouvert et le fermé, le dehors et le dedans, et aussi le monde extérieur s'opposé à la maison comme le masculin et le féminin, le jour la nuit, feu à l'eau...etc. et cette structure se retrouve dans d'autre domaines du système mythico-rituel, par exemple dans la structure de la journée et de l'année.³⁰ Comme l'explique Smail Djaoud « Ces divisions ne sont pourtant pas de simple oppositions, elles forment les catégories et les schèmes d'un système matriciel capable. »³¹

Toutes les pratiques de la société kabyle, de joutes d'honneur à la cueillette des olives, de l'organisation de l'espace la maison et l'extérieure, tout ca font partie de notre culture. Le

²⁷ Ibidem

²⁸ NOUARA Kaid Tlilane, Approche et étude sur l'Amazighité, *Actes des journées d'étude*, H.C.A. 2000.2001. P13

²⁹ Idem, p14

³⁰ PIERRE Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Op.cit. P 66, 70, 71

³¹ SMAIL Djaoud, *Quelques processus d'élaboration de concepts sur le Maghreb dans les Sciences sociales (Julien, Bourdieu et Tillion)*, (Ertim-Inalco. Paris) n'est pas daté, p15.

système mythico-rituel est à la base du sens pratique et de la vision du monde kabyle, son fonctionnement soulève cependant des contradictions que vers la fin le rite essaie de régler, il est donc mythique dans la mesure où il institue l'ordre du monde, et rituel dans la mesure où-il a besoin de masquer collectivement les transgressions que la société se permet de commettre à l'encontre de sa logique.³² En suite Bourdieu a fait sur l'opposition entre le monde masculin et le monde féminin se manifeste non seulement dans la division entre deux principes complémentaires, le masculin et le féminin, et cette catégorie elle structure non pas la société Kabyle mais Chaouia. Et même les règles du code de l'honneur se base sur le système mythico-rituel, selon Bourdieu : « toute ces impératifs de la morale de l'honneur qui pris isolément arbitraires apparaissent au contraire comme nécessaires si on le resitue dans l'ensemble du système mythico-rituel, fondé sur l'opposition entre le masculin et le féminin [...] ». ³³ En fin Bourdieu dans ses différents ouvrages a abordé ce système, alors dans ses ouvrages (*la Domination masculin*), (*le sens pratique*). Il a fait une représentation schématique des déférents oppositions pertinentes (masculin/féminin, sec/humide ...etc.)³⁴

d. Motifs

Les motifs c'est des décore symbolique abstrait qu'on trouve que ce soit sur le tissage ou la poterie, avec les quelles on dessine sur un tapis par exemple et chaque motif a sa signification car c'est une écriture archaïque dont les caractères signifient quelque chose parfois ces motifs ont un aspect double, tout symbole ayant deux aspects opposés et complémentaires appelant une synthèse exemple : homme – femme, mort-vie, aussi ces motifs comme signes symboliques ont leur vie propre, tout à fait contraire aux lettres alphabétiques qui ne sont que des résidus graphiques, ces motifs ou cette écriture symbolique précède dans le temps l'écriture alphabétique.³⁵

Conclusion

Enfin cette partie méthodologique qu'on a fait pour bien éclaircir le contenu de notre travail et sur quoi il est basé, et ce dernier a besoin d'une autre partie pratique dont nous aurons répondre à la question du départ et appliqué les concepts clés que nous avons signalés dans cette partie.

³²Ibidem.

³³Pierre Bourdieu, op.cit. p. 57.

³⁴Pierre Bourdieu, *La Domination masculine*. In. Actes de la recherche en science sociale, vol:84, septembre 1990, p. 6.

³⁵ Jean Bernard Moreau, *Les grands symboles méditerranéens dans la poterie Algérienne*, Alger, 1976, p.10.

Chapitre II

Aspect monographique de la commune d'Ait Yahia et du village d'Ait Hichem

Introduction

Le massif du Djurdjura est une région montagneuse qui se compose de nombreuses communes kabyles et chaque une d'elle contient plusieurs villages avec un territoire, des limites géographiques, et une organisation sociale et administrative propre à lui, et ces villages rassemblent de très fortes densités de population. Le village d'Ait Hichem qui appartient à la commune d'Ait Yahia fera l'objet d'une présentation dans ce chapitre monographique. A cet effet, nous allons réaliser un aperçu historique sur la tribu et la commune et par la suite aborder plusieurs aspects dont le mouvement associatif, l'économie, le commerce, l'agriculture, l'artisanat, l'industrie, l'enseignement, ainsi que l'organisation sociale du village.

1. Présentation de la tribu et de la commune Ait Yahia

Durant la colonisation française, Ait Yahia était une tribu très peuplée qui se compose de plusieurs hameaux et villages. Elle est située au nord des Ait Mangellat, dans la région de Michelet aujourd'hui Ain El Hamam. Ses habitants se répartissaient en trois parties.

Selon Hanoteau et Letourneux la tribu des Ait Yahia (fils de Jean) est constituée de trois fractions, Taka, Imesdourar, et Imessouhal³⁶. La fraction de Taka regroupe neuf villages avec un seul Toufik, qui sont Taka, Ait Si Amara, Ait Ahmed, Ait Bouthetchour, Lemkharda (Le tour du tourneurs), Agouni Guesad, Isendelen, Taferout, Iyil Ichikhounen. L'ensemble de ses villages regroupe 1,940 habitants. En suite, la fraction de Imesdourar (les montagnards) est constituée de cinq Toufik Boudafal (lierre) qui est composé de 190 habitants, ajouté à cela le Toufik des Ait Hichem qui regroupe les deux villages, celui des Ait Hichem et celui d'Ait Mendil composé de 608 habitants. En plus Ait Ziri, un village qui regroupe quatre hameaux qui sont Ait ziri, Taguelmimth, Ait Ouali, et Iguesdhen, il est composé de 560 habitants. En suit Ait Anteur regroupe les deux villages Ait Anteur et Ait Djebara, il est composé de 352 Habitants. Le dernier toufik dans cette fraction est Ait Melal il regroupe deux villages Ait Melal et Igoures, il est composée de 2,039 habitants. Enfin, la troisième fraction de Imessouhal (les gens du bas pays). Premièrement, Koukou, il regroupe six villages et hameaux composés de 600 habitants. Deuxièmement, Tagounits elle contient

³⁶ Non loin d'Ait Yahia, à Iferhounene il existe actuellement une fraction de la tribu At Yettura qui est dénommée aussi Imessouhal et qui est érigée en commune depuis 1984. La deuxième fraction Imesdourar n'a pas survécu à l'indépendance et n'a pas été repris dans la dénomination de la commune d'Iferhounene.

Chapitre II : Aspect monographique de la commune d'Ait Yahia et du village d'Ait Hichem

quatre hameaux composée de 700 habitants. Enfin le village de Takanna composé de 131habitants. Alors le total des habitants dans cette dernière fraction est de 1,431habitants.³⁷

Ainsi, la population de la tribu des Ait Yahia était de 5,410 habitants.³⁸ Cette tribu était administrée par un chef qui est *l'amin* ; sa fonction c'est de prendre en charge les amendes, il juge en matière criminelle, et un marabout juge en matière civile. Ces deux magistrats résident l'un et l'autre à Takka, ajouté à cela les villages les plus importants dans la tribu, Takka qui est le chef lieu de la tribu situé sur l'ouad Kerrouch, il est fondé et gouverné par une famille de marabouts, aussi là où il y a une forge pour la réparation des instruments de labour, en suite le village d'Ait Hichem c'est là où se tient le marché du samedi, enfin le village de Koukou, là où il y a une zaouïa école coranique et le roi de koukou.³⁹ Enfin, cette tribu est considérée comme parmi celles qui ne sont pas regroupées en confédération.⁴⁰

Aujourd'hui, Aït Yahia est devenu une commune qui appartient administrativement à la Wilaya de Tizi-Ouzou, située à 47 km au sud-est de la wilaya, à 33 km au sud d'Azazga et à 4 km au nord-est d'Ain El Hammam. « Le territoire de At yahia est d'un relief difficile, jusqu'à près de 1200 mètres d'altitude ».⁴¹ Le chef-lieu de la commune est le village d'Ait Hichem. Sa superficie est 52,44km², la population est de 14439 habitants. Répartis sur 41villages.

Selon Emile Carette « les villages des Beni-Iah'ia sont généralement couverts en tuiles, mais ils ne renferment pas de maison à étage».⁴² Par contre actuellement la plus part des villages sont constitués de maisons bien construites avec une architecture moderne à étages et des charpentes bien décorées.

La commune d'Ait Yahia fait partie des Igawawen (Agawa), elle faisait partie de la commune mixte du Djurdjura au temps de la colonisation. Depuis 1984, elle est administrée par l'assemblée populaire communale (A.P.C), élue pour une durée de cinq ans, composée de délégués communaux et chargée de régler les affaires de la commune par délibération ; constituée par le président de l'A.P.C et le vice-président, et elle est administrée par le parti

³⁷ HANOTEAU ET LETOURNEAUX, *la Kabylie et les coutumes Kabyles*, Tome1, Paris, imprimé par autorisation de M. le Garde des sceaux à l'Imprimerie Nationale, p247.

³⁸Ibidem.

³⁹Emile CARETTE, *Etude sur la Kabylie proprement dite*. Tome2. Edition Bouchene, p190, 191.

⁴⁰Alain MAHE, *Histoire de la grande Kabylie*, Anthropologie historique du lien sociale dans les communautés villageoises, Edition Bouchene, 2001, p 38.

⁴¹C, Lacoste-Dujardin, *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, EDIF2000, p56

⁴²Emile Carette, op.cit,

du FLN vainqueur des dernières élections de 2012⁴³. L'objectif de la commune est la satisfaction des besoins moraux et matériels de la population que ce soit l'enseignement, la santé, l'habitat ..., et l'amélioration de son niveau de vie.⁴⁴ La commune dispose de trois bureaux de poste : Ait Hichem (Ssebt), Koukou (marguen), Taqa. Aussi de quatre unités de premiers soins de type dispensaire, une sale de soin à Ait Hichem (At-mađi) construite en 1980; une unité à Koukou (marguen) ; une unité à Tagounits (at-zmiđ), et une polyclinique à Taqa (Tizi) construite en 1986.

2. Les limites géographiques et administratives de la commune

La commune d'Ait Yahia est située au sud-est de la wilaya de Tizi-Ouzou. Et au nord est des Ait Mangellat, Le territoire de la commune, est délimité :

- au nord, par les communes de Mekla , d'Ait khellili, de souamaà et d'Ifigha ;
- à l'est, par les communes d'Iloula Oumalou et d'Imssouhal ;
- au sud, par les communes d'Iferhounene et d'Abiyoucef ;
- à l'ouest, par les communes d'Ain El Hammam et d'Ait Aougga.

3. Note historique sur la commune

Le aarch, Ait Yahia faisait partie de la commune mixte de Djurdjura,⁴⁵ puis de la commune de Ain El Hammam jusqu'en 1984 (loi du 4 février 1984 portant sur le nouveau découpage administratif), date à laquelle ce Âarch est devenu une commune à part entière.⁴⁶

En plus de ce célèbre village d'Ait Hichem, la commune Ait Yahia renferme en son sein une part d'histoire de la Kabylie. La montagne la plus élevée de la tribu c'est celle sur laquelle est érigé le village de Koukou rendu célèbre par Marole et Léon l'africain,⁴⁷ « *l'établissement des Belqadhi dans la vallée du sébaou leurs camps de retranchement fortifié se situait à Koukou,* ». ⁴⁸ Ce village est l'un des villages les plus importants de la tribu. Selon E. Carette « *c'est ce village dont le chef, au temps de Marmol, [...] se faisait appeler Roy de Cuco était de bonne maison, et de race du seigneur d'Alger qui périt victime de la perfidie de Barberousse, ce qui n'empêcha pas le Roy de cuco de donner plus tard une de ses filles au*

⁴³ C'est grâce à un accord entre le FLN et le MPA de Amara Ben younes que le FLN prend les commandes de la mairie d'Ait Yahia.

⁴⁴ Document délivré par l'A.P.C, d'Ait Yahia. Op.cit.

⁴⁵ Alain MAHE, op.cit, p 384

⁴⁶ Ibid. P591.

⁴⁷ Emile CARETTE, op.cit. P : 190.

⁴⁸ Alain MAHE, op.cit. P 58.

célèbre corsaire ». ⁴⁹ Et la forteresse, qui veut dire un lieu doté de construction et de défenses destiné à protéger toute une région, dont les Belqadi, ont eu des relations mouvementées avec les sultans d'Alger. ⁵⁰ Ajouté à cela le royaume de Koukou selon Henri Genevoix: « quoiqu'il soit d'une première capitale des Bel-Qadiau village d'Aourir, on les voit par la suite installés sur le piton de Koukou de Ait Yahia c'est là qu'ils ont bâti un vaste château-fort dans une position très forte » ⁵¹ c'est pour cela que les auteurs dans ce temps leur donnaient le nom le royaume de Koukou, ainsi le territoire qu'il gouverne appellent « le royaume de Koukou ou les Zouaouas ». ⁵²

Aussi la région d'Ait Yahia est connue par Chikh Mouhend Oulhoussine mort sans laisser de descendants par contre il a légué la réputation d'une forte sagesse ainsi de sa sainteté ⁵³ dont les gens font recours dans les cas les plus divers par exemple la fille avant son mariage et pour quelle fera un heureux mariage on lui apportera de l'eau du puits du Chikh pour se laver ou bien on la conduira se baigner dans ce puits. ⁵⁴

Enfin, un des descendants de ce célèbre saint a été un des leaders de la révolution algérienne et une figure du combat démocratique national pour beaucoup d'algériens. Ait Ahmed Hocine enterré le 1^{er} janvier 2016 dans sa terre natal.

4. Le mouvement associatif dans la commune d'AitYahia

La naissance d'un tissu associatif très dense dans la commune d'Ait Yahia est tel que la totalité des villages possèdent une voire plusieurs associations. Ces associations interviennent dans l'organisation et l'animation des différents domaines d'activité ; notamment, culturel(le plus souvent), sportifs ; éducatif (association des parents d'élèves), et les comités de villages. D. Abrous pouvait écrire : « la naissance de comité de village avec statut d'association. Ces comités de villages, version rénovée des antiques djemâas sont animés par des jeunes, ils gèrent une part importante de la vie du village. A la différence des

⁴⁹ Emile CARETTE, op.cit.p191

⁵⁰ C, Lacoste-Dujardin, op.cit, p57.

⁵¹ Henri Genevoix, *légende des rois de Koukou Sidi Amer ou El qadi Sidi Hend le Tunisien*, ouvrage numérisé par l'équipe ayamun.com Mai2015, p04.

⁵² Ibidem.

⁵³ Le saint de Chikh muhend oulhocin se trouve au village d'Ait Hmed commune d'Ait Yahia, dont les gens visitent en cas de besoin, et dont on fait « zarda » à l'occasion de « taacurt » ou « Imulud ».

⁵⁴ Henri GENEVOIX, *légende d'un saint Chikh mouhend oulhoussine*, contribution à l'étude de la vie religieuse (islam populaire), ouvrage numérisé par l'équipe ayamun.com. FDB,N°96.Fort National.1967. p1.

djemâs, leurs composition repose non plus sur la structure lignagères mais sur les critères de compétence (au sens moderne du terme) ou sur l'affinité politique ».⁵⁵

Pour l'année 2015, les comités de village chez les Ait Yahia sont présents dans certains villages tels que le village Igoures, Mkharda, Ait Ziri, et Taфраout. Par ailleurs, d'autres villages ont des associations culturelles qui sont actives comme celles de Takka « TAGEMAT », celle du village Issendlen qui porte le nom du village, et l'association culturel « TIWIZI ». Enfin, il existe deux associations de parents d'élèves, une au primaire d'Ait Hichem, l'autre au lycée d'Ait Yahia.

5. L'infrastructure scolaire de la commune

L'école est une institution très ancrée dans l'histoire de la région des Ait Yahia, notamment avec l'impact de l'école française installée à Ait Hichem vers la fin du 19^{ème} siècle (1892).⁵⁶ Actuellement, les grands villages d'Ait Yahia sont dotés, chacun, d'une école primaire, à l'instar de : At Hichem, At Ziri, Taфраwt et Issendlen, Kuku, Tagnitt, Takanna, Taqa, Igufaf, At Si Amara. Il existe une école primaire à Tagemunt Kuku mais elle est fermée a cause du manque des élèves et c'est le même cas avec celle de Tukac; on y a érigé une petite école en préfabriqué mais elle a servi juste quelques années ; elle est actuellement abandonnée.

En outre, on y trouve trois collèges d'enseignement moyen (C.E.M), à Ait Hichem ouvert depuis 1979, à Taqa fonctionnel depuis 1989 et à Tagounits, inauguré en 2002. Un Lycée à Taqaett Idebballen près d'Ait Hichem est fonctionnel depuis 2010.⁵⁷

6. Les activités économiques dans la commune (industrie, l'agriculture, artisanat)

Les activités économiques telles que l'industrie, l'agriculture, l'artisanat, témoignent d'une certaine vitalité économique de la Kabylie, alors que cette région d'Ait Yahia n'est pas une région économique car c'est une localité montagnaise dont le climat ne permet pas de s'investir dans ces activités. D'autant plus que la tribu des Ait Yahia était parmi les plus pauvres, déjà en 1848E. Carette pouvait écrire : « *le territoire des Beni Iah'ia produit peu*

⁵⁵ D.ABROUS, Encyclopédie Berbère N°26, *judäisme Kabylie*, EDISUD la calade, 13090 Aix-en-Provence, France, p4031.

⁵⁶ Document prêté par l'A.P.C d'Ait Yahia bureaux du secrétaire général. Le 22/01/2016.

⁵⁷ Ibidem.

Chapitre II : Aspect monographique de la commune d'Ait Yahia et du village d'Ait Hichem

*d'olives et de figes et en générale peu de fruits, seulement pour la consommation des habitants, Il est également assez pauvre en céréales, c'est à peine si la quantité de blé qu'il donne suffit à leur subsistance »*⁵⁸, car ses terres ne sont pas vraiment cultivables.

Autrefois, ce territoire compte aussi sur l'élevage des animaux (mouton, vaches...), pour l'alimentation d'appoint (lait, viande...), et aussi en contrebas des villages, toutes les familles entretenaient des jardins potagers pour s'approvisionner en légumes (fèves, pomme de terre, oignon, ail...), par contre aujourd'hui peu de familles comptent sur les activités de jardinage et presque dans leur grande majorité elles s'approvisionnement dans le marché.

Alors les Ait Yahia comme ils sont des paysans destinés au travail de la terre sont aussi voués au travail de production de déferents matériaux d'industrie comme d'autres régions de Kabylie, A. Mahé écrit à ce propos : *« la plupart des tribus et des villages fabriquaient eux-mêmes les objets indispensables aux activités quotidiennes [...] pourvoyaient ainsi aux besoins de la Kabylie tout entière et alimentaient également son commerce avec l'extérieur »*.⁵⁹

Par ailleurs, il y avait aussi d'autres activités industrielles et artisanales dans la région, l'industrie consiste dans le travail de bois et la menuiserie grâce à la présence d'importantes forêts, là où existent le bois de hêtre et le chêne, ils fabriquent avec ces derniers les ustensiles de ménage en bois, et de nombreux produits destinés aux usages agricoles (charrues,...), et à usage domestiques comme par exemple le métier à tisser, ustensiles de cuisine...,etc. E. Carette écrit : *« Ils fabriquent, en outre des ustensiles de ménage en bois de hêtre, le hêtre et le chêne à glands doux existent abondamment dans leurs forêts »*.⁶⁰

E. Carette précise que les Ait Yahia s'adonnaient aux activités commerciales de colportage : *« leurs principale industrie consiste à colporter des marchandises d'un marché à l'autre »*.⁶¹

Aujourd'hui, la commune possède deux marchés assez animés, un il se tient tous les samedis près du village d'Ait Hichem, l'autre, il tient tous les vendredis au village Takka.

En outre, concernant l'activité artisanale dans la commune, les habitants pratiquaient une ressource, et une activité artisanale essentiellement féminine qui est le tissage ; elle était

⁵⁸Emile CARETTE, op.cit . , p190

⁵⁹Alain MAHE, *Histoire de la grande Kabylie*, Anthropologie historique du lien sociale dans les communautés villageoises, Paris, Edition Bouchene, p29.

⁶⁰Emile CARETTE, op.cit.

⁶¹ibid.

présente dans chaque maison de ce territoire et à l'époque on confectionnait des vêtements pour hommes et femmes, des tapis, des couvertures et des burnous. En revanche aujourd'hui on fabriquait que des tapis, couvertures et burnous et ces derniers étaient appréciés dans les villes et se vendaient partout en Algérie et même à l'étranger. C'est ce qui rend cette activité une source de revenu non négligeable. En suite ces tapis se confectionnent dans des ateliers privés dédiés à la tapisserie qui ont fait la réputation de la région.

Toutefois, l'unité de prêt-à-porter, dénommée Confec-style, sise au chef-lieu de la commune, appelée communément Sebt Nath Yahia, est d'un apport économique important pour toute cette région montagneuse, dépourvue de véritable tissu économique, pourvoyeur de richesses et d'emplois. Cette usine de textile emploie effectivement plusieurs dizaines de travailleurs, un affectif à majorité féminin. Ainsi, à travers sa production, aussi variée de gammes d'articles de confection de haute couture, constitués essentiellement de vestes, pantalons, blazers, parkas, manteaux, tailleurs de femmes..., ainsi que d'autres articles produits sur commande, cette unité de textile qui exploite même de prestigieuses griffes internationales contribue en fait à l'essor économique de cette région.

Par ailleurs, une part considérable de ces activités économiques notamment artisanales sont abritées dans le village d'Ait Hichem.

7. Présentation du village d'Ait Hichem

Le village d'Ait Hichem est perché sur une crête de 1153m d'altitude. Il est situé à trois kilomètres de Ain El Hammam (Michelet). Selon L. Chantréaux : « *la crête qu'il coiffe et qui plonge au nord-est vers la vallée du haut Sébaou ou Asif Boubhir est comprise entre les talwegs de l'Asif Lemkherda et de l'asif Tagounits* ». ⁶²

Le village d'Ait Hichem est considéré comme le village le plus élevé de la commune d'Ait Yahia dont il fait partie, traversé par des routes nationales menant vers la daïra de Mekla, et de celle d'Azazga.

Le village se compose de trois *iderma*: At Madhi, At Ouesbaa, At Mendil, à l'époque aux années trente le village d'Ait Hichem a un large territoire alors ses limites géographiques aujourd'hui ne sont pas les mêmes qu'autrefois, donc ces limites traditionnelles selon L. Chantréaux : « les limites de notre territoire sont Thaga, Agumoun Izem, des Beni Menguellat

⁶² Germain IAOUST-CHANTREAUX, *Kabylie coté femmes la vie féminine à Ait Hichem 1937-1939*. Notes d'ethnographie centre de recherche Berbère INALCO-2. Rue de Lille 75343 Paris cedex 07, présentation par Camille Lacoste-Dujardin, ouvrage publié avec le concours du centre National des lettres IREMAN/CNRS UA 1061, EDISUD 1990.p 21.

et TaourirtAmran ». ⁶³Par contre aujourd'hui il est limité par Bushel et Isendlen au nord, Tafrawt au nord-est, Atziri à l'Est, AtMlal et la ville de Ain El Hammam au sud, Budafal à l'Ouest. Et ces limites ont changé à cause de l'abandon des terrains par leurs propriétaires, en plus certain villageois n'ont pas d'actes de propriété de leurs terrains, alors l'Etat a exproprié les propriétaires de terrain pour construire des infrastructures publiques (lycée et logements sociaux... etc.)

8. Notes historiques sur le village d'Ait Hichem

En 1939, le village d'Ait Hichem n'était pas le village le plus importants dans la tribu, puisque celui de Takka, situé à six kilomètre d'Ait Hichem, était le plus peuplé et le plus industriel et où résidait « l'Amin el Arch » chef de la tribu. En revanche, le caïd de la tribu était des Ait Hichem et issu d'une famille du Bachagha Abdeslam, et une lutte d'influence était vive entre ces deux villages. Même le champ religieux n'échappait pas à ses rivalités, puisque chaque village s'adjuge les faveurs d'un saint. Le grand saint Chikh Mouhand ou Lhoucin à Ait Ahmed, situé tout près de Takka, il est ainsi le parrain de ce village, et l'autre saint Sidi Ali ou Taleb à Koukou est comptabilisé au profit des Ait Hichem. Ce dernier village est le premier village de la fraction des Imesdourar ; il était un allié et un soutien des rois de koukou tout proches du village.

En 1854, les français venaient s'installer au village, alors les troupes du Maréchal Randon vinrent camper à ses pieds, sur l'emplacement de son marché le « Ssebt des Ait Yahia » pour mater l'insurrection de Boubeghla, et ce marché domine toute la région environnante. ⁶⁴

Enfin, l'école d'Ait Hichem est la plus ancienne école de toute la Kabylie, ⁶⁵ elle fut construite en 1892 à l'époque de Bachagha Abdeslam, qui fut le premier à y envoyer sa fille donnant ainsi l'exemple aux parents afin de changer les mœurs et casser le tabou qui était souvent contre l'émancipation de la femme. Sur cette question un enquêté affirme que *SiMuhand U Mhand* était contre le bachagha qui a autorisé sa fille à poursuivre les études : le poète dit : « *MuhAtAbdesyamaxeddae n lislamyefkanyellisyerlhemmam* », « *Mouh Ben Abdeslam le traître de l'Islam envoyé sa fille à Lhemmam* ».

Cette école a impulsé une dynamique sociale et économique au village en assurant à plusieurs générations de filles l'art et le secret du tissage, elle fut fermée en 1956 pendant

⁶³Ibid. p 22.

⁶⁴Ibid. p 22, 23, 24.

⁶⁵ Ibid. p, 09.

toute la durée de la guerre, ce qui a suspendu les activités d'enseignement jusqu'en 1963, l'année où l'école put rouvrir ses portes, grâce à l'intervention salutaire de deux personnalités, Hocine Ait Ahmed et le colonel Mohand Oulhadj, c'est eux qui ont versé 2 000 anciens Frans Français à la Moudjahida Ait IssadGhenima pour qu'elle relance les activités de l'école.⁶⁶

9. Population et lignages

Le village d'Ait Hichem est un grand village dans la commune d'Ait Yahia peuplé de 2477 habitants en 2015.⁶⁷

Le village se compose de trois *iderma* :

- At Madhi qui se situe en haut du village.
- At ousbae qui se situe au milieu du village.
- At Mendil qui se situe au bas du village.

Ajouté à cela la plupart des familles qui constituent le village sont des familles Kabyle « leqbayel », par contre une seule famille est maraboutique « imrabden » ; c'est la famille « Azaben » « iæzaben » constituée seulement de trois à quatre maisons, ils vivent des petites parcelles, ils n'ont pas de terres au village car ils racontent qu'ils ne sont pas des autochtones, mais ils vivent comme les Kabyles, ils ne sont pas rigoristes mais modernes...etc.⁶⁸

10. L'organisation sociale

Chez les Kabyles l'unité politique et administrative est le village, quelquefois deux ou plusieurs hameaux sont réunis administrativement sous l'autorité d'un seul *amin*, ils forment alors ce qu'on appelle un *toufik*, qui est assimilé au village.⁶⁹

Autrefois le village des Ait Hichem était rattaché au village voisin d'Ait Mendil sous une administration commune pour former un seul *toufik*, dirigé par l'*amin* du village d'Ait Hichem et par l'aide des « *tteman* » responsables de chaque *Taxarubt*.⁷⁰

Selon l'étude de Laoust-Chantréaux, en 1939 AIT HICHEM était divisé en deux grands *iderma*, l'*adrum ufella*, ou « clan d'en haut » groupé sans patronyme d'Ait Mendil et l'*adrumpwadda* ou « clan d'en bas », c'est les At Ousbae. Il y a une opposition entre les deux et chaque un avait en certain domaine ses coutumes particulières, ses tabous spéciaux,

⁶⁶ H.A. gérant d'atelier de tissage ; et H.N. tisseuse.

⁶⁷ Document de l'APC d'Ait Yahia, réalisé par le bureau urbanisme.

⁶⁸ Ak.F. gestionnaire du filet sociale dans l'APC.

⁶⁹ Hanoteaux et Letourneux : la Kabylie et les coutumes Kabyle, tome 1, Paris imprimé à l'imprimerie nationale. La p s.d.

⁷⁰ Germain LAOUST-CHANTREAUX, op.cit. p22

ses lois, son propre cimetière, ses cortèges de fête et même son parler propre et chacun d'eux évoluait différemment, les AIT Mađi s'enfermant dans un particularisme conservateur tandis que At usbee suivaient un autre courant.⁷¹

Ainsi, le village kabyle est considéré comme unité politique qui possède son propre assemblé villageois. De ce fait, l'assemblée villageoise est une institution, qui dans le monde Amazigh *Tajmaet*, *Agraw*, exprime ce rapport de proximité entre la parenté et la politique. Elle désigne l'assemblé des hommes, aussi le lieu où se tienne cette assemblée en Kabylie « Abrah ou Asarag », selon P. Bourdieu : « *l'assemblé du clan ou du village est en fait un conseil d'arbitrage ou même un conseil de famille [...] La Tajmaet, ou toutes les familles sont représentées, incarne l'opinion publique dont elle éprouve ou exprime les sentiments et les valeurs, dont elle tient sa puissance morale* ». ⁷²

Tajmaet de nos jours, comité de village, est composée du président « *l'amin* » c'est lui qui ouvre des débats et préside l'assemblée, sa désignation est plus difficile précise A. Mahé : « la désignation de *l'amin* était beaucoup plus difficile à réaliser ». ⁷³ Sa fonction n'est pas héréditaire, il est secondé par un « *ukil* » sorte d'adjoint de *l'amin* qui assume la gestion des amendes, ainsi que par autant de « *tamen* » qui sont choisis par leur groupe, (garant), il est par ailleurs représentant des groupes de familles dans sa propre *taxarubt*. Selon A. Mahé : « *les tamen ou délégués à l'assemblée, sont choisis à l'intérieur des lignages et par les groupes concernés (taxarubt), ou, plus exactement, ils s'imposent d'eux-mêmes, compte tenu que chaque groupe lignager possède un leader informel, le rôle d'un tamen est la fois de défendre son groupe et d'être responsable de lui devant la tajmaet* ». ⁷⁴ En dernier lieu « *leuqal* » ils ont choisis en fonction de leurs âges et leurs réputations, et tous les hommes du village y ont leurs places et sont tenus d'assister au débat sous peine d'amende. Par la suite, l'assemblée villageoise se réunissait une fois par semaine, généralement le lendemain du jour auquel se tenait le marché, et elle se tient en cas de gravité ou une urgence et les villageois seront convoqué par l'intermédiaire du crieur public « *aberaħ* » ⁷⁵

Notre enquête de terrain chez les Ait Hichem m'a permis de constater que tous les lignages sont représentés par un délégué au sein de ce comité restreint, et ce comité du village est animé par des jeunes hommes, ils jouent un rôle important dans le village et ils ont des

⁷¹Idem p23.

⁷²Pierre Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, précédé de trois études d'ethnologie kabyle, Editions du seuil, Paris, 2000 p 58

⁷³Alain Mahé op.cit.p82

⁷⁴Ibidem.

⁷⁵ Ibid. p79

Chapitre II : Aspect monographique de la commune d'Ait Yahia et du village d'Ait Hichem

fortes compétences pour la gestion des affaires publiques. Il est divisé en douze *Ixerban* chaque *axarub* a son délégué (*tamen*) donc il y a douze délégués (*teman*) aussi le treizième c'est un président de comité «*l'amin* », ⁷⁶ gère tout ce qui concernent les activités du village, et son rôle selon A. Mahé : « *En revanche, il se devait d'être toujours disponible et, surtout de posséder toutes les qualités de clairvoyance et de tempérance que nécessitaient ses médiations entre les intérêts privés des citoyens, qui ne cessaient de s'opposer* ». ⁷⁷

Dans le village d'Ait Hichem, les villageois célèbrent le rite de *Timecret* chaque année juste après l'aïd *Tameziant* suite à la fin du Ramadhan, et c'est le comité de village qui prend en charge l'organisation de ce sacrifice, D. Abrousécrit au sujet de ce rituel : « la djemâ se chargeait de l'organisation du sacrifice d'automne (*Timecret*) ». ⁷⁸ Cela se fait par les cotisations aussi « *sadaqa* », chaque maison dans le village va donner une somme d'argent à la caisse du village qui se trouve à la mosquée que ce soit un million, deux ou trois... ; tout dépend de la situation des donateurs, d'autres offrent des bœufs. La présence de tout le monde est obligatoire pendant le déroulement de ce sacrifice, et aussi lors du partage de la viande. A ce moment, c'est le comité du village « *Tamen* » qui fait l'appel pour partager à chaque maison sa part de viande, qu'on soit riche ou pauvre, résidant ou vivant à l'étranger.

Par ailleurs, il existe une autre activité qu'on appelle « Hayut » que les villageois pratiquent la veille du achoura et qui fait que chaque maison au village va cuisiner quelque chose que ce soit des œufs, des galets...etc. puis, le lendemain les groupes de jeunes vont passer sur chaque maison pour ramasser la nourriture déjà préparées, par la suite ils vont les distribuer aux petits enfants du village, qu'ils soient riche ou pauvre. Cette pratique vise à créer une ambiance festive, de partage et un sentiment d'égalité entre tous les villageois.

Par l'organisation de ces activités rituelles, le comité de village continue à assurer le maintien des anciens liens de solidarité entre les gens du village. Cet effort de solidarité est assuré par la participation aux travaux collectifs et les cotisations de 20DA par mois, pour chaque homme du village âgé de plus de 18ans, et cela concerne aussi les émigrés.

⁷⁶On tient à noter que le nom délégué que les villageois utilisent pour désigner le représentant de chaque *axarub*, est le même qu'il désigne autrefois par *tamen* et le même cas pour *l'amin* qu'on dénomme président.

⁷⁷Ibid. p83

⁷⁸D. Abrous, op.cit. p4031

11. Emplois et activités économiques au village

Le village d'AIT HICHEM était le plus défavorisé de la tribu car étant le plus élevé et son climat très rude surtout en hiver est celui qui connaît le plus long enneigement à cause de sa hauteur et son emplacement.

En effet, son territoire est le plus pauvre et ses ressources médiocres point de blé, à peine d'orge, pas d'oliviers, peu de figuiers, plus aucune forêt, plus de marché, aucune artisanat masculin, selon L.Chantréaux:« *Il y cinquante ans, les AIT HICHEM vivaient surtout de l'argent qu'envoyaient de France ceux qui s'y expatriaient et de l'appui appréciable d'un artisanat féminin local (tissage) nouvellement revivifié* ». ⁷⁹ Ajouté à cela, ce village a un facteur de développement économique qui est l'émigration vers la France et leurs émigration a vraiment été une réussite. A ce propos, A. Mahé souligne : « *l'émigration algérienne ait été aux trois quarts composée de Kabylie. Ce sont, d'une part, les traditions commerçantes et artisanales de la région et, d'autre part, apparemment paradoxalement, la stricte sédentarité et le relatif dynamisme économique de la région.* » ⁸⁰

Les activités artisanales ont une grande importance dans l'économie de ce territoire, pour cela, un produit réalisé par des mains ingénieuses et des doigts magique des femmes du village d'Aït Hichem, tout en insistant sur la nécessité de promouvoir et de préserver ce patrimoine ancestrale, le village a acquis une renommée et une réputation fait toujours la fierté de la richesse de la culture berbère ancestrale. Toutefois, ce patrimoine artisanal, transmis de génération en génération, est considéré comme l'un des atouts économiques des plus importants de cette région montagneuse, grâce à cette activité de tissage plusieurs femmes ont acquis ce métier et réussi à faire vivre leur famille dans toute la région. Ainsi, le tissage est une source de revenu non négligeable, et la confection du tapis ce fait que ce soit dans les maisons ou dans des ateliers privé de la tapisserie.

On trouve aussi des différents locaux commerciaux à Ssebt qui est le quartier où est implanté l'actuel chef-lieu de la commune d'AIT YAHIA.

Par ailleurs, les investissements publics dans différents secteurs de l'éducation, télécommunication, la santé, la construction des écoles (une école primaire, un CEM, et un lycée), centre de santé, un bureau de poste ; le siège de l'APC, un centre de paiement CASORALE, ce qui crée des infrastructures qui offrent quelques opportunités dans l'offre de l'emploi au villageois et les villages limitrophes. En plus du secteur public on trouve aussi le

⁷⁹Laoust CHANTREAUX op.cit. p26.

⁸⁰Alain MAHE,op.cit. p293

Chapitre II : Aspect monographique de la commune d'Ait Yahia et du village d'Ait Hichem

secteur privé qui active dans les différents domaines, à l'image du secteur de l'habitat, agriculture, transport public vers plusieurs destinations, véhicules de taxi, et aussi le commerce que ce soit des locaux de ventes de vêtements, des bureaux tabac, des épiceries, des cafétérias, pharmacie, salons de coiffures (hommes, femmes), taxi phone, Boucheries, boulangeries. Enfin, plusieurs personnes exercent dans des fonctions libérales ou constituent une main d'œuvre pour les travaux de bâtiment.

Conclusion

En conclusion l'espace géographique et la pauvreté en ressources naturelle a fait que l'émergence d'une activité économique, industriel relève de l'impossible, la seule activité qu'a émergé est bien celle du tissage. Contrairement à cette rareté des ressources naturelles, la région possède une richesse humaine symbolisée par les personnalités religieuse et sociale tel que Chikh Mouhend oulhocin , ou politique de premier plan, à l'image de Lhoucin Ait Ahmed, Ali Yahia Abdenour, Mokran ainsi que Arezki Ait laarbi, ces noms témoignent de la capacité d'adaptation d'une population vivant dans un territoire hostile et leur aspiration à d'autres horizons possibles.

Chapitre III

La fabrication du tapis, procédés et
organisation de travail

Introduction

Le tissage est un métier comme toutes les activités domestiques que les femmes Kabyles ont pratiqué à l'image du travail de la poterie, la décoration des maisons, la couture, etc., ... par ces métiers la femme kabyle participe dans la satisfaction des besoins de sa famille au foyer. Le métier du tissage en générale et celui du tissage du tapis en particulier a son processus de confection spécifique qu'on va tenter de présenter dans ce chapitre à travers les outils, l'espace où ce pratique, les techniques de confection. Par ailleurs, on abordera aussi les symboles et les motifs insérés dans les tapis et leurs significations, et on va porter en dernier lieu notre intérêt à la femme tisseuse.

1. Le métier à tisser

Le tissage de longues et étroites bandes de coton pratiqué sur des métiers à tisser élémentaire, est considéré comme le premier art à avoir été enseigné à l'humanité, les allers et retour incessants de la navette, symbolisent la combinaison des contraires : male et femelle, terre et ciel.¹ On peut inscrire le tissage dans la symbolique des religions « archaïques » à la place d'honneur, il est comme une croix et même aussi lorsque on fait courir le fil de chaîne on fait va et vient de la navette introduisant le fil de chaîne dans la trame verticale fixe reproduit à tout moment le symbole de la croix et ce croisement du fil de chaîne et du fil de trame symbolise l'union de dieu transcendant et du monde en devenir, d'après Jean Bernard Moreau : « *il est le substitut de la croix qui et elle-même comme nous le verrons plus loin la synthèse total de tout l'univers symbolique, dans la sphère parfaits amorcée par la rotation horizontale des bras de la crois autour de l'axe verticale, fixe et transcendant, la partie verticale représente le principe créateur immuable et la partie horizontale le créé, le contingent en perpétuel mouvement* ». ² Aussi il est le symbole de toute protection virile, de l'honneur féminine (*hurma*), du point d'honneur viril (*ennif*).³

¹ SACIA Kased, op.cit p53.

² JEAN BERNARD Moreau, op.cit. P 55.

³ PIERRE Bourdieu, 2000, op.cit. P 64.

1.1. L'espace réservé au métier à tisser dans la maison traditionnelle

Le métier à tisser en Kabylie a sa place particulière dans la maison Kabyle traditionnelle. Selon Bourdieu il est dressé : « devant le mur qui fait face à la porte et qui est appelé, le plus souvent, du même nom que le mur de façade extérieur donnant sur la cour *tasga*, ou encore mur du métier à tisser ou mur d'en face (on lui fait face lorsque l'on entre) ». ⁴ La chaîne sera redressée verticalement contre le mur face à la porte d'entrée, qui est le mur de l'obscurité. Mouhend Akil Hadaddou précise : « Adossé au mur de façade se dresse l'*azzeṭṭa* le métier à tisser traditionnel ». ⁵

De ce fait le mur du métier à tisser reste souvent blanc car il est face à la porte d'entrée et pour cela il renvoie la lumière du jour est le plus fortement éclairé. Donc sa position dans la maison traditionnelle Kabyle permettait à la femme de tisser en pleine lumière et à l'aise. Makilam ajoute à ce propos : « il fait partie intégrante dans la maison en face de l'entrée à environ un mètre du mur. La femme assise au sol tissera, dos contre le mur, la chaîne montée se trouvant face à la porte d'entrée ». ⁶

1.2. Le cadre du métier à tisser

Le métier à tisser *azzeṭṭa* est un outil pour le travail de la laine ou pour la confection des tissages, il sert à exécuter tous les besoins familiaux, aussi il représente un perfectionnement très archaïque, Mathéa Gaudry déclare : « le métier n'est pas un meuble banal, un simple outil de travail, il est doué d'une véritable personnalité ». ⁷ Ainsi, il est composé de deux montants verticaux, en bois qui portent le nom *tirigliwin*. Et de deux pièces transversales également en bois appelées chacune *afeggag* qui jouent le rôle d'ensouples, un inférieur l'autre supérieure, sont facilement démontable et ces outils sont fabriqués par l'homme, comme il se compose des roseaux et d'une barre de lisse « *ilni* » (pièce de bois horizontale passée entre les fils) ingénieuse appelée *erruh* « l'âme » du métier à tisser.

Selon Chantreaux le métier à tisser « est composé d'un simple cadre à bois, les fils de chaîne sont tendus verticalement entre deux ensouples (*ifeggaggen*) un système de roseaux et une lisse ingénieuse, qui est l'âme du métier (*erruh*) permettent l'entrecroisement des fils de chaîne entre lesquels la femme glisse horizontalement, sans l'aide de navette, le fil de

⁴Ibid. p63

⁵Mouhend Akil Hadaddou, op.cit. P121

⁶Makilam *la magie des femmes Kabylie et l'unité de la société Traditionnelle*, l'Harmattan, Paris, 1996, p115.

⁷Mathéa Gaudry. *La femme Chaouia de l'Aurès*, préface de Tassadit Yacine, p180.

trame ». ⁸ Il est aussi composé de fils de chaîne quand il sera monté car le métier Kabyle ne peut pas exister seul sans sa chaîne. ⁹

De son côté Makilam précise qu' : « *il est qu'un simple cadre en bois constitué de deux pièces transversales qui servent d'ensouples. Le bois est d'origine et de fabrication familiale. Comme nous l'avons vu, les fils de la chaîne dont les deux nappes sont séparées par quatre roseaux sont tendus entre les deux ensouples qui seront fixées sur les montants verticaux* ». ¹⁰ Enfin, avant de passer à l'apprentissage du métier dans l'école de tissage il est nécessaire de présenter chaque outil du métier à tisser et le fonctionnement de chaque un.

1.3. L'outillage de métier à tisser

Le travail de tissage utilise plusieurs outils parmi lesquels on peut citer :

1.3.1. Les ensouples (*ifeggagen*)

Ifeggagen chevron de section carrée, ensouples de métier à tisser *afeggag ufella* l'ensouple supérieur, et *afeggag bwada* ensouple inférieure. ¹¹ Les deux pièces horizontales sont à peu près identiques, se sont deux traverses de bois de section rectangulaires, doivent être particulièrement solides, ayant à résister à la tension de la chaîne, leur longueur est d'environ 2m60 à 3mètre, bien sûr qu'il faut qu'elle dépasse sensiblement la largeur des tissages. Elle a en outre d'un bout à l'autre sur toute sa longueur, une série de trous dont le nombre n'est pas fixe, elle diffère par ce fait de *afeggag bwada* qui joue le rôle d'ensouple enrouleuse « *l'ensouple du bas qui enroule le tissu* ». ¹² Elle termine, à chacune de ses extrémités par une grosse fourche, tandis que *afeggag ufella* « *supérieure* » qui sert d'ensouple dérouleuse ne présente de fourche qu'à une seule de ses extrémités, Il est fixé pour tenir la chaîne. ¹³ Selon Chantréaux : « *afeggag pluriel ifeggagen ensouple du métier à tisser [...] afeggag ufella ensouple dérouleur au supérieur, afeggag ppwada, ensouple enrouleur au inférieur ensoupleau* ». ¹⁴ Autrefois lorsque la tisseuse introduit pour la première fois des ensouples nouvelles dans sa maison doit faire sur son seuil le sacrifice d'une volaille ou d'un lapin. Elle

⁸ Germain LAOUSTE CHANTREAUX op.cit. P 78

⁹ MAKILAM. Ibidem.

¹⁰ MAKILAM. Ibidem.

¹¹ Jean Marie Dallet. *Dictionnaire Kabyle français, Parler des At Mengellet Algérie*. SELAF. 1982. P194.

¹² Henri GENEVOIS. Op.cit. p38.

¹³ Ibidem.

¹⁴ Germain CHANTREAUX. Op.cit. p 268.

va imprégner les ensouples de son sang, car cette nouvelle entrée doit être payée d'une vie, afin de conjurer la menace de voir disparaître un membre de la famille.¹⁵

1.3.2. Les montants (*tirigliwin*)

Les deux montants verticaux, ont une hauteur d'environ 2m50, autrefois sont solidement fichés en terre devant un mur, dont ils sont distants de quatre-vingts centimètre environ, selon Chantréaux : « *montants verticaux du métier à tisser sur lesquels sont fixées les deux ensouples* ». ¹⁶ Et lorsque on démonte le métier à tisser on les enlève pas car c'est vraiment dure pour les mettre en place, on les tient avec trois cordes, l'un on l'attache à la poutre du plafond, l'autre au pilier de la maison et le dernier corde réunis les deux montants l'un à l'autre. Aujourd'hui c'est comme un cadre en fer de forme carré et on peut le placer n'importe où.

1.3.3. Les roseaux (*iyunam*)

Les roseaux *iyunam*, au singulier *ayanim* c'est une plante au longs rameaux effilés, ils sont des supports du métier à tisser, au nombre de quatre, Henri Genevoix déclare : « *quatre roseaux : deux pour l'âme supérieure, un entre les âmes, le dernier pour l'âme du métier* ». ¹⁷ ils sert à la fixation de la chaîne sur les ensouples, ils représentent le corps principal du métier avec lesquels ils se confondent ; le roseau joue un rôle d'une importance capitale dans le domaine symbolique puisqu'il représente d'un coté, la virginité de la jeune fille, il craque, il se fend, il est beau mais il est fragile, et il représente surtout le symbole de l'âme « *rruḥ* » croisement des fils de chaîne, il monte et descend dans le métier à tisser, comme le souffle de vie dans le corps de l'homme. ¹⁸ A la fin du tissage les roseaux cessent de fonctionner comme il faut, comme l'indique Chantréaux : « *le tissage prend fin lorsque le jeu des roseaux ne peut plus se faire normalement* ». ¹⁹

1.3.4. La barre de lisse (*ilni*)

C'est la lisse du métier à tisser en bois ou en fer fixé par des cordes sert à enrouler les fils pairs et impairs de la chaîne, on la place au milieu du métier tenir avec des cordes au montants, et avec des fils qui sont passé autour de cette barre on tien les fils de chaîne (on

¹⁵Henri GENEVOIX. Ibidem.

¹⁶Germain CHANTREAUX, *le tissage sur haut lisse à Ait Hichem*, dans la revue africaine N°86 Année 1942, au siège de la société Algérienne. p276.

¹⁷Henri GENEVOIX, ibidem.

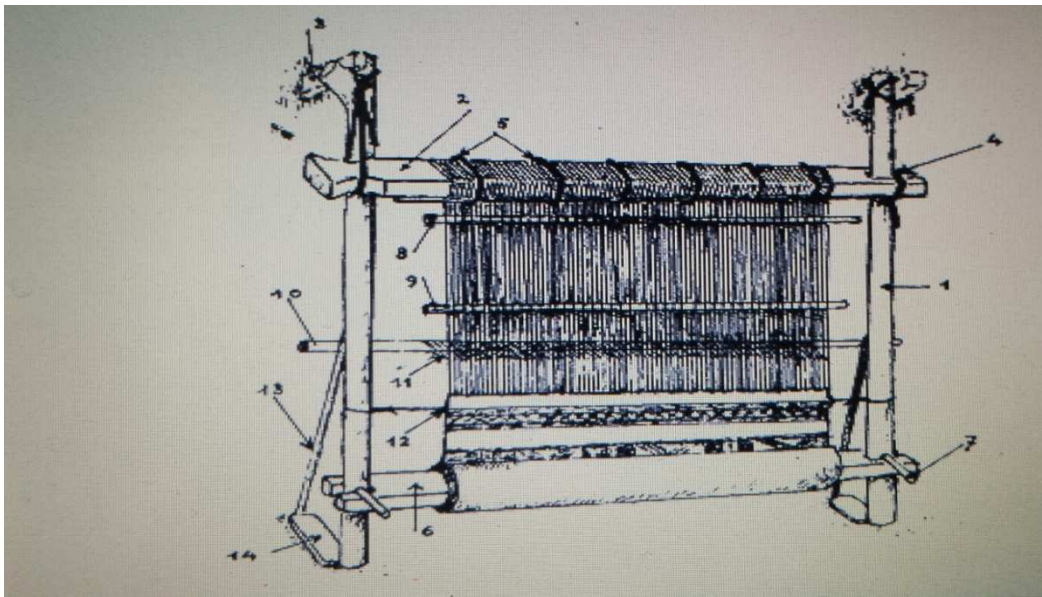
¹⁸TAOUS tisseuse, 73ans.

¹⁹Germain LAOUSTECHANTREAUX, op.cit. P218

prend un on laisse un), pour qu'il y'aura le croisement des fils un on le retire en avant l'autre en arrière on dit : « *akken ad yeseuerruh* ».20

1.3.5. Les tendeurs (*tijebadin*)

Henri Genevoix déclare : « *deux tendeurs de fer pour tenir le bord du tissage et l'empêches de se replier. La mère dit à son petit enfant qui se cramponne à elle à longueur, de jour va un peu plus loin tu me tues (petit) tendeur !* ».21 Aujourd'hui le tendeur, c'est un truc en bois de taille standard, aux bordures a des dents en fer avec les quelle en tire les lisières du tapis, ils servant à éviter les déformations et les rétrécissements des lisières des tissages. Autrefois les tendeurs *tijebbadin*, comme la définit Kased Sacia dans sa thèse de magister : « *Ils sont formés par une lame de fer de 4 cm, de hauteur, repliée en formant un angle dièdre d'une trentaine de degrés, dans laquelle la lame de métal se déplace librement un anneau qui termine la tige permet de l'attacher à l'aide d'une cordelette aux montants du métier, le bord du tissage est glisse entre la lame et le bois, ou il se trouve coincé et fortement tenu lorsqu'on resserre la cordelette* ».22



PhotoN°1 : « *azetta* » le métier à tisser domestique (maison traditionnelle)²³

²⁰NADIA, tisseuse, 45ans.

²¹Henri GENEVOIX, *ibidem*. P 38.

²²SACIA. Kased Op.cit. p53.

²³Jean Maret DALLET, *Dictionnaire Kabyle Français*, parler des At Manguellet Algerie, SELAF, 5rue de Marseille Paris 10^{eme} 1982. P1040.

Chapitre III La fabrication du tapis, procédés et organisation de travail

1. Tirigliwin montants verticaux.
2. Affeggag, ensouple supérieure.
3. Tassara n esqef, chevrons de la toiture ou de mure auxquels on fixe les montants verticaux.
4. amrar, grosse corde qui maintient les montants.
5. Tamrart, cordelière fine et solide qui sert à attacher la nappe de chaîne sur les ensouples.
6. Afeggag bbwadda, ensouple inférieure.
7. Tasakult cheville qui traverse chaque montant pour caler à sa place l'ensouple inférieur.
8. Ayanim uffella, roseau supérieure immobile.
9. Ayanim bbwadda, roseau inférieure que l'on abaisse et relève pour croiser les fils de chaîne.
10. Taækkazt ggelni, barre de lisse.
11. Ilni, la lisse.
12. Tijebadin, tendeurs (mâchoires de fer) pour maintenir la largeur du tissage.
13. Ajebbad, tendeurs bois en ares-boutants qui maintiennent la tension de la barre de lisse.
14. Ablad, grosse pierres qui maintiennent le pied de chacun des tendeurs.²⁴

²⁴Ibidem.



Photo N°2 : « azetta » le métier à tisser domestique (maison moderne) à Ait Hichem en 2016.

Ce métier à tisser c'est un métier qu'on a observé dans l'une des maisons du village d'Ait Hichem, il est le même que celui d'autrefois, la différence c'est que ce dernier ses montants sont fixés au toit en revanche celui d'aujourd'hui ses montants sont en fer et sont fixés par terre.



Photo N° 3 :Le métier à tisser industriel (dans les ateliers)

C'est un métier industriel qu'on trouve dans les ateliers de confection du tapis, il est énorme, il fait environ 6m de largeurs et 2m de longueurs, il est fabriqué en fer, comme le montre la photo N°3 il a des deux montants de forme carré, les deux ensouples de forme rond, il a une barre de lisse aussi de forme ronde mais on la fait à l'extérieur du tissage, le contraire de celle du métier traditionnel on la monte à l'intérieur du tissage (elle est montré dans la photo N°12), et il est composé d'une manivelle qui sert à enrayer ce qu'on a tisser sur l'ensouple inférieure.

2. L'apprentissage du métier dans l'école de tissage

L'importance qu'on accordait à l'activité du tissage n'est pas la même que celle d'aujourd'hui. En effet, autrefois avant la colonisation afin de maîtriser les techniques du tissage ou de perfectionner les dessins, les femmes devaient procéder à plusieurs pratiques, donc l'apprentissage du métier à tisser dans l'école de tissage se fait en deux parties, théorique et pratique. La partie théorique dans laquelle l'apprentissage se fait avec des supports pédagogiques qui consiste à apprendre le dessin des motifs sur des feuilles millimétrés, et la partie pratique consiste à mettre en œuvre les acquis théoriques dans des ateliers réservés au tissage, c'est : « [...] prolonger cet apprentissage scolaire par le travail dans les ateliers ».²⁵ Cette école c'était pour préparer des ouvriers qui apprennent les techniques, mais aussi les modes de vie qui leurs permettent de porter leurs fruits. Selon Yvonne Turin : « c'est une découverte, très neuve que la prise de conscience d'un lien entre le travail et les formes de vie qui l'accompagne ».²⁶ En suite cette école c'était une école ménagères dans la quelle ya plusieurs disciplines, on suit un apprentissage de la langue française, le tissage, la couture, le ménage...etc. Les tisseuses d'autrefois dans les années trente pendant le colonialisme sont récompensées par une médaille, et pour avoir cette médaille de France ces anciennes tisseuses doivent tisser un grand tapis et réaliser une bande blanche ou une croix.²⁷ Parce que ce dessin est très compliqué. Par contre aujourd'hui cette école est transformée en centre de formation pour d'autres activités par exemple « les gâteaux » mais non pas le tissage à cause du manque de candidates, pour cela il ne fonctionne plus pour cette activité.

²⁵Yvonne Turin. *Affrontements culturels dans l'Algérie coloniale, école médecine, religion, 1830 1880*, 2eme Edition. ENAC, 3Alger 1983. Page. p 265.

²⁶Ibid. p 266.

²⁷Madame B.O. tisseuse et fille d'une tisseuse. Agée de 53 ans.



Photo N°4 L'école du tissage a la rentrée du village Ait Hichem. (École de formation artisanale)

3. Les techniques de confection du tapis

La première étape dans la confection du tapis désigné par le terme d'ourdissage alors il s'agit d'enrouler le fil de chaîne autour de deux piquets qui s'appelle « *tissegra* » autrefois ces piquets sont en bois, on les plante dans le sol, mais aujourd'hui ils sont fabriqués en fer, c'est une barre de fer de 50cm de hauteur insérée dans un carré en béton comme l'indique la photo N°5 :



Photo N°5 : Tasegrutt (la chainette)

Donc, ce travail d'enroulement des fils de chaîne sur les piquets est entièrement manuel et il est par ailleurs pénible et long et demande beaucoup de temps et notamment de patience.

Cette opération est réalisée par trois femmes. Deux femmes assises par terre aux extrémités des piquets, se chargent chacune à son côté, vont retenir le fil de chaîne que la troisième, qui est debout, et qui fait courir le fil, procédé qu'il faut accomplir passionnément et soigneusement. Par exemple dans l'atelier de confection du tapis, les tisseuses choisissent une seule femme douée dans la maîtrise de cette technique, et à chaque fois c'est elle qui le réalise, car c'est important de le faire au fur à mesure pour bien placer les fils les uns au-dessus des autres et éviter ainsi des chevauchements. Avec sa main droite, elle tient la pelote du fil et avec sa main gauche tien le fils et le fait passer de l'une à l'autre.

Cette opération qui consiste à croiser les fils des deux nappes dans leur enroulage autour de deux piquets alors se croisement se fait autrement chez les Chaouia de l'Aurès car il est exécuté pendant la mise en chaîne des fils que l'on enroule non pas autour de deux mais de trois piquets comme le signale M. Gaudry: «il s'agit de l'enrouler autour de trois piquets». ²⁸Par la suite, on confectionne *tasegrut*, désigné aussi par *agetum uzeṭta* et lorsque on enroule le fil au début pour qu'on lui fasse une lisière (*iri*) on la fait plus épaisse puis à partir de là les tisseuses commence à enrouler le fil de chaîne autour des piquets, et pour la dimension du tapis dans la largeur, c'est on veut tisser un tapis de deux mètres de largeur, lorsque on l'ourdisse faut lui faire 2m20cm, car quand on lui monte la barre de lisse «*ilni*», le tapis va diminuer jusque à 2m et 10cm, et en trouve 500 fils de chaîne dans un tapis de 2m.

Après cette opération d'ourdissage on va enlever soigneusement la chaîne obtenue qui est composée de deux nappes de fils entrecroisée par deux femmes puis on rentre au fur et à mesure entre les fils les quatre roseaux deux d'un côté deux de l'autre côté, comme l'indique la photo N°6



Photo N°6 : le montage des roseaux

²⁸Mathéa GAUDRY. Op.cit. page 176.

Chapitre III La fabrication du tapis, procédés et organisation de travail

Après on va lui mettre un bâton (aeekkaz ufella) qui sera maintenu sur l'ensouple supérieure. Cette opération est dénommée « gennu » « ad at-negnu » (photo N°7) l'un en haut l'autre en bas remplace les deux autres roseaux, car autrefois ils font six roseaux, deux dans les deux cotés et quatre au milieu.



Photo N°7 : gennu n uzeffa. (lui mètre un bâton)

On va ensuite procéder à la phase du battage des nappes « Achuchi » évidemment que la chaîne est soulevée par quatre femmes et de part et l'autre, deux femmes la secouent en cadence dans un mouvement alternatif afin de bien séparer les deux nappes entre les quelles on déplace les deux roseaux comme l'indique la photo N°8 :



Photo N°8 : le battage de la chaîne *Achuchi*

Chapitre III La fabrication du tapis, procédés et organisation de travail

Après la fin de cette opération deux femmes dans les deux cotés vont enrouler la moitié de la chaine, ce qui veut dire la partie supérieur de la chaine sur l'ensouple supérieure comme l'indique la photo N°9 :



Photo N°9 : l'enroulage de la chaîne sur l'ensouple.

Par la suite on le suspend sur le métier à tisser avec des crochets attachés sur l'ensouple supérieur et l'enroule soigneusement sur ce dernier avec une manivelle, comme l'indique la photo N°10 et la photo N° 11 :



Photo N°10 : le montage de la chaîne sur le métier.



Photo N°11 : la femme tisseuse tien la manivelle et enroule la chaine sur le métier.

Ajouté à cela l'ensouple inférieure de même mensuration est fixée de la même manière que l'ensouple supérieure, sert d'ensouple enroulant sur lequel on enroule le tissage tisser, a chaque fois qu'on tisse 40à50cm on l'enroule sur ce dernier. À la fin de cette opération on va faire la barre de lice « *ilni* » pour cette chaine on dit « *akken ad yesuerruh* ».



Photo N°12 : Les deux photos : la lice et la barre de lice

Avec la lice « *ilni* » les fils vont se croiser, un fil on le retire en avant l'autre en arrière en les appelle « *imelni d umqaydu* » comme ça le Tissage est prêt à démarrer après avoir fait « *Takesut* » : le début du tapis avec une couleur blanche et on le tisse comme une natte. Puis la tisseuse compte les fils de la chaine jusque au milieu, ainsi il faut qu'il y ait une égalité des fils du milieu à gauche du tapis et du milieu à droit du tapis, et c'est ici qu'il faut placer le fils à marque au milieu. C'est à ce moment qu'on peut commencer les dessins et les motifs du tapis. Les fils de chaine : *Imelnan d imquyda* lorsque on monte les roseaux. *imquyda* vont devenir en avant, *imelnan* en arrière et lorsque on le descend vice-versa. Les deux fils prendront leurs position suivant que les roseaux sera abaissé ou remonté, lorsque on le remonte « *imquyda* » viennent se mettre devant la tisseuse et « *imelnan* » seront rejetés au dehors, si on l'abaisse c'est le contraire, *Imquyda* seront rejetés au dehors et *imelnan* viennent se mettre devant la tisseuse, tour à tour placées devant elle. En suite lorsque le roseau est levé y aura l'espace entre les fils on peut passer la main librement, alors c'est on

Chapitre III La fabrication du tapis, procédés et organisation de travail

rentre le fil avec la main gauche la main droite est obligée de l'aider constamment, et si on abaisse le roseau la tisseuse ne peut pas passer sa main entre les imquyda et imelnan, chaque duite passé est abaissée avec l'index de distance en distance elle est ensuite tassée (*ad teddez*) avec un peigne à tisser (*ayazil*) comme nous le montre la photo suivante N°13:



Photo N°13 : tassée les fils de trames avec le peigne à tisser.

En suite, Il faut que la tension du fil de trame soit régulière et on doit le passer autour de chaîne mais en évitant que la chaîne soit visible sous forme de points blancs, aussi pour les lisières c'est important de les faire soigneusement, il faut descendre le fil de trame (*ddrem* ou *subb*), faut aussi nourrir la lisière « *cetçaya-as i yiri* », ce qui veut dire il faut passer un certain nombre de trames dans la lisière.

Enfin lorsque la chaîne est terminée sur l'ensouple supérieure on va attacher ce dernier avec des cordes à la barre d'en haut « *yer tækkazt ufella* » et cette opération on l'appelle « *acetted* » comme le montre cette photo N°14 :



Photo N°14 : *Acetted n uzetta*

4. Les symboles et les motifs et leurs significations

Le tapis d'Ait Hichem se caractérise par la symétrie des dessins et motifs qui le composent, cette symétrie se recoupe dans le sens longitudinal et transversal, alors le décor géométrique rectilinéaire emploie un nombre restreint d'éléments simple, mais dans leur composition ils ont une richesse de figures inattendu il est totalement organisé.²⁹

La répétition des motifs qui composent un dessin horizontal, et la superposition de bandes décorées sont la règle, les motifs ornementaux ou décoratifs ne sont jamais centrés et encadrés.

Les termes qu'on utilise à ces motifs restent parfois vagues par exemple les dessins à cinq points, à trois points, *bu xemsa bu tlata*, les appellations de ces motifs sont : *tiṭṭ n tsekurt* « œil de perdrix », *iqedmir n tbexsist* « pédoncule de figes », *ayrum n tzizwa* « gâteau de cire d'abeilles » ou bien on l'appelle *tigatutin*, *tizulag* « colliers », *aqeru n uzrem* « tête de serpent ».

Ces motifs et cette décoration est spécifiquement berbère car la légende raconte que cette décoration fut enseignée par *Tiṭem Tahittoust* éponyme, sans doute du village d'Ihittousene d'Ait Idjer ou ce travail est le plus réputé c'est cette femme qui à découvert ce tissage merveilleux et c'est sa propre inspiration. C'est le motif central du dos de la robe féminine qui est *l'axxellal* et ce motif forme de trois rangées de losanges alterné et son appellation sous le nom de *win n Tiṭem* « celui de Titem ». ³⁰ Selon Chantreaux : « Titem (nom propre) win n Titem nom d'un motif de décoration qui s'occupe le centre du dos d'un addil ou d'un ahallak ». ³¹

Les dessins sont fait toujours en blanc décorés à l'intérieure avec les couleurs varies, éteintes, frappent par leurs sobriété et contrastent avec l'éclat des rouges et des jaunes, et ces dessins son tellement riches de motifs et de couleurs qui attire l'attention, et on les fait surtout sur un fond plus sombre généralement noir et grenat. Le décor est réparti en bandes horizontales, et les grands motifs y a ce qu'on fait debout et ceux qu'on fait coucher. La ligne continuait *erqum s yiḍes* « coucher », exemple *bu xemsa, bu qeru ou bu warquqen*, Chantreaux déclare : « *rrqem s yiḍes* dessin répété sans discontinuité, *tahzamt* ». ³² Elles peuvent aussi être coupées verticalement de distance en distance, présente des motifs *s ibeddi*

²⁹La revue, *festival culturel local du tapis d'Ait Hichem*.2012. (Sans auteur).

³⁰Germain Chantreaux, *le tissage sur haut lisse à Ait Hichem*. Op.cit.N°85, p 220.

³¹Ibid. N°86, p278.

³²Ibid. p272.

« debout » comme « les queues de figures » *iqedmir n tbexsist*, « celui qui a cent perdrix » *bu meyatsekrin*, « l'œil du perdrix » *tiṭ n tsekurt*, ce dernier appelé aussi le losange « petit maison » *taxxamt* se répète le plus souvent en bandes longitudinales sur deux ou trois rangés, selon Chantreaux : « *rrqem s ibeddi*, dessin formé de motifs isolés qui répètent sans solution de continuité ». ³³ Et ces motifs sont séparés par des petits motifs ou des parties unies avec la couleur blanche, on fait par exemple *aqeru n uzrem*, et il faut toujours faire un grand motif coucher l'autre debout faut pas faire deux motifs successif ayant une même forme.

4.1. Les grands motifs

Les grands motifs ou on les appelle les dessins, les grands classique qu'on fait dans le tapis d'Ait Hichem sont :

1. BU TLATA (le dessin à trois points)

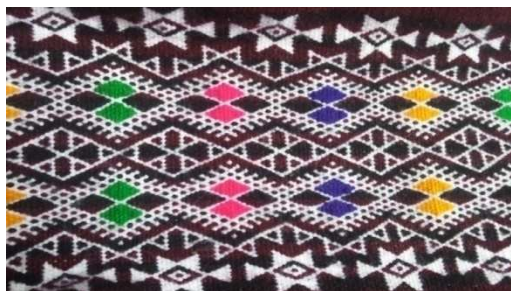


Photo N°14

C'est un motif qu'on fait coucher *s yiḍes* ça veut dire vertical, il est le premier motif qu'on réalise dans « *aeban n teslit* ». *aeban* c'est un grand tapis qui sert à couvrir, et pour le décor aussi, il est bien décoré avec des différents couleurs et motifs. Ces dessins qu'on fait à l'intérieur de ce motif « *bu tlata* » on les appelle « *tuccar* » et « *axxerbabuc* » et ce qu'on a fait avec des couleurs on l'appelle « le beige ».

C'est un signe de solidarité et d'entraide, par exemple le tapis « c'est un travail difficile qui est réalisé par deux personnes, mais si il y' aura une troisième c'est bien ; il remonte vite et il sera facile. » ³⁴

³³Ibid. p261.

³⁴Madame O.N.45ans tisseuse.

2. BU les queues de figes (*iqedmir n tbexsist*)



Photo N° 15

C'est un motif qu'on fait debout *s ibeddi* ca veut dire horizontale, il a à l'intérieur les queues de figes (ceux avec des couleurs), et « *tuccar timexxla* » ca veut dire elles ne sont pas chargées. Mais le motif complet on l'appelle « *bu les queues de figes* » et les couleurs employées à l'intérieur ; le vert signifie la verdure et la paix, le jaune signifié le soleil et l'or, le bleu signifie le ciel et la mer ; et le rose signifie les fleurs.

Ce motif signifié la richesse car les figes c'est un produit de notre territoire, alors la maison qui possède des figes est considérée comme riche et un signe de prospérité. Aussi autrefois la femme quand elle imprime ce signe sur le tapis elle vaudrait exprimer qu'elle est bien stable dans la maison de son mari.³⁵

3. Bu Qerru

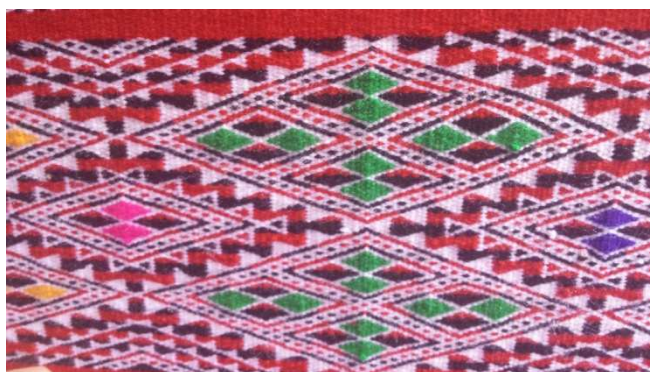


photo N°16

C'est un motif qu'on fait coucher *s yides* (verticale), il a « *tuccar timexxla d ttuëmirin* » ce qui signifie les petites triangles qu'on voit en blanc elles sont remplies « *tuëmirin* », et celle

³⁵Madame H.N.62ans, gérante d'un atelier de tissage en même temps tisseuse.

qu'on voit juste entouré avec le blanc à l'intérieur vide « timexla », comme il a aussi « axxerbabuc » en haut et en bas du motif. (le motif dans cette photo il est en double)

Il signifie la protection et la sécurité, la femme autrefois lorsqu'elle fait ce motif signifie qu'elle est protégée et qu'elle est sous la protection d'un homme.³⁶ Il symbolise aussi le responsable de la maison.³⁷

4. Bu les bandes

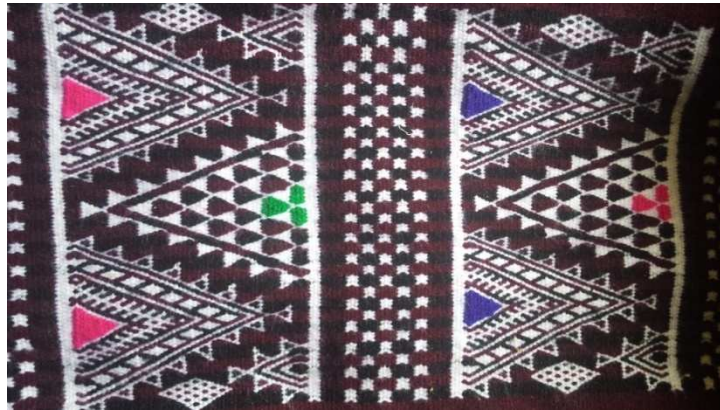


photo N°17

C'est un motif qu'on fait debout, il est séparé par les yeux de perdrix.

Il signifie la fidélité et l'amitié entre les gens. Madame H.N déclare : « comme une clôture fait de cactus pour qu'on protège notre champ de bétail pour qu'on se contente de ses fruits ainsi qu'autrui ». ³⁸

5. Bu Meya



photo N°18

³⁶Ibidem.

³⁷Madame O.N.45ans tisseuse.

³⁸Madame H.N.op.cit.:« am zzerb ukermus zaema yiwen ad yefreg lmeyuk-is iwaken ur tkeččmen ara lmay deg-s ad ttessfaydiđ deg-s ad yesfaydi ljar d l'amitié d llzemger lēibad »

C'est un motif qu'on fait coucher (vertical), on le fait au milieu de « aëban » car c'est le plus grand motif parmi d'autres. Il est composé de losanges ceux qui on *tucar tuemirin* à l'intérieur son entouré de *tucar timexxla* à l'extérieur, ce qui on entouré avec *tuccar tuemirin* ils on *axxerbabuc* à l'intérieur.

Signifié un gâteau de miel qui signifie quelque chose qui est sucré et bon.³⁹

6. Aqejiruyazziq « pied de coq »



Photo N° 19

Ce motif est un grand motif qu'on fait dans *l'axxellal* (c'est un couvre-lit en blanc et décorer en noir), mais on le fait pas dans *l'aëban*, c'est un motif qui a une forme d'un pied de coq c'est pour ça qu'on lui a attribué cette appellation.

Pour la signification il est considéré comme un symbole de sacrifice, par exemple dans la société kabyle à chaque occasion, la naissance ou bien dans le nouvel an « yennayer »..., on égorge un coq comme un sacrifice.⁴⁰

7. Binijjère



Photo N°20

³⁹ Ibidem, «d taħbult n tammemt meħsub tessèa lbenna tessèa tizzeṭ tessèa nneema yella dacu ara teččeḍ deg-s ».

⁴⁰Ibidem.

C'est un grand motif qu'on fait dans l'axxellal, il a à l'intérieur « tixxerbabuchin », « tucartimessla » et « le beige », on le fait pas dans l'aëban. On raconte que c'est un motif qui est originaire des Ait Idjer commune d'Illoula Oumalou, et c'est pour cela il a pris cette appellation.⁴¹

8. Bu meya tsekrin (celui qui a sent perdrix)



photo N°21

On le fait debout (horizontale), il est constitué avec tous les motifs qu'on trouve dans *aëban* , il est composé de « le beige » c'est ceux avec des couleurs, « *tucartimexsla* » (vide), « *axerbabuc* », puis « *iëewzen* » c'est des traits qui son tout droit, entouré avec « *tucartuemirin* » (plain), et *tizitwaliyin*, en haut et en bas du motif, tous ca pour faire plus beaux et plus grand, la base de ce dessin au milieu on l'appel les étoiles tixerbabucin par ce que elle sont enchevauché.

Signification : c'est le symbole de la beauté d'une femme

⁴¹Mademoiselle B.M. 80ans, retraitée.

9. Bu xemsa n berbère



Photo N° 22

C'est un dessin qui est composé de différents petits motifs qui fait les dessins de *aëban* que ce soit *tuccar tuemirin* ou *timexxla*, *axebabuc*, et *tizitwaliyin* à l'intérieur (au fond), cette appellation est rarement utilisé par les tisseuses d'aujourd'hui, elle utilise seulement *bu xemsa*, mais il est un peu différent de ce dernier, par exemple *bu xemsa* il n'a pas *tuccartimexxla*, en plus on lui à ajouté *iæexzen*, (ces traits qui sont croiser au fond), c'est pour qu'il soit beaucoup plus large et grand comme le montre la photo N°23 :

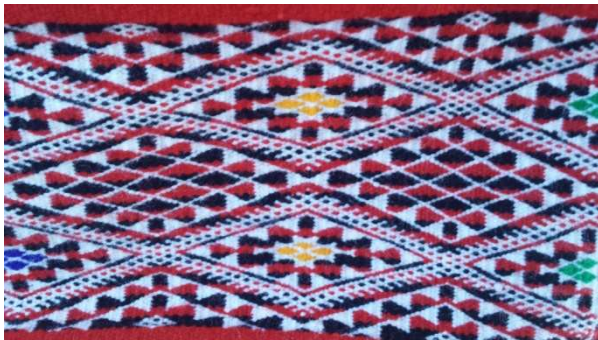


photo N°23 le dessin de cinq points. « Bu xemsa ».

4.2. Les petits motifs

Ces motifs avec lesquels on commence *aeban*, on les fait aussi entre les grands motifs ça veut dire avec lesquelles on sépare un grand motif d'un autre. Ces petits motifs sont :

1. Aqerubezrem



photo N°24

Ce petit motif avec lequel on commence toujours un tapis a la forme d'une tête d'un serpent et c'est pour cela qu'on l'appelle « aqerru bezrem » « tête de serpent » ; selon J.B.Moreau : « le serpent est un symbole de fécondité et de fertilité [...] il apparaît porteur de graines de semences (points) les quelles sont fécondées par les pluies (flèches) et produisent la végétation. »⁴² D'après notre enquête de terrain, lorsque ce signe est porté sur le tapis, cela veut dire que la femme a protégé sa famille et c'est pour éviter la malédiction et le mauvais œil sur la maison, Alors c'est un signe de protection et de virilité en même temps.⁴³

⁴²Jean Bernard Moreau, op.cit.p 110.

⁴³Madame H.N. op.cit.

2. Bu les fleures



Photo N°25

C'est le deuxième petit motif qu'on fait dans le tapis après le premier grand motif, on l'appelle bu les fleurs car il ressemble aux fleurs du printemps « tijeğğigin n tefsut », il est beaux, il signifie aussi la paix⁴⁴

3. Tigatutin



photo N°26

Ce petit motif on le l'insère dans *l'aeban* entre les grands motifs, on l'appelle « *tigattutin* » car il ressemble à des petits gâteaux, il signifié le bien être⁴⁵

⁴⁴Madame O. N.45ans, Tisseuse.

⁴⁵Madame A.T. 70ans, tisseuse.

4. Tizitwaliyin



Photos N°27

C'est des petites motifs qu'on fait entre les grands motifs, les deux photos présentent le même motif, celui qui est en grenat simple est plus petit il est vide à l'intérieure, l'autre en noir et blanc un peu grand et rempli à l'intérieure, on lui a attribué cette appellation car il a une forme qui ressemble aux petites étoiles⁴⁶

5. Tixerbabucin



photo N°28

C'est un petit motif qu'on fait entre les grands, il est simple et il est composé de « le beige » c'est le petit caret en rouge, de « iæewzen », les traits qui sont tout droit, et de « tuccartuëmirin » le tour en noir comme des zigzags.

⁴⁶Mademoiselle A.N. 54ans, Tisseuse.

6. Tibunissin



photo N°29

Ce motif est le plus simple des dessins que réalisent les apprenties pour la première fois, alors il est composé des petits carets qui se tissent sur une ligne continue, on le fait dans *l'axxella* en trois rangées et dans *l'aëban* en cinq rangées ça veut dire un peu plus grand.

7. Tittsekurt



photo N° 30

Ce petit motif qu'on fait que ce soit aux bordures du tapis ou bien on le fait entre le motif qu'on fait debout, ça veut dire qu'il se répète le plus souvent en bandes longitudinales sur cinq ou six rangées. On l'appelle comme ainsi par ce qu'il a une forme des yeux de perdrix.

8. Caterway



photo N°31

C'est un petit motif qu'on fait entre les grands, comme des petites flèches. Les tisseuses dit qu'elle le face juste comme ca, il ne signifié rien

9. La gréliche « sans appellation Kabyle »



photo N°32

Ce motif c'est celui qu'on fait aux bordures de chaque grands motif, on le fait surtout lorsque il nous reste beaucoup de fils à la fin du motif. Les tisseuses dit qu'il signifié rien.

10. Tizuyag



photo N°33

C'est un motif moyen on le fait à la lisière du tapis, on le fait debout sur une ligne continue du début jusqu'à la fin du tapis, « tizuyag » caveut dire collier, alors c'est un signe de beauté.⁴⁷ Et ce motif est composé de quatre motifs qui sont les suivants :

1. M Arquq

⁴⁷Madame A.A. 60 ans, tisseuse.



photo N°34

Ce motif on l'appelle « *m arquq* » car il a à l'intérieur un grand vide comme des grands yeux. il signifié une personne qui à les grands yeux.

2. M taerurt

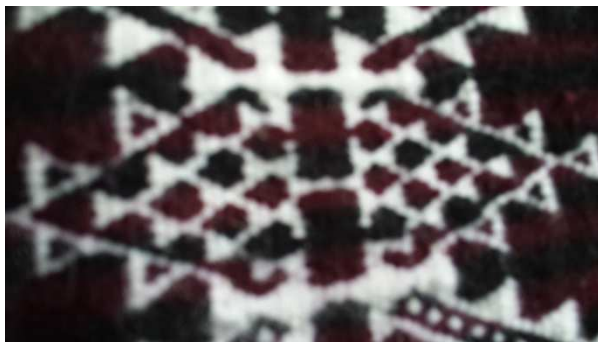


photo N°35

Ce motif est composé de *tuccar* à l'intérieur qui a une forme d'une bosse, c'est pour cette raison qu'on lui a attribué cette appellation. Il signifié rien.

3. M tuccar



photo N°36

On l'appelle « m tucrar » car il a à l'intérieur « tucrar tuemirin » ce qui veut dire la base de ce dessin c'est les petites tucrar qui sont remplies à l'intérieur (en blanc).

4. M uxerbabuc



photo N°37

Ce dessin est composé de ce motif de basse qui est à l'intérieur « axxerbabuc » et qui est entouré avec « tucrar timexxla » à l'extérieur.

Enfin, on ne trouve pas des significations pour certains motifs, cela veut dire que la transmission du métier se fait sans transmettre avec elle la symbolique et la signification des pratiques.

5. La femme et le tissage

La femme Kabyle a joué un rôle non négligeable dans l'économie domestique traditionnelle, ses tâches quotidiennes comme le puisage de l'eau, le jardinage, le ramassage du bois, cueillette des olives en hiver, l'éducation des enfants, les tâches ménagères contribuent en grande partie à satisfaire les besoins de sa famille, néanmoins le tissage était l'activité qui la retenait le plus avec la quelle elle assure le besoin de sa famille en vêtements et en couvertures pour se protéger du froid et des rudesses hivernales. Comme elle vend aussi ces produits en cas de besoin, autrefois aux années vingt et trente toutes les femmes du village et toutes les femmes Kabyles sans distinction d'âge, de range sociale ou de fortune, connaissent les travaux de la laine et le métier à tisser, d'ailleurs c'est une obligation féminine et un devoir pour une femme que de l'enseigner à sa fille celle-ci familiarisée dès l'enfance, ce travail c'est important pour une femme de l'exécuter surtout après son mariage. Chez les Kabyles, une femme qui ne sait pas tisser on va la renvoyer chez elle, en plus elle était considérée comme une mauvaise ménagère, selon Makilam : « *En Kabylie, la femme qui ne sait pas tisser est comme une louche, dit-on qui ne peut pas servir à verser le bouillon. Cette*

image montre comment la femme comparée à une louche sert à recueillir la nourriture des humains et aussi que c'est elle qui la leur transmet».⁴⁸ Car le tissage autrefois c'est une caractéristique d'une merveilleuse femme. Pour l'homme ce travail de la laine c'est une notion indispensable, selon M. Gaudry : « *le travail de la laine est d'ailleurs la principale notion qu'elle doit posséder, celle que l'homme considère comme indispensable* ».⁴⁹

Le tissage a un caractère magique qui a un rapport direct avec la femme, car elle crée son ouvrage en créant la vie en lui, aussi elle communique avec le monde invisible des anges, elle les appelle tout au long de son travail et elle les attire afin de faire vite dans leurs ouvrages sous leur protection. La femme fait son travail sous son influence, ce tissage rentre dans la vie intime de la femme car dans lequel éprouvent ce qu'elles ressentent, comme le déclare Makilam : « *la chaîne en métier est dans sa position dans la maison et par sa présence intégrée dans la vie concrète et invisible de l'environnement vivant de la femme Kabyle. Nous allons voir que son tissage est le reflet de la vie intérieure de la femme dans son aspect le plus intime* ».⁵⁰

5.1. Le travail de la femme tisseuse dans le village

La femme qui travaille chez elle travaille tranquillement et librement, elle tisse et se repose quand elle veut. Un exemple de Mademoiselle A.N. Le matin elle va faire ces tâches ménagères puis l'après-midi elle se met devant son ouvrage pour tisser jusqu'au soir. Elle confectionne ces tapis seule. Elle les vend soit par commande par exemple pour la mairie du village, soit elle tisse, de un jusque à trois tapis, qu'elles laissent de côté et si par hasard quelqu'un désire en acheter elle lui offre de sa réserve. Elle confie:« *zzdiyt ad as-d yeffkrebbibab-is* ».⁵¹ Pour ces femmes qui confectionnent les tapis dans la maison, cette activité est considérée comme un passe-temps, un travail en plus ou bien pour certaines pour sauvegarder le patrimoine.

⁴⁸MAKILAM. Op.cit. p129.

⁴⁹Mathéa GAUDRY. Op.cit. p166.

⁵⁰MAKILAM, op.cit. p118.

⁵¹Mademoiselle A.N. op.cit.

5.2. *La femme tisseuse dans l'atelier*

La femme qui travaille dans l'atelier contrairement à celle qui tisse dans la maison, a un statut d'ouvrière ce qui l'oblige à commencer son travail à huit heures du matin pour le terminer à 16heurs ; alors elle n'est pas libre. Par ailleurs, elle doit suivre un rythme de travail élevé et si elle réussit à confectionner plus de tapis, grands ou petits, elle aura en plus de son salaire de la fin du moi une prime, donc elle sera la gagnante. Si par malheur, elle a un tisse rythme de travail long elle sera la perdante.

La femme dans l'atelier se consacre exclusivement au tissage et elle ne fait pas d'autres tâches, par contre celle qui tisse dans la maison elle s'occupe d'autres choses. Ainsi, c'est pour cette raison que certaines femmes notamment celles qui sont mariés affirment que c'est difficile de travailler dans l'atelier la journée et de faire les tâches ménagères le soir. Ajouté à cela la femme qui travail dans l'atelier elle s'éloigne de son métier tout le soir, de sa sortie du travail jusque au matin en sa rentré, veux dire dès qu'elle rentre chez elle, elle oublié carrément son tissage car elle tisse plus la nuit.

5.3. *Le profil de la femme tisseuse*

La femme kabyle c'est la poutre centrale de la maison d'autrefois, elle fait son tissage à l'intérieur et son jardinage à l'extérieur, selon Henri Genevoix : « la femme entretient ces jardins qui fournissent les bons légumes du pays, aux espèces variées et si savoureux qu'on les mangerait avec la terre, c'est elle qui ramasse ce que le mari fait tomber par sol ». ⁵² Aussi autrefois aux années trente la femme idéale doit commencer tôt son travail pour celle qui entame tard ces travaux on dit :

« Quand le soleil s'est levé sur Boghni ;

Madame passait son temps à dormir ;

Quand il s'est levé sur Hillous ;

Madame s'est mise à tisser un burnous » ⁵³

Ça veut dire qu'une femme socialise d'une norme moyenne qui est bien organisée elle va faire ces tâches tôt, et se placer devant son métier avant le lever de soleil. Aujourd'hui, en 2016, les femmes tisseuses ont chacune un niveau et statut social. On peut citer quelques

⁵²Henri GENEVOIX. *La femme Kabyle les travaux et les jours*. FDB, N°103 Fort National 1969(3), p 60.

⁵³Idem. Page : 68.

exemples de ces femmes d'Ait Hichem à l'image de Madame A.S. qui est âgée de 40ans elle a appris ce métier à la maison, elle a commencé à travailler après son mariage et après avoir engendré deux enfants à l'âge de 33ans. Depuis son enfance elle admire cette activité, et aujourd'hui elle travaille dans l'atelier de confection des tapis, ce que l'a conduit à s'intéresser à ce travail c'est qu'elle a une grande importance pour elle, puisque il fait partie de notre patrimoine, et il lui permet de subvenir aux besoins de sa famille et de ses enfants. Elle nous confie que c'est grâce au salaire qu'elle gagne en tant que tisseuse à l'atelier qu'elle satisfait le moindre besoin et désire de sa fille.

Le deuxième exemple c'est celui du profil de madame A.A. âgée de 60ans, qui a fait ces études à Ouaghzen (des Ait Manguellet), elle a été élève des sœurs blanches durant les années 63 au 72, elle a eu deux certificats d'étude ; d'Arabe et de Français après la section ménagère mais elle n'a pas poursuivi ces études. Elle a appris cette activité de tissage à la maison, elle s'est mariée aux Ait Hichem puis elle a appris à confectionner leurs tapis au village par l'aide de ses voisines, et elle le confectionne pour répondre aux besoins de sa famille et de ses enfants, mais aujourd'hui elle a cessé cette activité par l'effet de fatigue et de saturation et elle n'a plus besoin.

Un dernier exemple est celui de mademoiselle A.N. qui est âgée de 54ans elle n'a pas fait des études mais elle a appris le tissage à l'époque de madame Ait Issaid Ghenima à l'école de tissage à Ait Hichem, durant les années 70. Comme elle a appris sur sa mère qui est tisseuse avant et pendant la colonisation, Elle confectionne aujourd'hui les tapis à la maison où elle préfère travailler, tranquille et seule. Elle est célibataire, elle travail pour ses besoins et aussi pour aider ses frères, car elle est un peu pauvre.

Conclusion

Dans ce chapitre de la fabrication du tapis et les procédés et organisation du travail dont on a exposé le métier à tisser dans la maison traditionnelle, le cadre du métier à tisser et ces outillages, les techniques de confection du tapis, et les symboles et motifs qu'on utilise dans celui-ci. Et c'est pour étudier le changement qui a survenu dans le travail de tissage, on trouve l'importance et le rôle de la femme dans tout ce travail qu'elle fait avec soins, amour et détermination. Dans les ateliers ou dans la maison la femme finit toujours son travail avec toute sa splendeur. Cet art demeure un art féminin réalisé sur un métier vertical (à haute lice) Ou horizontal (à basse lice). Le tissage reste le reflet de la femme et une coutume Kabyle.

Chapitre IV

Le métier de tissage face aux changements

Introduction

Les changements qu'a subit la société Kabyle se sont répercutés sur toutes les activités et les pratiques quotidiennes et l'activité du tissage n'est pas été épargnée par ces mutations. C'est ce que nous allons tenter de décrire dans ce chapitre à travers le processus de production du tapis d'Ait Hichem que ce soit sur le plan du lieu dans lequel s'exerce cette activité, les matières et les outils utilisés dans la fabrication sans oublier de mentionner la ritualisation de cette activité et la signification des différents motifs insérés dans les tapis.

1. Mutation du métier de tissage, du travail domestique à l'atelier

Autrefois aux années trente par exemple, le travail de tissage demeurait très vivant c'était une activité exécutée par toutes les femmes Kabyles, selon Chanteaux : « toutes les femmes s'adonnent à ce travail. Elles y sont initiées fort jeunes, et l'initiation en pareil cas joue un grand rôle. Très tôt et par goût naturel, la fillette essaye de tisser ou de filer à côté de sa mère [...] son apprentissage est tout d'abord un jeu et elle acquiert vite une certaine habileté »¹.

Aujourd'hui, on ne trouve pas beaucoup de femmes qui tissent surtout à l'intérieur des maisons, c'est pour cela la confection du tapis a diminué. Par ailleurs, on observe que le travail de confection du tapis à Ait Hichem s'est déplacé vers les ateliers, il a abandonné l'espace résidentiel de la maison, ce qui constitue un avantage pour ce métier devenu plus connus par tous. Ainsi, malgré le changement social et économique avec l'introduction des technologies de la communication comme l'internet, la télévision et la progression de la scolarisation surtout des filles, le tissage du tapis d'Ait Hichem manifeste sa résistance face aux multiples changements. Ainsi, le passage du travail domestique au travail à l'atelier a eu des effets sur l'activité du tissage à l'exemple de l'espace réservé au métier à tisser dans la maison traditionnelle. En effet, aujourd'hui dans les ateliers il n'existe pas d'espace tissage à proprement dit, car l'installation du métier à tisser n'exige pas forcément le mur qui fait face à la porte, cette règle n'est pas suivie aujourd'hui, à cause de l'éclairage suffisant dans ces pièces et la suffisance de la lumière du jour pendant la journée et la disponibilité de l'électricité pendant la nuit pour celles qui travaillent encore dans la maison.

L'autre changement à signaler réside dans la modification de la matière première, la laine naturelle en l'occurrence qui est remplacée par la laine synthétique, ainsi l'utilisation de

¹Laoust CHANTREAUX, *le tissage sur Haut lisse*. Op.cit. p 227.

cette dernière a contribué à faire subir d'importantes modifications dans les activités de tissages actuelles que ce soit au niveau des dimensions des tapis ou de leur qualité.

Ainsi les femmes tissent des tapis de différentes dimensions. A titre d'exemple un grand *asban* qui fait 2mètres sur 2 de dimension se vend à quatre million cinq de centimes, un tapis moyen de 22mètres sur 1 coute deux millions de centimes, quant à un petit tapis de 12mètre 50 sur 12mètre 50 de dimension est cédé à sept mille dinars. Donc les frais des tissages des tapis de grandes dimensions sont plus élevés que les tissages de petites dimensions, et les prix des tapis fabriqués dans les maisons sont un peu moins chers que ceux confectionnés dans des ateliers, car dans ces derniers le propriétaire doit s'acquitter des impôts de l'eau...etc.

Quant aux modifications au niveau de la qualité des produits réalisé avec l'utilisation de la laine acrylique on obtient des tissages plus fins et surtout plus lisses que ceux tissés avec la laine naturelle.

Par la suite le changement des outils de fabrication du tapis, dans des maisons on trouve des métiers à tisser en bois par contre aux ateliers ils sont fabriqués en fer.

Notamment la disparation des rituels qui suivent ce travail, dans les ateliers de fabrication des tapis, par contre celles qui travaillent dans la maison elles respectent encore certains interdits qui suivent le travail de tissage, surtout les femmes qui sont un peu âgées.

2. Changement de la matière première de la laine naturelle à la laine acrylique

Autrefois, avant l'indépendance le travail de la laine était une nécessité que chaque femme kabyle doit exécuter pour répondre aux besoins familiaux. Selon M.Gaudray : « *la laine est un bien trop précieux, trop nécessaire, pour que l'opération qui la livre à la vie domestique ne soit pas célébré par des réjouissances familiales* ». ² Autrefois la laine était une source de profit, avec laquelle la vie des gens est assurée car elle les protège soit pour leur besoin en nourriture ou en habits ou la literie. ³ D'ailleurs la laine employée par les femmes tisseuses est constituée de trois qualités. La première fournit une belle laine blanche, soyeuse qui servira principalement à confectionner des tissu léger « bernous », en suite la deuxième qualité procure une assez belle laine très solide, mais un peu moins fine et moins soyeuse par

²Mathéa GAUDRAY. Op.cit. p168.

³ Henri GENEVOIX. *Sut taḍuṭ la laine et le rituel des tisseuses*, op.cit, p 4.

rapport à la précédente qui servira de chaîne, enfin la troisième qualité inférieure aux autres est employée pour les ouvrages les plus grossiers « aedil, axxellal ». ⁴ Autre temps la matière première qui est la laine naturelle a été produite localement ce qui la rend plus abondante en plus la maîtrise du processus de transformation de la laine que toutes femmes sont censés connaître.

Aujourd'hui, les femmes n'utilisent presque plus la laine naturelle car c'est un travail très épuisant et très pénible à réaliser. On dit que le tissage c'est un ver qui ronge la santé et aussi débile celle qui s'y adonne. Aussi le travail de la laine épuise toute la force de la femme, ses épaules lui présentent, ses hanches s'affaiblissent sa vue aussi diminue et même la matière et la poussière que dégage la laine n'est pas bonne pour la santé de la tisseuse. Cette pénibilité du travail est exprimée par A. Tassadit dit : « *dans tout travail on peut manger quelque chose ou bien on trouve quelque chose à grignoter même si il est dur mais seule la laine nous dévore sans que nous puissions en manger* ». ⁵ Alors pour la pénibilité du travail de la laine naturelle, on peut dire que à partir des années quatre-vingt les femmes ont adopté à utiliser la laine acrylique pour faciliter le travail du tissage, cette laine reste la matière la plus utilisée par toutes les femmes tisseuses comme matière de base, et elle présente beaucoup d'avantage car elle est légère et variée, que ce soit dans les couleurs ou la matière dont elle est constituée et elle est prête à être utilisée sans procéder aux procédés techniques classiques, ce qui signifie que ce n'est pas nécessaire de passer par plusieurs étapes de préparation de la laine naturelle qui pour qu'elle soit prête nécessite beaucoup de temps, car elle doit subir plusieurs opérations ; en commençant par sa tonte sur les dos des brebis ou des moutons jusqu'au filage, en passant par les opérations de lavage, séchage, triage, cardage et le filage.

Ces multiples opérations nécessitant un temps assez long sans parler de difficulté de chaque opération. Après le lavage elle doit être laissée se reposer et se sécher sept jours et c'est important car c'est comme c'est une opération qui vise à faire renaître la vie de la laine séparée de son support vivant qui est l'animal elle accède ainsi à un nouvel état de la renaissance. ⁶ En suite le triage demande un travail fatiguant qui consiste de débarrasser la laine de ses impuretés, puis le triage en trois qualités de laine qui prend encore beaucoup de temps. De son côté, le cardage prend des semaines et c'est un travail haletant qui exige un peu de force et enfin le filage reste la plus difficile opération. Aussi cette dernière ne pose pas

⁴ Madame A.D. tisseuse âgée de 45 ans.

⁵ A. TASSADIT. Ancienne tisseuse, âgée de 75ans.

« mkul eccyel attafed acu ara tegred s imi-m hacata tađuđ attečč deg-m, ur tsetted ara deg-s »

⁶Makilam, op.cit. p100.

seulement de difficultés dans sa transformation de l'état brut à l'état usuel, mais aussi dans son coloriage pour avoir une laine de différentes couleurs pour bien décorer le tapis, et cela se fait à l'aide des colorants chimiques sur les fils de laine avant tissage, mais l'utilisation de ces colorants chimiques qui parfois pose de problème car elle a des effets négatifs sur le tissage puisque il perd son éclat de couleurs dès le premier lavage.

Et si on aborde la laine acrylique, les femmes l'achètent chez les commerçants sous forme de bobines (pelotes) de 40 grammes environ ou bien comme de grands rouleaux de 3 à 4 kilos, et les prix varient et dépendent de la qualité de la laine. Cette dernière est formée de deux types : la laine à fibre fine et à la laine à grosse fibre. Les femmes préfèrent cette dernière parce qu'elles la trouvent de la même grosseur que la laine naturelle.

Et comme on l'avait signalé précédemment cette laine a contribué à modifier le tissage des tapis ; que ce soit dans la qualité, puisque on obtient des tissages lisses et plus légers bien au niveau du poids des produits, car le tissage avec la laine naturelle est plus lourd que celui tissé avec la laine acrylique. Ainsi, cette dernière est plus légère que la laine naturelle, et même le tissage avec la laine acrylique défère d'un tapis à l'autre et cela dépend des motifs qu'on insère à l'intérieur. En effet, si il est plein de *tuccar timexla*, veut dire les petites motifs sont vides à l'intérieur alors le tapis va être léger de 6 à 8 kilos, et si il est plein de motif appelé *tuccar tuemirin* il va être lourd de 10 à 15 kilos. Aussi la laine synthétique (acrylique) est variée de couleurs, et offre un support adéquat pour la réalisation des tapis qui gardent leur netteté et leur éclat malgré leur lavage. Enfin, malgré tous ces avantages que possède la laine acrylique, que ce soit dans la qualité ou la variété des couleurs, elle ne peut remplacer l'efficacité de la laine naturelle notamment dans sa protection contre le froid.

3. L'importance du travail de la laine par rapport à la tisseuse

Le travail de la laine est un travail qui exige beaucoup de soin et de concentration, car si on perd un fil le motif se détruira, en plus c'est un travail qui n'aime pas qu'on lambine il faut s'y mettre avec rapidité. A ce propos O.Taous dit : « je regarde en l'air et mon fil traîne ». ⁷ Elle dit aussi que le travail du tissage ou de la laine n'aime pas qu'on le quitte à chaque instant, ainsi on dit : « assied toi comme il faut et ton tissage avancera ». ⁸

Les tisseuses du village d'Ait Hichem disent qu'elles consacrent du temps au tissage, ainsi la femme qui n'a pas de temps pendant la journée veillera pendant la nuit, et elle ne doit

⁷ O. Taous tisseuse âgée de 70ans, « sekdey s igenni taçdel tneli ».

⁸ Ibidem, « ssers elbašta-m ad yali uzețta-m ».

pas délaissier le travail des champs pour celui consacré à la laine. La femme occupée par ses obligations aux champs ne peut s'adonner au tissage et celle qui travaille au tissage ne peut aller aux champs.

Aujourd'hui les femmes ne travaillent pas aux champs et s'affairent uniquement pour les tâches ménagères. Par ailleurs, on dit aussi de la femme qui néglige son travail et passe son temps à parler avec les voisines et traîne de maison en maison et de ruelle en ruelle : « toi qui a le métier attaché au coin trêve de bavardages avec les filles ».⁹

Le travail de tissage même s'il est pénible une fois qu'il est entamé il sera terminé et on va jusqu'au bout et les tisseuses d'Ait Hichem disent à ce propos : « un tissage ourdi est terminé toi qui l'entreprens désespère pas ».¹⁰

4. Modification des procédés et outils de fabrication

Aujourd'hui, le métier à tisser utilisé par les femmes tisseuses qui travaillent à la maison est le même cadre « archaïque » utilisé par les femmes anciennes, sans aucune modification dans le mode de son fonctionnement. C'est un métier de haut lisse de type « archaïque » muni de deux montants et de deux ensouples, l'un supérieure l'autre inférieure. Cependant les femmes aujourd'hui fabriquent chez les forgerons des montants en fer, munis d'un trépied qui ne demande pas de support pour le fixer au mur ou au plafond. Les deux montants en fer sont percés dans leurs deux extrémités pour permettre d'y fixés les deux ensouples en bois, et ce genre de métier présente l'avantage d'être transportable et léger en même temps ; mais par contre dans les ateliers de confection des tapis tous les métiers sont des métiers industriels et en fer, sont solide et lourds et difficiles à transporter, en revanche ils sont plus facile à utiliser par rapport au métier traditionnelle. Par exemple dans l'atelier lorsqu'on veut enrôler la lisse tissée sur l'ensouple inférieure on utilise juste la manivelle, par contre celle qui travaille sur métier traditionnel pour qu'elle puisse faire cette dernière il faut qu'il y ait d'autres femmes ou un homme pour l'aider à le faire car c'est difficile à l'enrouler. Même c'est les modifications survenues dans l'outillage du métier à tisser traditionnel sont généralisés à tous les métiers au sein des ateliers mais le métier à tisser aujourd'hui est encore considéré comme un outil précieux qui compte largement pour les villageois et surtout pour les femmes tisseuses.

⁹ Ibid. « am uzeṭṭa di tessga lehdur d l'xalat ala ».

¹⁰ Z.A. tisseuse âgée de 62ans, « azeṭṭa yegren yekkes a yallis ur ttayes ».

5. Renouvellement du profil des tisseuses et de la main d'œuvre féminine

Les tisseuses interrogées appartiennent toutes au village d'Ait Hichem. Elles sont d'un âge qui varie entre 35 et 75ans à l'exception d'une vieille qui est âgée de 90ans ancienne tisseuse. Leur situation familiale varie d'une tisseuse à une autre, mais la plus part de celles interrogées sont mariés, une veuve âgé de 70ans, 5 sont des célibataires.

Autrefois aux années trente et quarante, toutes les femmes du village et même des villages voisins travaillent dans cette activité de tissage et savaient confectionner des tapis, mais aujourd'hui, peu de femme s'adonnent à cette activité, et même parmi ces femmes on trouve celles qui ne pratiquent pas toutes les étapes de confection du tapis surtout celles qui travaillent aux ateliers elles partagent les tâches ; celles qui ourdissent a part et celles qui tissent à part. Mais celle qui travail à domicile connaisse toutes les étapes de confection du tapis. Aujourd'hui, les jeunes filles ne tissent plus, ce qui les éloignent de cette activité c'est leur instruction et les diverses formations que suivent ces dernières, ajouter à cela la création d'un usine de « Confec style » (dont on à parlé dans le chapitre monographique) à proximité du village, ce qui a détourné les filles du tissage pour s'engager comme salariée en raison de la non pénibilité de ce nouveau travail comparativement avec le tissage, et qui en plus leur procurent un salaire stable à la fin du mois.

6. Rituels et nouvelle symbolique

Le tissage est un travail qui était accompagné de plusieurs rituels. Avec les transformations économiques et culturelles non seulement le tissage et la laine régressent, les croyances et les rites qui s'y rattachent disparaissent. Car aujourd'hui chez les Ait Hichem la majorité des jeunes tisseuses ne les pratiquent pas et elles ne les observent plus, seulement quelque vieilles femmes les maintiennent un peu en survivances. En revanche ces pratiques ont perdu leur sens, alors ce travail de tissage était soumis, depuis l'ourdissage de la pièce tissée jusqu'à son découpage, à une série de gestes rituels que la femme devait accomplir, sous forme de tabous ou d'interdits, parmi ces interdits on peut citer :

6.1. *Pendant l'ourdissage*

D'après nos enquêtés aux années trente, dans le village d'Ait Hichem le tissage est monté le lundi ou le jeudi, car ce sont des jours fréquentées par les anges, le reste de la semaine est défavorable à cette entreprise, on dit pour les autres jours de la semaine : le

mercredi le tissage s'embrouille, vendredi le tissage se replie, le samedi est aux juifs, le dimanche est aux chrétiens, il n'est bon pour personne.¹¹ Ainsi Makilam écrit: « *les meilleurs moments de la semaine seraient le lundi et le jeudi car ce sont des jours fréquentés par les anges* ». ¹² Ajouté à cela, le métier doit être monté durant la nouvelle lune et jamais dans la pleine lune pour cela il faut toujours concorder le jour et la période favorable. Makilam précise : « *comme tout cycle d'activité en Kabylie, le choix du jour de la préparation de la chaîne est fixé, pour inaugurer les labours, comme pour célébrer un mariage ou ourdir un métier à tisser, le moment choisi est la lune croissante : pendant cette période, en effet, le mariage conclu sera heureux, le tissage égal* ». ¹³

Mais aujourd'hui les tisseuses n'observent plus cette interdiction que ce soit celles qui travaillent dans les maisons ou celles qui sont salariées dans les ateliers. En outre la femme qui travaille dans la maison le jour du montage de l'ouvrage elle doit cuisiner quelque chose pour ce tissage, par exemple faire des crêpes, du couscous, ou bien égorger une volaille ...etc. comme on fait aussi des beignets pour que le tissage sois comme une meule de moulin, selon Makilam: « *ainsi la veille avant de préparer la chaîne, la femme fait gonfler dans la couscoussière plane d'eau des fèves, de l'orge, du blé et quelquefois des lentilles.* » ¹⁴ Cela s'appelle « *imensitsegrutt* » « le repas de la chaînette », c'est avec générosité que les femmes mangeront ensemble après la fin de cette opération, cela reste que dans quelques maisons et peu de femmes qui croient à ces pratiques. Lorsque on suspend le tissage il est interdit de le laisser sans qu'on lui fasse la barre de lisse, et si jamais on lui a pas monté la barre de lisse il est nécessaire de lui déposer un peu de sel, ou bien un couteau...etc. ¹⁵ certain femmes au village disent qu'il est interdit de monter deux tissages dans une même famille le même jour comme le signale Makilam: « *Il est formellement interdit de monter deux tissages dans une même pièce ou de faire deux ourdissage le même jour dans une même famille* ». ¹⁶

Dans les maisons du village certaines femmes respectent cette interdiction. En revanche celles qui travaillent dans les ateliers ne l'applique pas. Tous les rituels ont disparus car les salariés ne les pratiquent plus. Autrefois, les femmes lorsque elles font courir le fil de

¹¹ Henri Genevoix. Op.cit. p40.

¹² Makilam, op.cit. p109.

¹³ Ibidem.

¹⁴ Ibidem.

¹⁵ Z.A. tisseuse, op.cit. Elle dit : « *Mi ara txedmeđ azeđta ur teslenteđ ara, ur s texxdimeđ ara ilni ur ilaq ara atejjeđ akken ad as tđegređ cwit n lemleđ ney ad as t sersedđ lmuss ney ad as t sersedđ ciđ n wexxbiz, ur ilaq ara ad atejjeđ aken d akiwan* ».

¹⁶ Makilam, op.cit. p118.

chaîne interdit de passer sur la chaîne, que ce soit une bête, des gens, ou quoi que ce soit.¹⁷ Comme on cite encore une autre interdiction que certaines tisseuses du village observent jusque à nos jours il est interdit de rentrer des bobines de tissage sur un nouveau-né qui doit être allaité, ou bien un enfant qui n'a pas plus d'un an, si non l'enfant serait victime d'une maladie ou d'un accident.¹⁸

6.2. Pendant le déroulement du travail

D'après notre enquête, lorsque la femme commence son tissage elle s'efforce d'exécuter sa tâche avec beaucoup de sérieux, elle s'adresse à Dieu, O Dieu venez à notre aide, ensuite aux anges pour qu'elles viennent à son secours pour exécuter ce travail. Selon les observations recueillies par Henri Genevoix la formule utilisée est la suivante : « je vous en prie anges aimés venez à mon aide, c'est votre affaire et non la mienne ». ¹⁹ un tissage une fois installé dans une maison ne sera jamais déplacé avant son enlèvement, ainsi il est interdit de faire sortir un tissage non terminé dans une maison car cela aurait des conséquences graves sur la vie des membres de la famille,²⁰ et cette interdiction est observée par les femmes tisseuses qui travaillent à domicile dans le village étudié. Aussi elle suspend l'exécution de son travail en cas de l'obligation par exemple le jeudi soir, la veille de l'aide el kebir *laid tameqrant* ce jour et le lendemain, les jours d'Achoura aussi on ne doit pas tisser, et si une femme ne respecte pas cette interdiction elle serait prise de tremblements permanents dans tout son corps, Makilam déclare : «un moment redoutable est celui de « Taccourt » qui est en Kabylie l'équivalent du carnaval. Trois jours avant et après, on ne doit pas travailler la laine ni la tisser »²¹, comme on ne doit pas tisser aussi ce jour ou meurt une personne du village jusqu'à ce qu'elle soit enterrée dit que c'est interdit *dirri*, comme le prouve Makilam : « *Quand une mort survient dans le village toutes les femmes doivent s'abstenir de tisser jusqu'à l'enterrement* ». ²² Aussi il est interdit de s'asseoir sur l'ensouple inférieure surtout pour une jeune en âge de se marier à cause du danger de stérilité qui pourra la toucher une fois mariée et cette interdiction est observée encore par les tisseuses au village étudié. Comme il est interdit de participer lorsque on enroule la chaîne sur l'ensouple inférieur sauf pour des personnes âgées car ce serait le risque de la mort des maris, c'est pour une jeune fille risque de

¹⁷ Henri GENEVOIX, op.cit.p48

¹⁸Z.A.tisseuse, op.cit.

¹⁹Ibid. p20.

²⁰MAKILAM, op.cit. p 119.

²¹ Ibidem.

²² Ibidem.

ne pas marié.²³ Et d'après une informatrice qui est la tisseuse au village, il est interdit de dormir derrière le métier à tisser pendant le travail, *qqaren-d irekkeb buberrak*, une torpeur, genre de paralysie qui arrive pendant le sommeil surtout lorsque on dors sur le dos, on ressent comme un poids sur le corps et on ne peut pas bouger.²⁴ De l'autre côté, la femme ne doit pas tisser longtemps et ne pas tisser tard la nuit, parce qu'elle doit prendre soin de sa santé car cela aurait une influence sur sa beauté. Selon Makilam : « *une anecdote raconte qu'une femme tissait sans arrêt jour et nuit et troublait le sommeil de la maison et de son gardien. Celui-ci se transforma en chat pour l'avertir de ne plus le faire. Depuis on prend l'habitude de ne plus tisser tard dans la nuit et de respecter certains jours de repos* ». ²⁵ Et lorsqu'elle quitte son travail elle ne doit pas oublier de baisser les roseaux, cela reviendrait à laisser son âme en suspense lorsque viendra l'heure de sa mort.²⁶ Ajouté à cela, elle dépose le peigne à tisser sur la lisse, et elle dit ; O Anges tissez ma main le quitte que la votre l'approche.²⁷

6.3. Pendant le découpage de la pièce

Pour le découpage de la chaîne ressemble au montage on fait appel aux anges et on choisit aussi le jour du découpage. Selon Henri Genevoix : « ne nous détachons pas le tissage un dimanche : il risquerait de brûler ». ²⁸ La femme lorsque elle coupe son ouvrage c'est une vieille femme qui doit le faire si elle ne peut pas le faire elle doit participer pour attirer la bénédiction.²⁹ Autrefois, la tisseuse coupe le tissage avec le couteau du boucher ou avec des ciseaux au niveau de l'ensouple supérieure dans les fils de chaîne restants, Henri Genevoix écrivait à ce sujet : « celle qui doit détacher la pièce prend un couteau (de boucher) ou une paire de ciseaux. Elle maudit Satan, prononce les conjurations elle crache trois fois de part et d'autre ». ³⁰ En plus elle prononce des formules lorsqu'elle coupe et elle les consacre à chaque membre de la famille ou aux femmes qui participent, aussi dit une autre formule lorsqu'elle coupe la chaîne, selon Henri Genevoix :

« Ce que je coupe, c'est le mal ;

Ce que je coupe, c'est le souci ;

Ce que je coupe, c'est la malchance ;

²³ Henri GENEVOIX, op.cit. p54.

²⁴ Z.A. tisseuse, op.cit.

²⁵ MAKILAM, op.cit. p121.

²⁶ Na Taous tisseuse âgée de 70ans.

²⁷ Henri GENEVOIX, op.cit. p22.

²⁸ Ibid. p40.

²⁹ Ibid. p70.

³⁰ Ibidem.

Ce que je coupe, c'est le mauvais œil ;

Ce que je coupe, c'est la malédiction ;

Ce que je coupe, c'est ce qui n'est pas bon ;

Au nom de Dieu, clément, miséricordieux (bis)... ».³¹

Vers la fin, la femme dit : le tissage est arrivé à sa fin et non pas celle des membres de la famille cela montre que la vie du tissage est trop attachée à celle des humains et pour cela la femme conjure le mauvais sort d'une façon magique.³² Aujourd'hui que ce soit dans les maisons ou aux ateliers on ne prononce pas ces formules que les femmes d'autrefois énonçaient pendant le coupage de tissage.

7. La modification des motifs

Le tissage d'Ait Hichem c'est un tissage qui est bien décoré avec de différents motifs, et parmi ces motifs certains sont restés comme-ils étaient, et d'autres sont un peu modifiés, par contre d'autres sont complètement disparus. Mais lorsque on a observé on a constaté qu'il y a une adéquation entre les motifs et symboles existants aujourd'hui dans les tapis et ceux relevés par Chantreaux dans son travail. Donc les motifs demeurent inchangés, même si les noms des motifs restent les mêmes et leurs formes aussi, mais selon les femmes tisseuses au village, les motifs qu'on utilise dans les tapis confectionnés dans les ateliers sont un peu modifiés. Par exemple, dans « *tuccar* » on les fait simples, il existe certains motifs qui sont un peu compliqués, les tisseuses les évitent pour faciliter le travail et pour faire vite et gagner du temps. Cette remarque n'est perçue que par les professionnels et si vous ne connaissez pas les motifs vous ne pouvez pas remarquer, et c'est des modifications qu'on ne peut pas expliquer exactement. Pour cela il existe certains motifs que Chantreaux a cités dans son travail *le tissage sur Haut lisse, à Ath Hichem et dans le Haut Sébaou*, comme par exemple *tafzimt* « broche » *ayrum tzizwa* « gâteau de cire d'abeilles », *aerur bezrem* « dos de serpent », ces motifs on les ne utilise pas selon les tisseuses que ce soit au village ou dans les ateliers, car elles ignorent leurs dénominations. Ajouté à cela le motif qu'on appelle la bande blanche est plus ou moins large par rapport aux grands motifs, c'est avec elle qu'on sépare les dessins. Selon Chantreaux : « *les bandes blanches plus ou moins larges, séparent les groupes de*

³¹ Ibidem.

³² MAKILAM. Op.cit. p126.

dessin ». ³³ Aujourd'hui on ne le fait plus, car il est difficile à réaliser. Ensuite cette bande blanche composée de médaillons de distance en distance, selon Chantreaux : « *les médaillons, qui coupent les bandes blanches de distance en distance et sont formés de deux triangles reproduits symétriquement* ». ³⁴ Mais ce motif on l'a trouvé dans un tapis qui est confectionné aux années quatre-vingts par une vieille tisseuse A. Ldjazira, comme le montre la photo N°38 :



Photo N°38 : le motif, la bande blanche.

Notamment, le motif de la croix qu'on tisse plus aujourd'hui que ce soit dans les maisons ou dans les ateliers parce que c'est un motif compliqué et difficile à réaliser, on l'a trouvé chez la vieille tisseuse A. Ldjazira, il est confectionné avec ces propres mains :

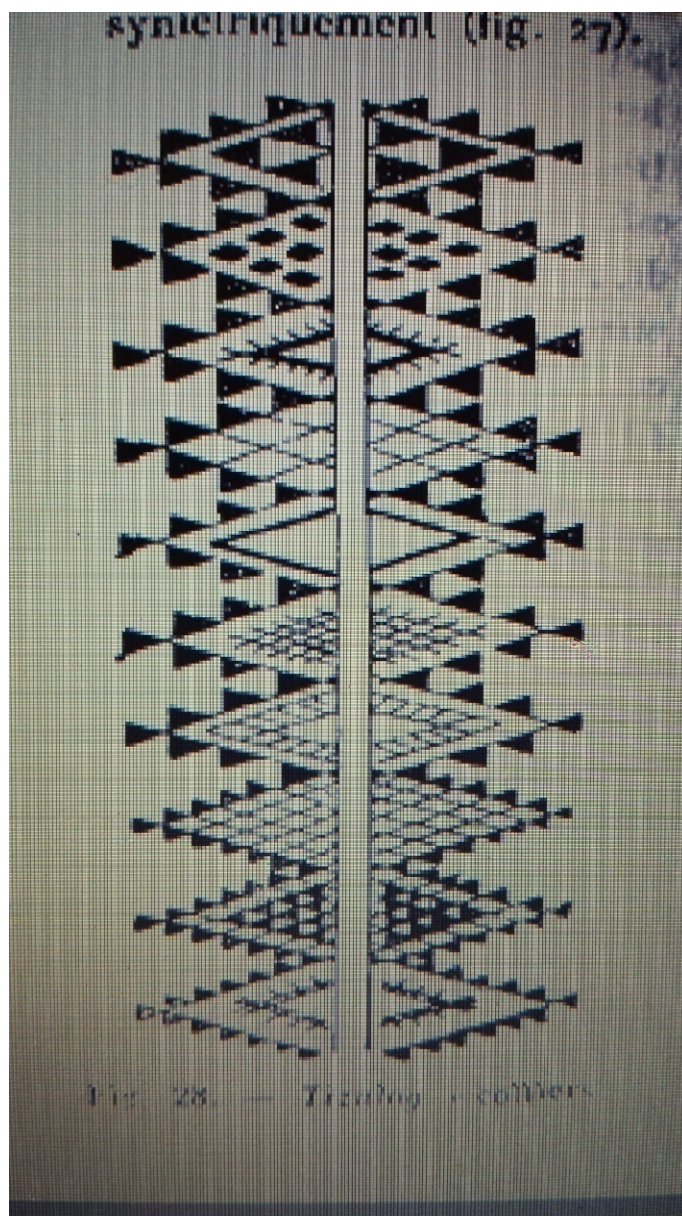
³³CHANTREAUX ; le tissage a Ait Hichem. op.cit. p220.

³⁴ibid. p222.



Photo N°39 : un petit tapis décoré avec le motif « la croix ».

Par la suite, les médaillons qui sont superposés et forment une bordure appelée *tizuyag* « *colliers* » qui délimitent les dessins près des lisières, autrefois aux années trente, ce motif est composé de dix médaillons, mais aujourd'hui elles ont diminué le motif jusque à quatre médaillons pour faciliter le travail, cela c'est ce qu'on observé pendant l'enquête et aussi ce qu'a confirmé déjà Chantréaux dans son travail :



PhotoN°40 :le motif« tizulag »« colliers » dans le tapis d'Ait Hichemaux années trente.³⁵

³⁵ Ibidem.



Photo N°41 : le motif « tizulag » « colliers » dans le tapis d'Ait Hichem aujourd'hui (2016).

Par ailleurs, il existe un autre motif qui est cité par Chantréaux dans son ouvrage, mais qu'on ne trouve pas aujourd'hui chez les Ait Hichem, c'est celui qu'on appelle *win n titem*. Chantréaux décrit ce motif : « [...] le motif appelé *win n- et'it'em* est séparée des trois dessins qui l'encadrent par une ligne ordinairement brune ».³⁶

Aussi il est important de noter que la femme autrefois y avait un siècle à peut-être elle inspire elle dessin ce qu'elle ressent ce qui sort de son cœur, M. Gaudry dit : « *la tisseuse ne fait appel qu'à son inspiration et aux connaissances qu'elle a acquises par la pratique elle ne*

³⁶ Idem p224.

copie jamais ». ³⁷ Mais aujourd'hui elle n'invente plus de nouvelles motifs elle copiée juste les anciennes pour cela Chantreaux déclare : « *les tisseuses ne font preuve d'aucun esprit d'invention, elles recopient servilement ce qui leur est transmis. Certains motifs venant à être oublié, la décoration est de plus en plus simple* ». ³⁸

Enfin certains motifs décoratif sont complètement inconnus de nos jours et n'existent plus que sur d'anciennes pièces.

Conclusion

Le tissage bien qu'il soit une occupation courante que toutes les familles Kabyle avec la quelle puisse survivre, aujourd'hui le tissage sur métier semble être nettement en déclin depuis moins d'une génération et sur le quelle des transformations et mutation profondes se sont manifestées, et malgré les mutations qu'a survenu le tissage du tapis d'Ait Hichem, mais il manifeste et résiste au changement et il demeure encore.

³⁷ Mathéa Gaudry, op.cit. Page : 185.

³⁸ Germain Laouste Chantreaux, T,S,H,L, Vol : 85. op.cit. page : 228.

Chapitre V

Promotion et commercialisation du Tapis

Introduction

L'artisanat tient une place importante dans la culture Kabyle, et chaque région est connue pour un art bien précis, comme le Tapis d'Ait Hichem qui est connu et réputé partout dans la Kabylie, et il fait toujours la fierté de la richesse de la culture ancestrale Kabyle.

Dans ce chapitre nous allons présenter un aperçu historique sur l'activité de fabrication du tapis, et notamment les différentes opérations de sa promotions et de sa commercialisation dans les ateliers, ou bien en organisant une fête et un festival dédiées à cet artisanat, et enfin on évoquera le rôle de l'association culturel « Tiliwa » dans la sauvegarde et la promotion de ce patrimoine.

1. Aperçu sur l'Histoire du Tapis

Il est important de donner un bref aperçu Historique du Tapis d'Ait Hichem, pour situer son importance comme activité économique et culturelle.

D'après, M. Ben Abdesselam, l'introduction du décors dans le tissage était l'œuvre de sa grand-mère « Ouardia At Abdesselam » dit « Thagoubrih » originaire de la tribu d'Ait Ghobri dans le Haut Sébaou, celle-ci mariée avec Amara Abdesselam fils de Bachagha Abdesselam « Moh At Abdesselam » , dans le village d'Ait Hichem, avait transmit ses connaissance à sa belle sœur « Adel Malater » une institutrice Française, épouse de Maître « Ali Oumouhend At Abdesselam » honorable avocat à la cour d'appel d'Alger, donc Adel avait recopié le décor pour l'enseigner aux jeunes filles dans l'école d'Ait Hichem , depuis lors le style de cette école devenu l'une des référence essentielles des tissage Kabyles.¹

Alors Adel Malater, à crée la section Tissage et elle commander le papier millimétré en France pour produire les motifs sur papier millimétré, et dont Taous Ben Abdesselam, qui est né en 1905, fut scolarisée dès l'âge de 5ans en 1910, au sein du village, elle été Diplômée du certificat d'étude primaires en 1916, a eu à suivre un enseignement technique ; le matin : enseignement ménager puériculture, Tricotage, Jardinage...etc. l'après midi : atelier de tissage, qui donna naissance au Tapis d'Ait Hichem.² Taous se distingua par ses capacités intellectuelles et son sérieux, elle fut médaillée plusieurs fois, meilleure ouvrière de France sous l'ère coloniale. Elle fut nommée maitresse ouvrière et assura l'enseignement du tissage.³ Puis en 1936 Taous, pour se consacrer à sa famille, céda sa place à sa sœur Ouardia née en

¹ A.M. informatrice, retrait « moudjahida » âgé de 80ans.

² A. Djazia. Informatrice, retrait, âgé de 68ans.

³ Document prêté par O.D. travaillée dans la maison du Tapis au village, participante à la fête du Tapis

1909 diplômée et médaillée aussi ; puis elle à formée de nombreuses générations de tisseuses, elle à véhiculé un savoir-faire. Elle a pérennisé le tapis d'Ait Hichem qui s'est transmis de mère en filles et, est devenu un moyen de subsistance pour de nombreuses familles. Et elle est décédée en 1957.⁴

En 1956, l'école a fermé ses portes à cause de la guerre de libération Nationale, elle fut transformée en camp militaire. Après l'indépendance l'école rouvre ses portes.⁵ Donc ils devaient nommée İaous At Abessellem la doyenne du Tapis, et puis Ghenima Ait Issad elle devait être envoyée à Ouaghzen, du coup, Taous dit à Ghenima, non! Toi tu reste ici parce que tu est une fille du village aussi divorcé, moi je part à Ouaghzen. Puis cette dernière à relancer la formation au tapis dans l'école. En 1965 Taous At Abdesselam, elle à représenté le tissage d'Ait Hichem à la foire de Paris. Puis elle ouvert l'atelier de Ouaghzen, dont elle a enseigné elle été monitrice de tissage, et nommée directrice jusqu'à l'âge de 82ans en 1989, en même temps à Ait Hichem A. Ghenima à formée plusieurs promotions et générations de tisseuses, et parmi ces dernière ya celles qui travaillent à domicile ya celles qui ont créé des ateliers privé pour la confection du tapis d'Ait Hichem, et il demeure jusque à nos jours.⁶

En hommage à Taoues Ben Abdesselam, un poème lui a été dédié dont voici le texte :

⁴ A. Djazia. et Titem At Abdesselam, dans la Biographie de Ouardia Ben Abdesselam.

⁵ Revue du festival, op.cit.

⁶ A. Djazia. Op.cit.

Nana TAOUS,

Toi, miroir d'une épopée pleine d'espoir,
 En quête de liberté,
 Eprise de justice et d'égalité.
 Dévouée, vaillante combattante,
 Engagée dans la lutte de libération nationale,
 Devoir citoyenne assumée
 En toute dignité,
 Un choix déterminé.
 Pour nous décoloniser.

Toi, doyenne du tapis d'AÏT-HICHEM,
 Nous te devons respect et honneurs
 Épatante, admirable centenaire,
 Symbole de bonté et de rationalité.
 Investie d'une identité de qualité,
 Issue d'une illustre famille
 Digne d'être évoquée.

Toi, dynamique figure emblématique,
 Au parcours à multiples responsabilités.
 Des qualités exceptionnelles gratifiées,
 Diplômée, plusieurs fois médaillée.
 Enseignante, directrice,
 Retraitée à un âge avancé,
 Accoucheuse rurale appréciée,
 Détentrice d'un savoir-faire.
 Une vie rythmée,
 En une fresque bien organisée.

Toi, véritable monument de sagesse,
 Disponible, luttant contre les insuffisances,
 Source intarissable de connaissances et d'expériences.
 Humble, tolérante, toujours affable,
 Dotée d'intelligence et d'une énergie inépuisable.
 Dépassant le siècle, valide, lucide,
 Une providence divine formidable.


Toi, effigie de la nation algérienne,
 Principes et dimensions identifiées
 Garant des valeurs ancestrales
 Tu resteras un authentique exemple de fierté.
 Astre radieux à l'allure angélique,
 Petite de taille,
 A toi seule,
 Tu es un grand musée.
 Parler de ton parcours,
 De ta prospérité,
 C'est un devoir de mémoire
 A partager.

Toi, Nana Taous,
 Patrimoine de l'humanité.

Djazia AÏT-KAKI - ABDESSELAM

(Puisse une école porter, un jour, ton nom)

Elle décède le 10 Avril 2008, madame Taous ATH ABDESSELAM
 restera un repère et une figure emblématique du TAPIS D'AÏT HICHEM.



photoN42 : poème qu'a fait Djazia Ait Kaki sur « Taous Ben Abdesselam ».

⁷ Poème délivré par notre informatrice Djazia Ait Kaki. Le 18/07/2016, au village Ait Hichem

2. La commercialisation du Tapis dans l'Atelier

Les ateliers de tissage sont des grands garages au rez-de-chaussée des bâtiments, (au sebt d'Ait yahia, juste à coté du village) dans lesquels six à huit métiers sont alignés dans chaque un, que sur chaque un d'entre eux un « aëban » est monté.

Le premier atelier de tissage du Tapis « Cecilia » à était créé en 1994, par Mme Bengougam, et son époux. Ainsi ils nom leurs toute nouvelle entreprise de tissage en référence à Cécilia, leur petite fille, qui avait cinq ans.⁸ Alors Mme Bengougam, est la gérante de cette atelier, mais ce n'est pas elle qui tisse elle ne connaît même pas comment on tisse, puisque elle est enseignante au CEM. C'est des ouvrières et des stagiaires qui confectionnent les tapis qu'elle vend.

D'autres ateliers ont été créés avec le temps par les femmes tisseuses. Un qui appartient à Mme Hamouda, l'autre de Mme Benmessaoud. Mais ces dernières sont des anciennes tisseuses elles travaillaient dans le tissage depuis longtemps, et elles avaient appris le tissage en côtoyant et aidant leurs mères et grands-mères, puis ces ateliers ont été mis en place pour la sauvegarde d'un patrimoine, et le commercialiser.

Alors ces femmes considèrent que la commercialisation du tapis se réalise mieux dans l'atelier car c'est tout le monde qui peut le voir directement. L'opération de la vente se fait par commande et avec un versement de la part de l'acheteur, puis après un mois ou un mois et demi la commande sera prête, et cela dépend du tapis commandé. Rarement on tisse des tapis en plus pour les exposer dans l'atelier de sorte que l'acheteur puisse trouver un exemplaire, et il peut même acheter sur place, mais la majorité des ventes se font par commande.

3. Présentation et rôle de l'Association « Tiliwa »

L'association culturelle et scientifique « Tiliwa » fut créée par Abdenour Abdesselam,⁹ et les jeunes villageois (instruits) d'Ait Hichem le 13 avril 1989, Sa dénomination « Tiliwa » est relative à une ancienne source qui se trouve au sein du village. Ait-Ali-Sliman Larbi, qui fut son premier président, a été assassiné le 23 Mars 1993.¹⁰

⁸ Mme Bengougam, gérante de l'atelier « Cecilia ».

⁹ A.D. Retraite.

¹⁰ H.A. gérant d'un atelier de tissage, ancien membre de l'association culturelle « Tiliwa ».

L'action culturelle en direction de la jeunesse fut son cheval de bataille. Ses activités se focalisent essentiellement sur notre patrimoine ancestral qui est le tapis, spécialité d'Ait Hichem dans le souci de préserver et promouvoir cet art, alors l'association a eu la généreuse idée de créer une manifestation grandiose, « le salon du Tapis », puis cette activité a été organisée durant les années suivantes : 1989, 1990, 1991, et 1996, et à partir de 1999, elle a été dénommée « Fête du Tapis », cela s'est fait par l'APW de Tizi-ouzou pour sa première édition, par la suite d'autres éditions ont été organisées (2000, 2004, 2005, 2006, 2007).¹¹

En Décembre 2009, les membres de l'association Tiliwa ont pu inscrire cette fête en « Festival » et sa première édition a été tenue en 2010, sous la houlette du ministère de la culture et sous l'égide de Monsieur le Wali de Tizi Ouzou. Entre 1990 et 1993, l'association a participé à plusieurs expositions sur les arts à différentes wilayas d'Alger, en suite Tiliwa a décroché le premier prix de la wilaya de Tizi-ouzou en chorale avec 16 éléments. Le concours fut organisé par la Direction de la jeunesse et des sports en 1992 ; aussi des journées ont été également organisées par l'association sur l'art plastique en présence Denis Martinez, célèbre peintre, en 1990, ainsi qu'une journée Honorifique en présence de l'ethnologue Germaine Laouste Chantreaux en 1996.¹² Tiliwa participe avec la direction de la culture de Tizi-ouzou aux différentes activités (échanges et exposition) dans les festivals auxquels elle a été conviée. Grâce à Tiliwa le Tapis d'Ait Hichem a fait le tour de l'Algérie et il a été exposé dans plusieurs wilaya.¹³ Aujourd'hui (à partir de 2014)¹⁴ Tiliwa a cessé de fonctionner, malheureusement pour des raisons que nos informateurs ne nous ont pas divulgué.

4. La commercialisation du tapis pendant la fête

Le tapis d'Ait Hichem, qui est produit par des mains ingénieuses des femmes du village, a acquis une renommée et une réputation qui ont dépassé nos frontières et fait toujours la fierté de la richesse de notre culture ancestrale. Toutefois, ce patrimoine artisanal, transmis de génération en génération, est considéré comme l'un des atouts économiques des plus importants de cette région montagneuse, mais la production de cet art en pleine régression, voire en déclin, pour cela les villageois et surtout l'association culturelle « Tiliwa » ont organisé une fête de plusieurs éditions par exemple en 2006 ; cette dernière

¹¹ Ibidem.

¹² Revue sur le festival du tapis. Année 2012, p04.

¹³ Ibidem.

¹⁴ A partir de nos enquêtes

est une occasion de perpétuer une activité ancienne qui a fait sortir le village de son anonymat, ça veut dire faire connaître le Tapis, et de faire connaître d'abord le village, et le village à été connu à travers le Tapis.¹⁵

Les femmes de ce village sont initiées au tissage dès leurs jeunes âges, elles apprennent les rudiments de cette activité, la patience et la solidarité qui lui sont nécessaires. Et cette fête dont participe plusieurs artisans originaires de différentes wilayas du pays (Tipaza, Tiaret, Ilizi, Tindouf, Ouargla, Tamenrasset,...etc.) séjournent pendant une semaine dans cette région de Aïn El Hammam. Au village d'Ait Hichem, dans les salles de classe du CEM du village qui servent de stands, des tapis de diverses dimensions et de toutes les couleurs sont accrochés aux murs, d'autres posés sur les tables de l'établissement.¹⁶ Les plus joyeux de tous les participants sont surtout les femmes qui y ont exposé leurs produits. Surtout celles qui travaillent à domicile c'est la seule occasion pour elles d'exposer leurs tapis. Aussi d'autres artisans qui ont exposé leurs produits, issus de différentes activités artisanales et culturelles, ajoutent au Tapis, peinture sur tableaux, Bijoux, la poterie, les Habilles traditionnelles, la décoration sur Sable,...etc. et ces fêtes qu'on a fait pour le tapis sont réussies à cent pour cent, dont on a favorisé les tisseuses qui travaillent à domicile pour l'exposition de leurs tapis pour la vente, puisque elles ont le stockage des tapis dans leur maison, et aussi elles ont pas d'autres occasions comme celle-ci pour les vendre; O.D Dit : « alors dans la fête on vend les Tapis comme des petits pains ». ¹⁷ ça veut dire ils marchent très bien car leur prix est abordable. Parce que il y a des visiteurs qui viennent partout pas seulement en Algérie, mais même dans d'autres pays dans le monde, alors ils achètent le tapis, certains l'achètent pour garder un souvenir certain pour le besoin, et d'autres pour la décoration.¹⁸

5. Le festival du tapis : projet, organisation et participants

C'est dans une ambiance amicale et chaleureuse, et dans un climat serein qu'a été décidée la transformation de la fête du tapis d'Ait Hichem en festival culturel local du tapis d'Ait Hichem. Cette décision a été prise par les femmes tisseuses d'une part, et par l'association culturelle « Tiliwa » ainsi que le comité du village d'Ait Hichem d'autre part, les

¹⁵ O.D. participante à la fête du tapis.

¹⁶ Zighcult.canalblog.com/archives2006/09/18/200174.htm. Le Tapis : femme aux doigts de fée à Ait Hichem. Article du Lundi 18 septembre 2006.

¹⁷ O.D. participante à la fête du tapis.

¹⁸ Ibidem.

procès verbaux des réunions ont été transmis au Ministère de la culture.¹⁹ Alors , la première édition du festival a été consacrée à l'hommage aux femmes tisseuses, la population d'Ait Hichem ainsi que les autorités concernées comme exemple « Tiliwa », des autorités locales, des députés, et des membres de l'exécutif de Wilaya de Tizi-ouzou, ont honoré les tisseuses, de la doyenne à la plus jeune, elles ont reçu chacune, une médaille, et les diplômes d'honneur, en signe de reconnaissance pour la transmission et la sauvegarde de leur savoir-faire, de ce patrimoine ancestral.²⁰

Même si nous n'avions pas la chance de participer à cet événement on a eu l'occasion de rencontrer quelque vieilles tisseuses qui sont médaillé et honoré, pour nous raconter cet événement, citons l'exemple de A. Tassadit :



PhotoN°43 : la tisseuse Ait Rahmoun Tassadit avec sa qualification en 2015.

¹⁹ Revue sur le festival du tapis. Année 2012, page:08.

²⁰ ibidem

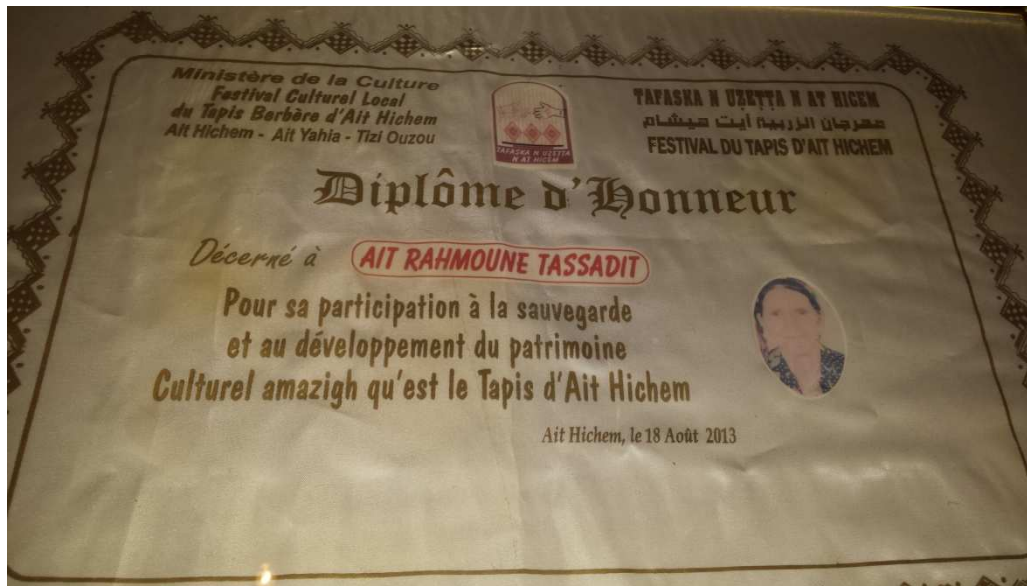


Photo N44 : le diplôme d'Honneur de « Tassadit Ait Rahmoun » en 2013.



Photo N°45 : la photo représente quelques tisseuses qui sont honoré lors du festival du Tapis en 2012.²¹

²¹ Photo publiée dans la revue du festival 2012, page:14.

Et c'est un moment fort en émotion, apprécié par les concernées et tous les présents.²²

Par la suite, l'objectif de la deuxième édition, qui s'est déroulée du 21 au 26 juillet 2011, est la promotion ainsi que le développement du tapis. L'exposition du Tapis a été organisée par les tisseuses du village, ainsi par les ateliers implantés à Ait Hichem : chaque atelier s'est présenté avec ses métiers à tisser, son matériel de tissage, ses ouvrières, ses stagiaires et ses productions.²³

En collaboration avec le centre d'estampillage de Cherchell, pour la première fois le Tapis d'Ait Hichem a acquis un label, et son estampillage est important pour améliorer et garantir sa qualité. Ce dernier lui donne un cachet et un label pour une meilleure présentation internationale, et cela c'est important pour tous les produits artisanaux, car aucun produit ne peut être exporté s'il n'a pas été estampillé.²⁴ Et l'estampillage du tapis intervient sur plusieurs niveaux, il dépend du résultat de l'analyse, en matière de dimension (largeur, longueur), des motifs, de la qualité de la laine et des couleurs, du poids, du tissage, et avant la délivrance du certificat de qualité du Tapis, nombreuses sont de tisseuses qui travaillent à domicile, l'estampillage leur donnera une marque, un label à leurs tapis avant de les commercialiser.²⁵ A la fin, le premier tapis a été estampillé en lui apposant un certificat de qualité. Par la suite, il a été convenu de labéliser le Tapis d'Ait Hichem en définissant ses normes, en réalisant une fiche technique délimitant originale « Tapis d'Ait Hichem ».²⁶

²² Ibidem.

²³ A.F. gestionnaire du filet social A.P.C. exposant du tapis pendant le festival. 42ans.

²⁴ Revue sur le festival du tapis. Année 2012, p16.

²⁵ Ibidem.

²⁶ Ibidem.

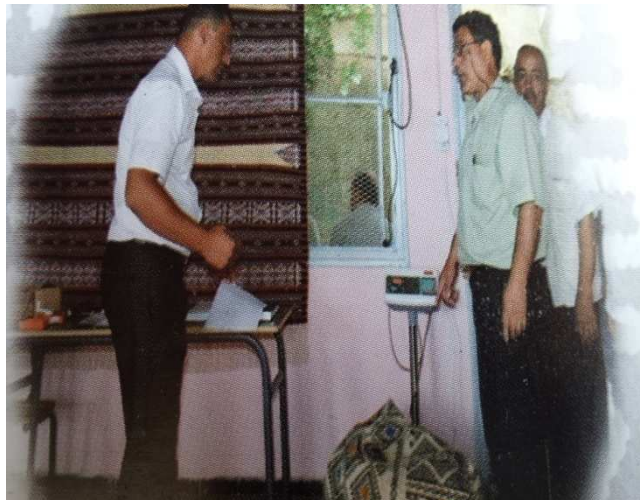


Photo N° 46 : les deux photos représentent l'estampillage du Tapis en 2012.²⁷

Le premier concours en 2013, du meilleur tapis estampillé a été organisé avec la collaboration du centre d'estampillage de Cherchell et de la chambre des métiers de Tizi-ouzou, alors le premier prix est attribué à Mme Hamouda Noura, le deuxième à Mme OULD MANSOUR Djedjiga.²⁸

La durée du festival tenue au sein du village est d'une semaine, et durant toute la semaine du festival du Tapis d'Ait Hichem, la population a pu profiter de l'animation (jusqu'à deux heures du matin) et des activités artisanales (visite et achat).²⁹

Les différentes éditions du festival surtout celle en 2013 et 2014, ont été très bien organisées, accompagnées d'un riche programme culturel, sportif, scientifique et artistique, chaque jour les activités commencent à 14H pour finir à 2H du matin. Ce riche programme a été largement suivi par l'association culturelle « Tiliwa », et les citoyens d'Ait Hichem et de la région. Parmi les qu'elle en trouve des représentations théâtrales, folkloriques et musicales durant toutes les soirées du festival.³⁰ Aussi une reproduction d'un mariage traditionnel avec un habillement traditionnel ou la mariée a été transportée sur un cheval pour faire le tour du village, avec une ambiance folklorique « iðeballen » et les youyous des femmes et « icewiqgen » (poésies féminines) des vieilles femmes du village, le cortège a été long au point ou les ruelles du village étaient encombrées. Ajouté à cela un couscous traditionnel a été

²⁷ Les deux photos retiré dans la revue du festival 2012, page : 16.

²⁸ H.N. tisseuse, gérante d'un atelier de tissage dans la maison d'artisanat de T.O. 62ans.

²⁹ Ibidem.

³⁰ Ibidem.

servi à tous les présents.³¹ En plus des activités sportives ont été présentées par des sportifs de la région dans différentes disciplines. Aussi Il est utile de rappeler que, chaque soir, un gala artistique est organisé jusqu'à 2H du matin.³² Et cela par la présence des représentants de la gendarmerie National, et de la protection civile, et des organisateurs du festival grâce à eux la sécurité est assuré.

³¹ A. Tassadit, op.cit.

³² http://www.depechedekabylie.com/themes/ddk/img/font_decrease.gif, article de slimane ben Addi, 04, juillet 2012.



Photo N47 : la photo représente quelques activités du festival du tapis en 2012.³³

³³ Revue du festival ; p 11.



Photo N°48 : l'exposition des artisans lors du festival.³⁴



Photo N°49 : les artisans exposent leurs travaux au festival.³⁵

Depuis 2013, ce festival à été délocaliser ver Tizi-ouzou, ce qui a contribué à le rendre plus médiatisé, mais à Tizi-ouzou le festival ne dure que 4 à5 jours.³⁶ En plus les tisseuses pour qu'elle puisse participer elles doivent s'inscrire à la Direction de l'artisanat et

³⁴ Ibid. p09.

³⁵ Ibidem.

³⁶ O.D. participante au festival. 57ans.

du tourisme.³⁷ Le festival est organisé par le commissariat du festival et les cinq membres chaque un a sa commission, d'abord ya la commission de restauration et d'hébergement, en suite ya celle du transport, en autre ya celle de la gestion des sites (la place ou il vont faire le festival), et enfin la commission de l'animation (les galas, pièces théâtrale,...), mais tous s'organise comme on l'organise lorsque il été au village, et l'événement se déroule dans un climat paisible et calme ou régnait une ambiance chaleureuse, la prise en charge entière de l'ensemble des participants, l'entretien et la sécurité du site s'assure par le commissariat du festival.³⁸

Ajouté à cela, le Tapis d'Ait Hichem il n'est pas exposé seulement dans la fête, ou dans le festival, mais il est exposer a l'Ambassade Des USA. Sur l'invitation de Monsieur l'Ambassadeur des Etas Unis à Alger, Monsieur Henry Ensher, une délégation de membre du festival culturel local du Tapis d'Ait Hichem s'est rendu, le 06 septembre 2011, à l'ambassade pour l'exposition et la vente des produits des ateliers d'Ait Hichem, alors les visiteurs ont profité pour acquérir les œuvres des tisseuses qui ont expliqué leurs travail, leurs ambition, dans ce cas les tisseuses d'Ait Hichem ont remercié l'Ambassadeur pour son invitation et lui ont remis un présent au nom de toutes celles qui ont vu leur travail honoré et respecté, elle ont copris , par ailleurs, qu'elles ont commencé à franchir les premiers pas vers le marché mondial.³⁹

³⁷ H.A. op.cit.

³⁸ Ibidem.

³⁹ Revue sur le festival du Tapis année 2012, p20.



Photo N°50: l'exposition du Tapis à l'ambassade des USA a Alger par la présence de Monsieur l'ambassadeur Henry Ensher.⁴⁰

On n'a pas pu aller interroger certains de nos informateurs pendant le déroulement du festival cela est du au question de temps et la non programmation d'une autre édition pour L'année 2016.

⁴⁰ Photo publié dans la revue du festival 2012, p20.

Conclusion

Enfin, ces actions qui sont succédées pour valoriser le Tapis d'Ait Hichem, du salon à la fête au festival, pour faire connaître le tapis le vulgariser et le promouvoir et surtout encourager les femmes tisseuses. Il s'agissait aussi de valoriser les produits artisanaux, le travail culturel et artisanal et mettre en valeur leur impact sur l'économie et la société.

Conclusion générale

En conclusion, nous pouvons observer que le tissage est une activité exclusivement féminine, une pratique culturelle qui fait partie de l'héritage de la région d'Ait Hichem. C'est une activité artisanale, une source de richesse avec laquelle plusieurs familles réussissent à survivre. A Ait Hichem cet artisanat existe depuis longtemps et demeure encore jusque à nos jours, et le tissage d'Ait Hichem est particulier, il est tout différent des autres Tapis avec sa symbolique des dessins et motifs qui le composent et cette symétrie se recoupe dans le sens longitudinal et transversal. Ces derniers sont eux-mêmes coupés dans les lignes de couleur blanche avec des petits motifs.

Aussi le tapis d'Ait Hichem, un produit tissé par des doigts de fées. Il est le témoin d'un savoir-faire ancestral transmis de génération en génération pour la sauvegarde d'un métier qui donne naissance à des œuvres d'art. Il résiste aux multiples mutations et demeure encore grâce à ces véritables femmes qui ont participé activement à la guerre de libération aux côtés de leurs frères combattants. Malgré la fermeture de l'école du village durant la guerre, l'activité de tissage est relancée après l'indépendance grâce à Ghenima Ait Issaid, et grâce à elle, les filles du village et des villages voisins ont pu acquérir ce métier qui a permis à des nombreuses familles de subsister à ce jour, et grâce à eux ce précieux patrimoine et sauvegarder à nos jours. Les femmes du village continuent encore à pratiquer cette activité que ce soit à domicile ou dans les ateliers, malgré certaines transformations qu'a connue la société Kabyle dans les différentes domaines d'activité, que ce soit dans l'habillement, dans les pratiques, ou la disparition du mode de vie paysan. A titre d'exemple, les gens ne travaillent pas la terre, ne pratiquent pas l'élevage, et il n'y a pas de métier à tisser dans chaque maison comme avant, etc. En effet, le tissage d'Ait Hichem a subi des changements depuis le passage du travail domestique au travail en atelier. Ces changements s'observent au niveau du choix de la matière première en abandonnant la laine naturelle au profit de la laine acrylique pour ces coûts bas et la facilité à la travailler. Car la laine naturelle est difficile à travailler et épuisante, elle prend du temps pour sa transformation ou sa préparation. En revanche la laine acrylique facilite le travail puisque elle est déjà préparée, légère, et aussi elle est variée de différentes couleurs, et même plus facile à dessiner sur elle les différents motifs.

Par ailleurs, il ya aussi des changements au niveau des procédés et outils de fabrication, puisque dans la maison c'est un métier traditionnel fait en bois ; alors que dans l'atelier c'est un métier industriel. A ce sujet, on a souligné que la valeur symbolique du tapis fait dans les ateliers de confection est plutôt économique, la logique traditionnelle tend à disparaître. Et comme on a insisté aussi dans notre travail sur la ritualisation qui

accompagnait cette activité elle est aussi en voie de disparaître. Ainsi dans les ateliers les femmes salariées n'observent plus ces rituels ; par contre dans les maisons les femmes pratiquent plus au moins plusieurs rites. Ce constat est lié à notre avis à l'espace de production domestique ou industriel qui ont chacun un rapport différent avec la culture berbère ; puisque dans la culture kabyle le tissage est toujours lié à l'espace domestique et aux membres de la famille et il est imprégné des codes et valeurs kabyles. Ainsi, les tisseuses au village surtout les plus âgées respectent ces rituels parce que elles croient toujours au mauvais sort et à la malédiction. Par contre dans les ateliers l'aspect est beaucoup plus économique, donc les salariées tissent juste pour commercialiser le produit et surtout faire vite, alors c'est on peut dire qu'elles sont exclues de la logique traditionnelle.

Un autre changement réside aux niveaux des motifs, puisque certains ont été un peu modifiés et d'autres sont complètement disparu ou oublié. Dans les ateliers on réalise des motifs beaucoup plus simples, on évite les plus complexes comme par exemple le motif qu'on appelle « *Bu meya tsekrin* » « celui qui à cent perdrix », on l'évite car il est plus complexe par rapport aux autres motifs, il est plein de losanges et de triangles insérés à l'intérieur et sa réalisation nécessite beaucoup de temps.

Au terme de notre travail nous pouvons affirmer que nos hypothèses proposées comme de premières réponses pour notre problématique sont confirmées. la première hypothèse : effectivement la transformation de l'activité de tissage domestique en activité salariale dans les ateliers a apporté des modifications multiples dans les rituels qui accompagnent l'activité et la disparition de certains rituels. La deuxième hypothèse : les multiples transformations que la société kabyle a connues ces dernières années ont engendré des changements dans l'espace d'exercice du métier, les matériaux utilisés et la valeur symbolique du tapis et même les motifs.

Enfin, concernant les limites de notre thème, on estime que nous avons négligé les personnes qui travaillent sur le tissage que ce soit les tisseuses ou ce qui s'active pour cet artisanat. Et à partir de là on peut proposer d'investir dans d'autres travaux d'autres pistes et aussi de faire une étude approfondi que ce soit sur l'historique du tapis ou l'organisation et le déroulement du festival du tapis à Ait Hichem, car nous, ce qui nous intéresse c'est le métier lui-même, et il est temps de valoriser cette art afin de le sauvegarder pour qu'il soit une richesse culturelle et économique, une tradition, une symbolique, et un référent d'identité.

Bibliographie

Ouvrages:

- BOURDIEU Pierre : Esquisse d'une théorie de la pratique : précédé de trois études d'ethnologie kabyle, Editions du seuil, Paris 2000.
- CAMPENHOUDT Luc Van QUIVY Raymand, avec la collaboration de MARQUET Jacques : Manuel de recherche en science sociales, 4^{ème} édition , DUNOD, sd
- CARETTE Emile : Etude sur la Kabylie proprement dite. Tome2. Edition Bouchene.
- FAVRE Charles-Henri : L'anthropologie, EDMA, 1977,
- GAUDRY Mathéa : La femme Chaouia de l'Aurès, préface de Tassadit Yacine, Edition Chihab/awal Alger 1998.
- GENEVOIS Henri : Sut tadut, la laine et le rituel des tisseuses, Fort National, réédition 1970.
- GENEVOIX Henri : légende des rois de Koukou Sidi Amer ou El qadi Sidi Hend le Tunisien , ouvrage numérisé par l'équipe Ayamun.sd
- GENEVOIX Henri : légende d'un saint Chikh mouhend oul houssine, contribution à l'étude de la vie religieuse (islam populaire). FDB, N°96.Fort National.1967.
- HADDADOU Mouhend Akli: Le guide de la culture berbère, paris méditerranée Edition ina-yas, sd.
- HANOTEAU.A et LETOURNEAUX.A : la Kabylie et les coutumes Kabyles, Edition Augustin Challamel Paris, imprimé par l'Imprimerie Nationale, Année 1873.
- KAID TLILANE Nouara : Approche et étude sur l'Amazighité, Actes des journées d'étude, H.C.A. 2000.2001.
- LAOUST-Chantréaux Germain : Kabylie coté femmes la vie féminine à Ait Hichem 1937-1939. Notes d'ethnographie centre de recherche Berbère INALCO-2. Ouvrage publié avec le concours du centre National des lettres IREMAN/CNRS UA 1061. EDISUD 1990.
- MAHE Alain : Histoire de la grande Kabylie au XIX et XX siècles Anthropologie historique du lien sociale dans les communautés villageoises, Edition Bouchene, paris 2001.
- MAKILAM : la magie des femmes Kabylie et l'unité de la société Traditionnelle, l'Harmattan, paris, 1996.
- MOREAU Jean Bernard : Les grands symboles méditerranéens dans la poterie Algérienne, céramiste conseillé à la SNAT, société National d'Edition et de diffusion 3, Alger 1976.
- TURIN Yvonne : Affrontements culturels dans l'Algérie coloniale, école médecines, religion, 1830 1880, 2eme Edition. ENAC Alger 1983.

Revues :

- BOURDIEU Pierre : la Domination masculin. In Acte de, la recherche en science sociale, vol:84, septembre 1990.
- GERMAIN Chantreaux : le tissage à Ait Hichem, et dans le haut sébaou, revue africaine N°85 Année 1941 (Alger).
- La revue, festival culturel local du tapis d'Ait Hichem.2012.

Articles

- DJAOUD Smail : Quelques processus d'élaboration de concepts sur le Maghreb dans les Sciences sociales (Julien, Bourdieu et Tillion), (Ertim-Inalco. Paris) S.D.

Sites internet :

- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Rite>, consulter le, 21/01/2016.
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Kabyle> , consulter le, 18/11/2015.
- Zighcult.canalblog.com/archives2006/09/18/200174.htm. Le Tapis : femme aux doigts de fée à Ait Hichem. Article du Lundi 18 septembre2006

Encyclopédies :

- ABROUS Dahbia : Encyclopédie Berbère N°26, judaïsme Kabylie, EDISUD la calade, 13090 Aix-en-Provence, France,

Thèses et mémoires :

- KASED Sacia : le tissage kabyle entre hier et aujourd'hui : étude socio-anthropologique du tissage au village Mezeguenne commune d'Illoula-oumalou wilaya Tizi-ouzou, Mémoire de magister, 2010 a l'université de Tizi-ouzou.
- KHIRA Hayet et HAMICHE Cafiàa : tazrawt n turagt, Iriten n tmaziyt ɣur Tmettut taqbaylit TICRAḌ. TALEXT. AZEṬṬA. (ismawen-nsen d twuriwin-nsen) assegas asdawan 2004/2005.

Dictionnaires :

- BOUDON Raymond et autres : Dictionnaire de sociologie, LAROUSSE, 21, 75006, Paris.
- DALLET Jean Marie : Dictionnaire Kabyle français, Parler des At Mengellet Algérie. SELAF. Paris.10^e. 1982
- LACOSTE-DUJARDIN Camille : Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie, EDIF2000.

Autres documents :

- Document délivré par la direction de l'artisanat et du tourisme de Tizi-ouzou, chef du bureau des études et des statistiques, le 20/12/2015.

- Document délivré par l'APC d'Ait Yahia, intitulé Aperçu sur le budget commercial, réalisé par le bureau d'économie.
- Document de l'APC d'Ait Yahia, réalisé par le bureau urbanisme.

Annexes

Tableau des Annexes

N°	Annexes	page
01	Le guide d'entretien	109
02	Exemple d'un Entretien réalise avec O.D	110
03	Tableau des informateurs	115
04	les photos	116

Annexe N°1

Le guide d'entretien

Le village et la commune

1. Quelles sont les mouvements associatif qui ce trouve dans la commune ?
2. Y a-t-il des activités économiques dans la commune ?
3. Le village d'Ait Hichem il à combien de lignages, les quelles, il à combien de population, comment il s'organise ?
4. Quelles sont les activités économique et commercial qui ce trouve au village ?

Le Tapis et sa fabrication, et promotions

1. Quelles sont les techniques de montage d'un tissage ?
2. Quelles sont les outils de fabrication du Tapis, dans la maison et dans l'atelier ?
3. Comment il été l'apprentissage du métier è tisser dans l'école ?
4. Quelles sont les motifs utilisés dans le Tapis d'Ait Hichem, quelle est leurs significations ?
5. Quels est le niveau d'instruction des tisseuses ? est leurs âges ?
6. Pour quoi vous tisser ? ou bien, Quesque vous fait avec l'argent du Tissage ?
7. Quelles sont les mutations survenu le tissage de son passage de la maison à l'atelier ?
8. Respecter-vous encore certains interdits liées au tissage ?
9. Attendez-vous la nouvelle lune pour ourdir un tissage ?
10. Quelles sont les démontions du Tapis ? et quelles sont leurs prés de vent ?
11. Vous vendez comment ? après tissage ou sur commande ?
12. Préférez-vous la laine acrylique ou la laine naturelle ?
13. Combien de jours il vous faut pour tisser un Tapis ?
14. Comment elle à été la commercialisation du Tapis pendant la fête?
15. Quels est le rôle de l'association « Tiliwa » ?
16. Comment ils s'organisent le festival du Tapis et quels sont ces participants ?

Annexe N°2

Exemple d'un Entretien réalisé avec O.D

Nom : O.D

Sexe : féminin

L'âge : 57ans.

Niveau de construction : 4^{ème} AM (ancien régime).

Profession : elle été prof de Français à l'école primaire, aujourd'hui femme au foyer.

Langues parlé : français/ Kabyle.

Date : 28/03/2016.

• **Dacu i tettwaliḍ di les rituels i xedmen deg zεtṭa ?**

Elle : D caewada non ! Parlons de la laine am-d init ur nkes ara ur nεtṭ ara xater ad yettargigi wabeaḍ wagini je ne sais pas peut-être teksa yiwet deg wass n teacurt par la suite tetṭef-it la maladie du parkinson ad as inin bala kat uqmen ad tes-neṭḍen i teacurt-ni donc nekni les rituels agi pour moi ca fait partie de la superstition wa yettamen akka wa yettamen akka, nekini non wagi c'est un métier, c'est un art ad am d-yessekcem idrimen ad atteicheḍ yis .

• **Tzemreḍ ad i yi-d fkeḍ un petite aperçu sur l'Historique du Tapis ?**

L'historique bon, avant la fondation de l'école, tamεtṭut ama deg At Hichem ama yer leqbayel ama yer waeraben tulawin zεtṭent tikḍifin qui servait de laiterie eikeni ad sun takḍift vue son volume vue la rudesse i lḥamu i d-ttak ad sun takḍift ad gnen fell-as medden. zεtṭet ixellalen qui servent de couverture zikeni ulac les couverture agi i d-nettay. Donc ahh, dacu i xedment dayen zεtṭet ibernyas iqecuba i yergazen qui servait d'Habillement aussi xedment même timelḥeft aussi qui servait d'Habillement. L'apparition du Tapis il été apparu après l'installation de l'école agi n le tissage n At Hichem c'est une école qui à été fondu en 1892 wi-tid yebbin yebbitt-id win i wumi qaren bacaya At eebdesselam, donc tislit-nsen qui à recopié les motifs agi sur du papier millimétré qu'elle développa sur des cartons, bon c'est un

travail de calcul kes ssnat ej ssnat am waken ara teksuḍ. Il à été quand-même développé zik xedment sur le fond noir après ad as-arnunt le blond et le rouge à la long xedmentett sur le fond bleu marin arnanat-as sept couleurs bariolé, alors tura yella quand-même l'évolution. **Moi** : selon dayen les commande et selon les gouts. **Elle** : oui ; oui ; les gouts dayen.

- **Comment il à été l'apprentissage des filles à l'école du Tissage ?**

Bon, l'apprentissage. Muh at ebdesselam agi c'est le premier ig fkan yellis sd attyer yebbi tiqqicin ixdemm-aset l'école ménagère di l'école ménagère agi dacu ig llan nniyam ya plusieurs discipline ya la langue française ad atteyred ya le tissage ya les cours de couture ya le ménage ya lḥasun défèrent disciplines, umbaed la première fille ig seaddan au niveau de la willaya d yellis n Muh at ebdesselam au point yebbi fell-as asefru Si Muh Umhend, il à dénigré la fille c'est très péjoratif c'est quand-même vulgaire. Donc argaz agi il à sacrifié sa fille il à casser tous les tabous, asmi wallan medden dayen yelhan fkan akk yes-nsen yer l'école. Après asmi tebbda la guerre l'école de tissage à connu une longue interruption, yeḥbes mais llant les femmes qui on contribués à la guerre de libération National kessunt-asen i yemjuhad zettet-asen tiqecuba, umbaed après mi tfuk la guerre le tissage à relancer ; s wacu s yiwet dagi qaren-as Ghenima At yesssed, elle à sacrifié son ménage son mariage yef lgirra parce-que nniyam-d kessunt-asen i yemjuhad et tout, alors argaz-is di fransa i yella yebra-y-as-d , yebra-y-as ela jal n waneccta, asmi tefra lgirra on guise de connaissance fkan-as eawnent s yeddrimen is fkan i teawed telli l'école de tissage. Uyalent sakin teqqicin xedment, avant niyam tiqqicin n At Hichem kan i tixxedmen par la suit tella l'évolution et bain xedmentett les filles des villages avoisinons imir snt ak ad zdent donc il à connu l'évolution, mi nekni malheureusement tiqqicin n At Hichem rare ad neddem snat ney tlata kan ara tihefden tura ad am d-iniy seḥ tebeet akk ayen-nniḍen elles préfères ad ruḥent ad xedment autre chose ad yrent , ney ad xedment di luzin yef wacu dayen ad nuḃal almi d l'écoulement du produit parce-que mi ara tezdeḍ à savoir ma ad atezened ney ur teznuzuyed ara, elles préfères ad ruḥent yer luzzin ad xedment dina zrant belli elles sont assuré yerssem le salaire nsent.

- **Tura dayen ulac tiqqicin par exemple les générations n tura timectah ig zettten ?**

Ulac, ulac, mehsab les filles qui veille perpétué le métier non atan tura xedmen un centre di Boukhalfa, niqal xedment une annexe dagi tura teyleq tuḃal ala xedment dina lgaṭṭou, tura lukanik le problème réside, lukan par exemple ddulla tefka-d un Budget pour ça bacaken pour perpétué le métier, ahhh, ad xedmen un salaire fixe pour les filles akka c'est-à-dire tezdid-d tesseid ton salaire la fine du moi tesseid ton assurance lukan i xedmen akeni le métier ur yettruḥ ara, mais malheureusement la femme tisseuse tmektayentt-id kan di le festival du tapis voila tout les métier akagi malheureusement. Aqli nek d yiwet je n'aurais pas accepté. C'est un métier am d iniy seḥ c'est un métier de valeur c'est un art mi ara tettwalid akeni cbaḥa n utapis, yerna atapis nAt Hichem c'est pas parce-que je sui d'Ait Hichem, il à amek

ara m d-iniy il est exclusif ad at-id jebqed parmi plusieurs tapis, sers-d akk les tapis n lezzayer, mais wina il tape à l'œil, c'est du tape à l'œil.

- **Dacu ig sea utapis yagi n At Hichem spécialement ttaeqalent medden belli n At Hichem ?**

Ur zriy c'est des couleurs ney c'est les motifs, les motifs ynes ils sont très riches, les couleurs nsen tape aux yeux c'est-à-dire ya le mélange des couleurs n xeddem le jaune, le vert, le rose, le blanc, le rouge, mais muqel comment ils sont introduit, niyam nesea aynat une exclusivité les motifs agi ad-aten-εeqley n At Hichem parce-que ur ten-wallay ara anda niđen, donc tella l'évolution même daxxel n les motifs par contre les motifs commun par exemple tameqrut ad tt at-tafed partout daxxel i tapiyen-niđen.

- **Amek tettwaliq lxedma zik axxir deg uxxam ney tura di l'atelier ?**

Berra tu n'est pas tranquille, tfehmed-iy-id nek je préfère tameqtut ara yxxedmen cyel-is deg uxxam-is ad atternu azeṭṭa-ni, il est mieux consacré ahh tettak-as arruḥ par contre mi ara tettuaqam akeni donc ! nek zriy tid ixxedmen déjà deg uxxam xedment un travail parfait ad sersent aka le tapis ni yezmer ad yebbed yef yimman-is.par contre tid ixxedmen dihen-a c'est pour ddoulla ney c'est pour wihen-a ! Par contre mi ara txxedmed aken deg uxxam tu le fait avec ardeur tu le fait avec ahh parce-que mi ara d iruḥ win ara tyayen ad iwalli cyel-im dina tu va attirer la clientèle, ad as yini voila mi ara hedren lyaci dayen ih hedren fell-as d ceyl-is par contre mi ara txedmed deg l'atelier atapi-ni ad ilin 30 ney 40 itapiyen parce-que c'est un travail qui ce fait à la chaine c'est un travail de groupe, **moi** : en même temps elles partages les taches par exemple yiwet ad tid ger tayed ahh ! **elle** : oui, oui c'est un travail qui ce fait à la chaine ta ad ad xdem aka ta aka umbaed cyel-ni ta ad tid wennee ta xati, umbaed win id yekmandin 50 itapiyen la fin du moi atnan 50 itapiyen-ik, par contre mi ara txedmed deg uxxam ad d-teseuḥ la concurrence as tiniḥ ad xedmey un travail parfait ad ifey tajarett-iw ad ifey tihena bacakeni l'acheteur ni ney le touriste ni ad yettuḥal yer yuri ad i-yi-d yawi d'autres clients, nekini je préfère tin i tixxedmen deg uxxam walla tin i tixxedmen dihena.

- **Est-ce que mazal tid i xedmen deg uxxam ?**

Ahh ! ixkus, llant mi ixkus, kra kan i gxedmen, tura timyarin aeyant.

- **Dacu i yettajan les femmes agi ad xedment azeṭṭa ?**

I tura dacu i tet-yettajan, premièrement lant tid i xedment par amour du métier hemlent le métier, llant tid i xedmen titapiyin uniquement bacaken ad tent-εelqent deg xxamen-nsent, tefemḍ-iyi-d, llant tid i xedmena le tapis bacu ad eicent, la plus part des femmes qui travail di lluzzin sment ak ad zdent ur ufint ara isem-is ur fiyent ara deg zetta yagini et bain elles

préfères ad ruħent yer luzzin bacaken ad eicen arce-que di luzzin seant un salaire mensuelle, les allocations familiale, seant l'assurance voila c'est un travail étatique.

- **Amek i tettwaliđ la situation n yal yiwet tzeṭṭ est ce que elle est pauvre ney riche teyra ney ala ?**

Zikeni elle sont riche yissen, grâce au tapis bnant xedment les trousseaux n yessentent sekrent-d araw-nsent s uzeṭṭa yagi mi tura azeṭṭa yagi ur ilaq ara yella win ara tid yadren ya aucune rentré seg-s ulac ! et puis am d-iniy la laine ɣlayet ad txedmed par exemple un tapis d' 1m20, ou 1m50, 3000DA, 5000DA, **moi** : oui laetab-is akter n summa-s, **elle** : oui ur mettaken ara medden summa ad attruħeđ ad ayeđ un tapis d amectuħ am inin atan ɣlay, mi ma twallađ laetab-ines yaeteb mliħ voila.

- **Semħiyi ad uyaley almi d luzzin ina usawen est ce que yetteki yer l'APC ney yer la commune ?**

Non,non, ala wina il est attaché au ministère du commerce, n le commerce wina, c'est une usine étatique, mači n læbd weħd-s, c'est pas une usine privé n l'état d l'état id yettaken le tissu id yettaken, tulawin elles préfères ad ruħent ar dihin ad xedment c'est plus rentable,tanegarut deg sent elle touche deux millions tagi d tin ara ykecmen d tajdiđ.

- **Tettwaliđ daken la création n luzzin i yejjan tiqcicin ur xedment ara azeṭṭa ?**

Ahh, non mači d anectagi, dacu i tijan par exemple dacu i tijzn ala meqqarey azeṭṭa ur ileħu ara, ur ruħent ara kan yer luzzin, tid tetṭef luzzin tetṭef-itent celle qui on pas la chance ad xedment di luzzin ttruħunt ad xedment axir la coifure pour quoi pas ttruħunt ad xedment la formation l'informatique. **Moi** : oui qarent dayen le tissage yeeteb. Oui yeeteb isurdiyem ulac, de préférence ad ruħey ad xedmey ayen fessusen aka wala ad ruħey ad eettbey pour rien, ur txedmed ara ur d ttawiđ ara lfayda.

- **Le changement dayen de la laine, la laine acrylique à remplacé la laine naturel.**

Dacu ara m d-iniy, la laine industriel d tidett tifitt la laine pure naturel imi d ttin ig ttalin xir n la laine agi industriel azeṭṭa-s yettali dqiqa parceque zuret, mais elle est plus ahh, d ttin ig ttaṭṭafen, ah dacu comme tesa leetab je préfère ad ayeđ la laine, wala ad eediđ yef plusieurs phases bacu ad siwdey la laine d lxiđ i waken ad tteždey ayen-aken ak ara eettbey yef la laine, bacu ad t-id arrey d ustu, ca prend du temps lweqt-ni merra ad tid sigrey ad ruħey ad ayeđ la laine préparé ad rebħey lweqt.

- **Bon ma yella nehder-d yef la fête du tapis, comment elle à été la commercialisation du tapis pendant la fête ?**

Ah, la fête di la fête du tapis ttnuzen comme des petits pains ttnuzen les tapis d'ailleurs une fois j'ai des défèrent avec certaines femmes qui on les ateliers privé bain hedrey-d neṭqay-d nniy-as kument teseamt anda ara tezenzemt nniy-as ad ruħey ad awiy tulawin agi i yesean des tapis deg uxxam ur ttwanzen ara pendant des années. Ad tteždeđ aka less tapis ad attetrajuđ ad yas umsawem ulac, j'ai favoriser les femmes ni bain imiren eumen les

touriste, ruhen-d partout nzan les tapis comme des petits pains et à l'époque dayen tidak i wumi nezenz ur d sutrent ara lmuhal fkant-d les pré abordable, par contre tura un Tapis de rien du tout ad yaweḍ ! sert tella la cherté la laine yella laetab deg tapis yagi mais c'est un peux excessif bezzaf, un tapis de rien du tout, 3000DA, 3000DA agi mači kan akka ad atent-id-yessas wabeaḍ c'est pas tout le monde qui ce permet d'acheter un souvenir, mais l'année 1999 cfıy zenzent akk tlawin et depuis cwiya.

- **Tesεam dayen di taddert l'association Tiliwa dacu le rôle ines ?**

Le role ines voila ! le role de l'assosiation Tiliwa c'est de faire connaitre le Tapis n At Hichem, ahhh, faire connaitre d'abord le village et le village à été connu à travers le tapis par ce que on peut pas évoquer At Hichem sans parler du Tapis impossible parce-que la renommé ynes dacut d At Hichem voila.

Annexe N°3

Tableau des informateurs

Nom et prénom	Sexe	L'âge	Niveau	La profitions
A.F	F	42ans	Terminal et TS en informatique	Gestionnaire du filet social APC. Elle été exposante des tapis à la fête.
O.T	//	70ans	2 ^{eme} année primaire	tisseuse
A.R	M	50ans	universitaire	prof de français au CEM.
A.N	F	54ans	6 ^{eme} année primaire	Tisseuse au village
O.D	F	57ans	4 ^{eme} AM ancien régime	Elle été prof de français a l'école primaire. Participante à la fête du tapis
H.A	M	38ans	Terminal	Gérant de l'atelier de tissage
H.N	F	62ans	6 ^{eme} année ancien régime	Tisseuse et gérante d'un atelier de tissage
A.T	F	56ans	terminal	Prof d'arabe au CEM, et gérante d'un atelier
OB.O	M	47ans	universitaire	Ingénieur en agronomie, il été membre de l'association Tiliwa
O.N	F	45ans	BEM	Tisseuse
A.Z	F	62ans	6 ^{eme} année primaire	Tisseuse
A.T	F	75ans	Certificat d'étude pendant	Tisseuse

			la colonisation	
A.D	F	68ans	Terminal, et étudié à l'école normale de Benaknoun	Retraité
A.M	F	80ans	universitaire	Retraité
Na Taous	F	70ans	6 ^{eme} année P	Tisseuse

Annexe N°4

les photos



Photo N°51 : le Tapis d'Ait Hichem « AËBAN ».



Photo N°52 : les petits tapis.

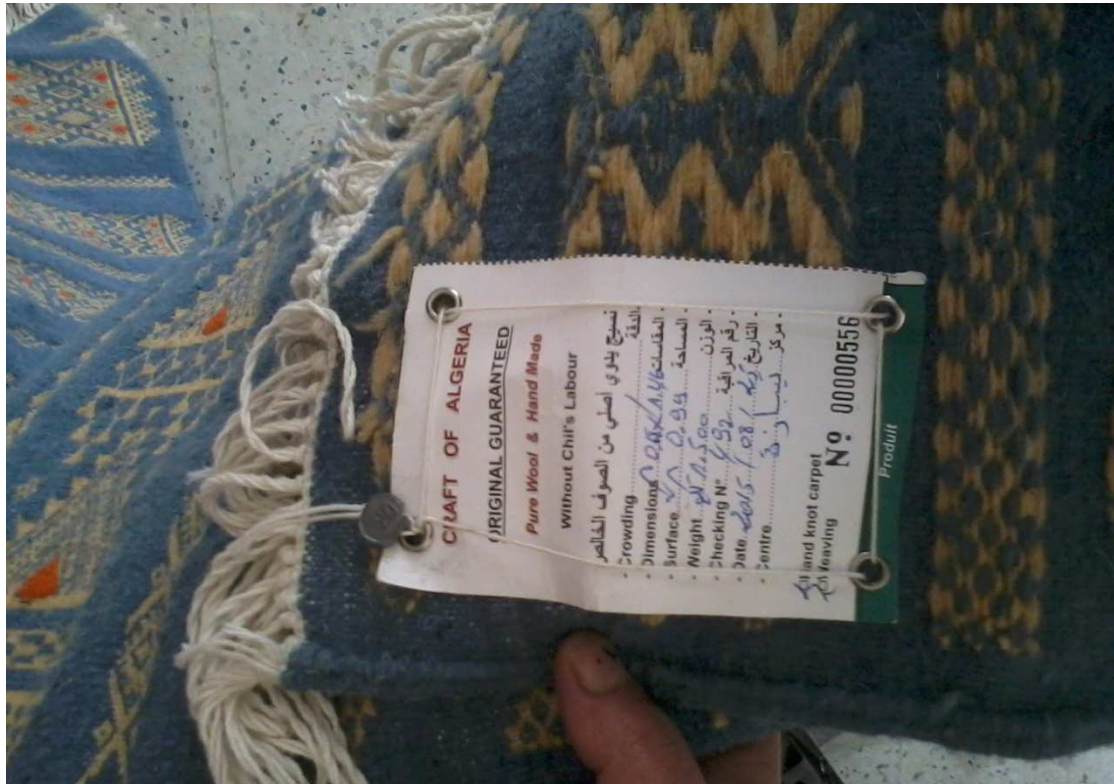


Photo N°53 : un tapis estampillé qu'on à trouvé dans la maison d'artisanat de Tizi-ouzou.



Photo N°54 : les saccoches en laine.

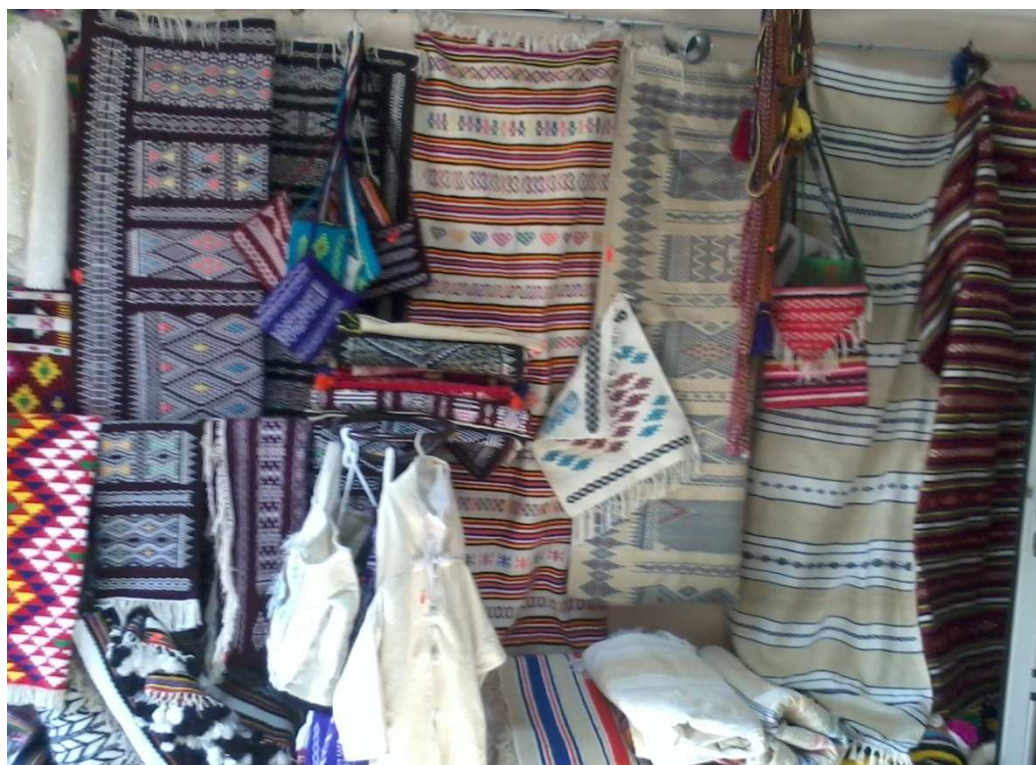


Photo N°55 : les différents tapis et tissage.

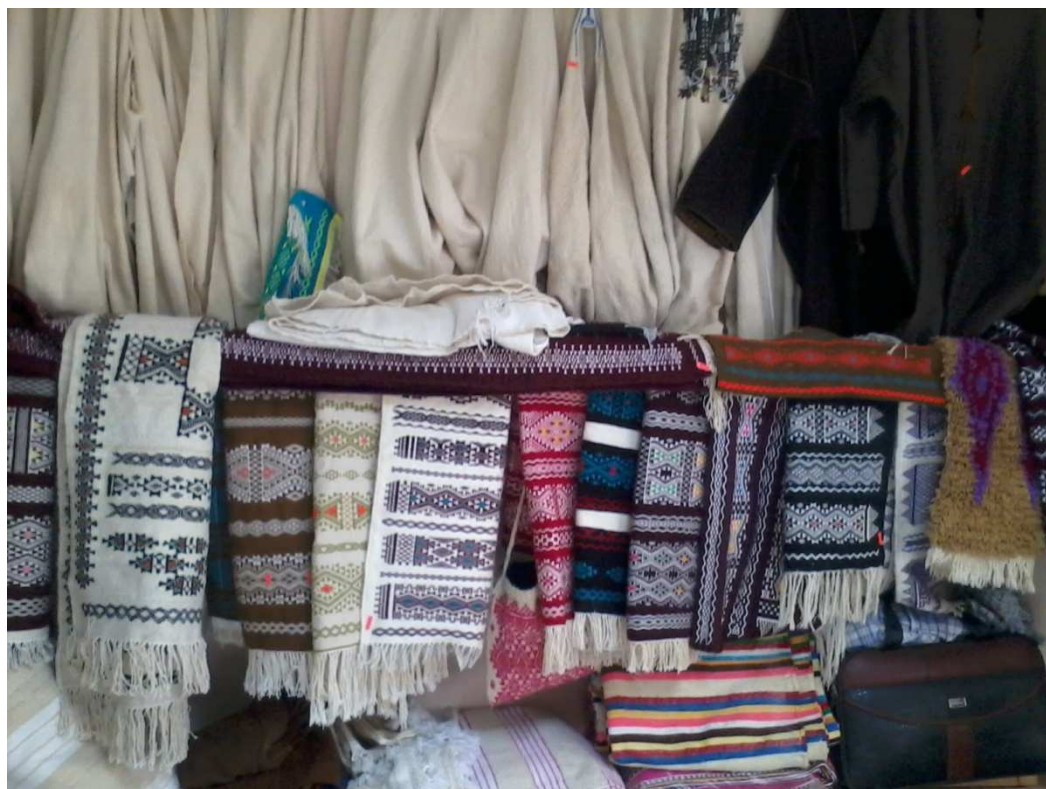


Photo N° 56 : les petits tapis avec les différents couleurs.



Photo N°57 : les motifs du Tapis



Photo N°58 : montre le dessin des motifs sur la feuille millimétré (à été fait aux années 70)



Photo N°59 : les motifs dessinés sur la feuille millimétrée (à été fait aux années 70)



Images ©2016 DigitalGlobe, CNES / Astrium, Données cartographiques ©2016 Google 500 m